Les Aventures de Fessées de Lenk: Un recueil de nouvelles parodiques

Par Yu May

Note de l’auteur
La Petite Mère des Nibelung
    Chapitre I : Perdu
La Petite Mère des Nibelung
    Chapitre II : Retrouvé
Beauté dans le Ventre de la Bête
    Chapitre 1 : Le Grand Poisson
Beauté dans le Ventre de la Bête
    Chapitre II : Un Vœu Sacré
Nisha Reçoit Enfin Son Juste Châtiment
    Chapitre I : L’Imp et le Loup
Nisha Reçoit Enfin Son Juste Châtiment
    Chapitre II : La Princesse et le Chevalier
Lenk Rencontre Lachésis
L’Aventure de Lenk à Heelfall
    Chapitre I : Capture
Lenk’s Adventure in Heelfall
    Chapitre II : Entraînement
Lenk’s Adventure in Heelfall
    Chapitre III : Promesse

Note de l’auteur

Ces nouvelles ont été écrites indépendamment et sont conçues pour être lues comme des histoires autonomes, dans n’importe quel ordre. Bien que le protagoniste porte le même nom dans toutes ces histoires, elles ne se déroulent pas toutes dans le même univers partagé ou la même continuité. Considérez-les comme une série de contes et de légendes vaguement liés, et non comme un roman cohérent. Les nouvelles publiées dans ce livre ont été révisées à partir de versions précédemment publiées gratuitement en ligne.

Quatre histoires de ce recueil ont été écrites en collaboration avec Gojira et sont incluses ici avec l’autorisation du co-auteur.Beaucoup de ces histoires mettent en avant des scènes de châtiment corporel. Ces passages sont destinés à servir un objectif de réalisme et de dramatisme. L’auteur croit que ces scènes sont essentielles à l’intrigue et reflètent fidèlement la culture et les valeurs du monde de fantasy médiévale dépeint. Cette œuvre est conçue comme un travail satirique de parodie, destiné à un public adulte. La discrétion du lecteur est conseillée.Ceci est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées serait purement fortuite.

La Petite Mère des Nibelung

Chapitre I : Perdu

« Je vais lui montrer, à Medo ! Il ne me traitera plus jamais de lâche ! »

Lenk avançait d'un pas fanfaron sur le sentier que Medo lui avait indiqué pour traverser la Forêt Éternelle. Après une violente dispute avec Medo sur la question de savoir si Lenk recevrait un jour un compagnon pixie, Medo avait défié Lenk d'aller trouver « Vieux Nœud », l'ermite homme-arbre qui vivait dans la Forêt Éternelle. La mission de Lenk était de voler un des bâtons d'aubier ancien de Vieux Nœud comme preuve qu'il y était allé, de lancer une graine d'étincelle à l'arrière de la tête de Vieux Nœud, et de rentrer au Village Nibelung, le foyer des enfants de la brume, sans une égratignure.

Au début, Lenk avait refusé d'écouter Medo, se rappelant que Sarina avait averti tous les enfants de rester à l'écart de la Forêt Éternelle à moins qu'elle ne soit là pour les guider. Bien que tous les Nibelung soient des enfants placés sous la protection de l'Arbre Sage Ancien, ils voyaient tous Sarina comme leur grande sœur, surtout Lenk, qui la considérait comme une sorte de mère depuis aussi longtemps qu'il s'en souvienne.

Il savait qu'elle n'était pas vraiment sa mère. Elle ne pouvait pas l'être. Elle n'avait que quelques années de plus que lui. Lenk était certain d'avoir eu autrefois une mère. Mais chaque

fois qu'il avait posé des questions sur sa mère et son père, les autres Nibelung lui avaient toujours répondu : « L'Arbre Sage Ancien est notre père. »

Parmi tous les enfants, seule Sarina lui avait un jour confié qu'elle se souvenait que Lenk avait eu une mère. Quand Lenk lui avait demandé ce qui était arrivé à sa mère, Sarina avait répondu : « Je suis désolée, Lenk. Mais elle est perdue. »

Perdue. Être perdu, c'était être perdu pour toujours. Lenk savait qu'il ne reverrait jamais sa mère. Mais il y pensait rarement. Après tout, les Nibelung avaient tous Sarina pour s'occuper d'eux, leur « Petite Mère ».

Normalement, Lenk n'aurait jamais osé désobéir à Sarina. Mais, lentement, pourtant sûrement, les remarques blessantes de Medo avaient fini par éroder sa détermination.

Les joues de Lenk brûlaient tandis qu'il se rappelait comment Medo avait gonflé ses bras pour paraître plus grand que lui. « Tu crois que l'Arbre Sage Ancien donnera un jour un pixie à une poule mouillée comme toi ? Le Grand et Puissant Medo n'hésiterait jamais à réclamer un des bâtons de Vieux Nœud comme trophée ! »

(Le Grand et Puissant Medo adorait parler du Grand et Puissant Medo à la troisième personne.)

Lenk serra les dents en marchant dans l'herbe sauvage. Si c'était ce que Medo considérait comme une épreuve de courage, c'était bien trop facile. Lenk avait suivi les indications de Medo à la lettre : aller vers le nord, tourner vers l'ouest, tourner vers le sud, tourner vers l'ouest, et

effectivement, Vieux Nœud faisait la sieste exactement là où Medo l'avait dit. Avec une peau semblable à une écorce dure et des cheveux comme du feuillage, la petite créature grassouillette dormait paisiblement sous son arbre préféré, une bulle de morve au bout de son groin rond et trapu.

Observant prudemment depuis derrière l'herbe épaisse, la colère de Lenk envers Medo s'estompa, remplacée par un sentiment écrasant de culpabilité. Vieux Nœud n'avait jamais fait de mal à Lenk. Mais Medo n'avait-il pas raison après tout ? L'Arbre Sage Ancien lui-même n'avait-il pas dit à Lenk qu'il ne recevrait pas de pixie avant que le moment soit venu et que Lenk ait montré un vrai courage ?

Lenk se raidit. Après tout, voler un bâton et interrompre la sieste de Vieux Nœud ne ferait aucun mal, mais cela prouverait une bonne fois pour toutes à Medo que Lenk n'était pas un lâche.

Sur la pointe des pieds, Lenk se faufila vers la collection de bâtons sculptés d'aubier ancien posés contre les arbres derrière le Vieux Nœud endormi. Lorsqu'il en tira un, les autres basculèrent, mais Lenk les rattrapa juste avant qu'ils ne tombent bruyamment sur le sol de la forêt.

Soupirant de soulagement, Lenk retourna dans l'herbe épaisse, sortit une graine d'étincelle de sa bourse et visa. Ne voulant pas blesser Vieux Nœud, Lenk la lança mollement, si bien qu'elle rebondit seulement légèrement sur l'arrière de sa tête.

Alors que Vieux Nœud bondissait sur ses pieds avec un couinement aigu, Lenk ne put s'empêcher de sourire en se

retournant pour filer sur le sentier creux de la forêt d'où il venait. Il lui suffisait d'inverser les indications de Medo, et…

Derrière lui, Lenk entendit un claquement sec, comme un batteur de tapis fouettant un tapis. En se retournant, il vit un projectile voler droit vers lui !

Avec un retentissant « Paf ! », une lourde graine, plusieurs fois plus grosse que celle que Lenk avait lancée, frappa Lenk à l'arrière de la cuisse, juste sous sa fesse gauche. Lenk trébucha en avant sous le choc, mais au son des jurons furieux de Vieux Nœud, le garçon comprit qu'il devait s'échapper et se remit précipitamment sur ses pieds.

Fuyant de toutes ses forces, si bien que sa casquette flottante voletait derrière lui, Lenk regarda en arrière et aperçut Vieux Nœud qui tapait des pieds avec ses jambes maigrelettes et agitait un poing osseux. Le vieil homme-arbre ne pouvait pas suivre le garçon aux pieds rapides, mais il pouvait cracher des graines de son groin avec une force explosive. Elles frappaient avec plus de puissance et de précision que n'importe lequel des enfants Nibelung n'aurait pu en atteindre, même avec une fronde.

Lenk se baissa et zigzagua entre les arbres pour éviter les projectiles, jusqu'à ce que Vieux Nœud soit loin derrière lui.

Lenk était sauvé ! Retirant sa casquette et posant les mains sur ses genoux tremblants, il se plia en deux, essoufflé, moitié à cause de l'effort, moitié à cause d'un rire étouffé. Quelle aventure !

Passant les doigts dans ses cheveux dorés pour essuyer la sueur froide sur son front, Lenk remit sa casquette et examina le bâton d'aubier ancien volé qui prouverait sa bravoure à Medo.

Maintenant, il ne lui restait plus qu'à refaire le chemin inverse jusqu'au Village Nibelung !

Mais en examinant les alentours, Lenk réalisa qu'il avait dû dépasser largement le sentier de la forêt dans sa course folle pour s'échapper.

« Peu importe. Je n'ai qu'à aller vers le nord, puis vers l'est, puis… vers le sud ? Non, attends, c'était sud, puis est, puis nord ! »

Alors que le soleil descendait derrière les arbres, le ciel s'assombrit jusqu'à un bleu crépusculaire.

Un hurlement de loup résonna au loin. Lenk avait à peine réussi à retrouver le sentier avant le coucher du soleil, si bien qu'un rayon de clair de lune filtrait à travers l'ouverture du feuillage au-dessus de lui. Après s'être trompé deux fois et avoir rebroussé chemin, Lenk avait soigneusement répété les indications de Medo jusqu'à trouver le bon chemin. Il connaissait la direction générale du village, donc tant qu'il restait sur le sentier forestier, il savait qu'il ne pouvait pas se perdre dans les parties denses et sauvages des bois. Même après que ses yeux se furent habitués à la faible lumière, Lenk devait encore se fier à son toucher, avançant pas à pas et tâtant le sol pour s'assurer qu'il était toujours sur le chemin bien

foulé. Mais alors, il rencontra quelque chose d'inattendu : un embranchement, l'un menant vers le sud, l'autre vers l'ouest.

Lenk considéra sa situation. Il savait que le Village Nibelung se trouvait globalement vers le sud, mais il était aussi certain d'avoir trop dévié vers l'est plus tôt. Tendant l'oreille, Lenk perçut un son étrange : une mélodie obsédante jouée sur une flûte ? Et elle provenait du sentier ouest !

Utilisant le bâton volé comme une canne d'aveugle, Lenk sourit en se dirigeant vers l'ouest. Il avait été tenté de crier à l'aide jusqu'à ce que les autres Nibelung le trouvent, mais à l'idée des moqueries qu'il subirait de la part de Medo, Lenk avait résolu d'utiliser son intelligence et de ne pas abandonner. Sa poitrine se gonfla tandis qu'il imaginait raconter à Sarina comment il avait traversé les bois tout seul !

À sa grande surprise, Lenk remarqua une faible lueur sur le sentier devant lui. Bizarre ? Il était sûr qu'il devrait tourner au moins une fois vers le sud pour trouver le Village Nibelung, mais qu'est-ce que cela pouvait être d'autre que de la lumière de torches ?

Mais en approchant, il vit que la lumière avait une teinte verte froide, plus proche de la lueur stable d'une luciole que du vacillement des torches. Le sentier ouest menait à une clairière dominée par un arbre ancien abattu, qui aurait pu rivaliser avec l'Arbre Sage Ancien s'il avait encore été vivant. Sa souche, d'au moins un mètre quatre-vingts de diamètre, servait de seule pierre tombale au vieil arbre.

Lenk serra son bâton, tremblant. Il n'avait aucun souvenir de cette partie de la Forêt Éternelle ! En clignant des yeux pour refouler ses larmes, Lenk remarqua quelque chose assis sur la souche qu'il n'avait pas vu auparavant. Une forme enfantine, semblable à l'un de ses compagnons Nibelung, jouant une flûte de roseau ? Lenk cria un salut à l'enfant, mais trébucha en s'approchant, atterrissant dans la boue et les feuilles du sol forestier avec un claquement humide.

Au bruit de la chute de Lenk, la tête de l'enfant se redressa brusquement de sa musique. Lenk remarqua vaguement qu'il y avait quelque chose d'étrange dans le visage de l'enfant, et examina ses vêtements : des haillons bruns de cuir ornés d'un liseré vert feuillu. Contrairement aux bonnets tricotés des Nibelung, son chapeau était mou, surmonté d'une touffe de bandes effilochées, et son large bord couvrait son visage d'ombre.

Lenk se figea lorsque l'enfant le fixa de ses yeux rouges brillants. Non… le chapeau ne couvrait pas le visage de l'enfant.

L'enfant n'avait pas de visage du tout !

Pourtant, l'enfant sans visage sembla pencher la tête à la vue de Lenk. « Tu es perdu ? »

Bien que sa voix fût aiguë, Lenk était sûr que c'était une voix de garçon.

Lenk cracha une feuille de ses lèvres en se relevant et tint fermement son bâton devant lui, prêt à se battre si nécessaire. « Non ! Je ne suis pas perdu ! Je viens du Village Nibelung ! Je

connais le chemin du retour ! J'ai juste… pris un mauvais tournant, je crois ! »

L'enfant sans visage sembla frissonner. « C'est dommage. J'espérais qu'on pourrait être amis. Tu as un gentil visage. »

Lenk relâcha sa posture de combat. « Merci ! Tu as, euh… des yeux rouges ! Tu es ami avec des Nibelung ? »

La tête ombreuse secoua de gauche à droite. « Non. Je dois rester dans les bois. Mais j'aimerais avoir un ami ! »

« Qui es-tu ? »

L'enfant sans visage sembla marquer une pause pour réfléchir à la question. « Je ne crois pas avoir de nom. Mais je suis un enfant, comme toi ! »

Lenk se gratta la tête, riant à l'idée que le gamin ait oublié son propre nom. « Eh bien, Gamin, je serai ton ami ! Je viendrai te rendre visite demain quand le soleil sera levé. J'aurai peut-être mon propre guide pixie d'ici là ! … Dis, tu connais le chemin que je dois prendre pour rentrer au Village Nibelung ? »

L'enfant sans visage hocha lentement la tête.

Lenk serra plus fort son bâton. « Tu peux me montrer le chemin de la maison ? »

L'enfant sans visage hocha frénétiquement la tête, puis sauta de sa souche et fila vers le sud, faisant signe à Lenk. « Suis-moi, ami ! »

Avec un cri de triomphe, Lenk courut après son nouvel ami, sentant quelques brindilles lui effleurer le visage tandis qu'il se

hâtait pour suivre. « Ralentis, Gamin ! Je n'arrive pas à suivre ! »

Les yeux de l'enfant sans visage semblaient laisser une traînée de lumière rouge derrière eux tandis qu'il se retournait pour crier en réponse. « Il faut se dépêcher ! Il faut voler ! Le soleil va bientôt se lever ! »

Se rappelant le défi de Medo et les ennuis qu'il aurait si Sarina découvrait qu'il lui avait désobéi, Lenk sprinta pour suivre son guide, ignorant les brindilles et les ronces qui s'accrochaient à ses vêtements et éraflaient ses jambes nues. La lueur de la clairière s'estompa derrière eux, jusqu'à ce qu'ils soient enveloppés de noirceur. Ce ne fut que lorsqu'une branche acérée lui érafla la joue gauche que Lenk s'arrêta enfin. « Aïe ! Attends, Gamin ! Je ne vois rien ! »

« Je sais. »

« Eh bien, arrête de courir ! Si tu me prends la main… »

Les yeux rouges réapparurent. « Tu n'as plus besoin de courir. C'est assez loin. »

Lenk sentit son visage brûler en réalisant qu'ils avaient quitté le sentier. « Attends, où sommes-nous ? Tu avais dit que tu me ramenais à la maison ! »

« C'est ma maison. »

« Non, ma maison c'est le Village Nibelung ! Tu avais dit… »

« J'ai dit que je connaissais le chemin du Village Nibelung. Je n'ai pas dit que je t'y emmenais ! J'ai dit que je te montrerais

le chemin de la maison. Maintenant nous sommes à la maison. Maintenant nous pouvons être amis. »

Lenk se figea, soudain glacé. « De quoi tu parles ? Tu nous as perdus ! »

Les yeux rouges se tordirent dans l'air, comme si l'enfant sans visage penchait curieusement la tête. « J'étais déjà perdu. Je me suis perdu il y a très, très longtemps. Maintenant je ne peux plus quitter la forêt. Maintenant toi aussi tu es perdu ! »

Lenk se jeta vers les yeux, essayant d'attraper le gamin par le bras ou le poignet, mais il n'y avait que de l'ombre. Lenk s'écrasa contre des branches acérées qui déchirèrent sa tunique et firent tomber sa casquette de sa tête. Les yeux rouges clignèrent deux fois, puis disparurent dans le noir. « Ne t'inquiète pas, je reviendrai te trouver ! Alors nous pourrons être amis pour toujours ! »

Bêtement, Lenk cria à l'enfant sans visage, mais aucune réponse ne vint. Puis Lenk hurla à l'aide à l'Arbre Sage Ancien, à tous les enfants Nibelung, et surtout à Sarina. Il hurla jusqu'à ce que sa voix devienne rauque, et finit par se blottir sur le sol, pleurant jusqu'à n'avoir même plus la force de pleurer.

Lorsque ses larmes se tarirent, Lenk ressentit un silence oppressant, aussi profond que l'obscurité. Il n'y avait aucun bruissement de feuilles dans le vent, aucun bruit de vie animale. Il n'y avait que le néant.

« Je suis perdu. Je suis perdu pour toujours maintenant », pensa Lenk, et même sa dernière pensée sembla être engloutie.

Puis, il entendit un faible chant. Lenk se redressa, sa tête heurtant une branche au-dessus de lui. « Aïe !!! »

En se frottant le crâne endolori, Lenk se demanda si l'enfant sans visage était revenu pour le narguer avec plus de musique de flûte. Mais en écoutant plus attentivement, ce n'était pas la même chanson qu'avant, ni le son d'une flûte de roseau. C'était le son familier d'une flûte en pomme de terre ordinaire.

« Sarina ! » Lenk bondit sur ses pieds, utilisant le bâton d'aubier pour avancer à tâtons dans l'obscurité vers la musique joyeuse. Puis, il aperçut un minuscule point de lumière derrière une feuille, qui semblait aveuglant après de longues heures de ténèbres, et plongea vers lui !

Lenk s'écrasa sur le sol moelleux du sentier forestier, le bâton volé tombant bruyamment devant lui, juste devant Sarina. La dernière note qu'elle joua fut un sifflement aigu de surprise, en net contraste avec sa chanson.

« Lenk ! Tu m'as trouvée ! » Sa voix se brisa et elle sourit du son ridicule de ses propres paroles. « J'ai crié ton nom jusqu'à perdre ma voix. Alors j'ai joué ma chanson ! »

Lenk versa de nouvelles larmes en enfouissant son visage dans la poitrine de Sarina. « Je savais que tu viendrais me chercher ! »

Sarina lui rendit son étreinte, lui tapotant tendrement la tête, puis toussa. Sa voix tremblait encore maladroitement, mais il n'y avait rien de risible dans l'expression de son visage. « Lenk, à quoi pensais-tu ? Tu aurais pu être perdu pour toujours ! J'étais tellement inquiète pour toi. »

Lenk s'écarta pour regarder Sarina, ses yeux se posant sur le bâton qu'il était censé apporter à Medo. « Je suis désolé, Sarina. Je voulais juste explorer la Forêt Éternelle et trouver… »

« Oh, je suis au courant que tu as embêté Vieux Nœud. C'est là que je suis allée en premier ! » Sarina pinça fermement Lenk par l'oreille avec sa main droite, donnant à l'oreille une délicate torsion avant de saisir le bâton d'aubier volé de sa main libre.

Lenk poussa un cri et attrapa instinctivement le poignet de Sarina de sa main gauche pour soulager la pression, mais heureusement elle ne tira pas fort tandis qu'elle commençait à guider Lenk sur le sentier du retour. « Tu as de la chance que je t'aie trouvé, Lenk. Tu sais très bien qu'aucun des enfants n'a le droit d'approcher la Forêt Éternelle sans moi. Je vais te donner la fessée dès qu'on sera rentrés, jeune homme ! »

Lenk grimaça, de nouvelles larmes emplissant ses yeux. « Aïe ! Mais… Sarina ! J'ai dit que j'étais désolé ! »

Sarina fixa Lenk d'un regard trop familier. « Tu n'es pas encore assez désolé… loin de là ! »

Les épaules de Lenk se crispèrent tandis qu'il peinait à suivre le pas furieux de Sarina. Ce ne serait pas la première fois que la « Petite Mère » le prenait sur ses genoux. La culpabilité oubliée qu'il avait ressentie la veille en harcelant Vieux Nœud revint soudain avec force.

« … Oui, Sarina. Je promets que je ne le ferai plus. Tu vas m'emmener voir Vieux Nœud pour que je m'excuse ? »

Les yeux de Sarina croisèrent un instant le regard de Lenk avec une certaine sympathie, avant qu'elle ne se raidisse et continue sa marche furieuse. Lenk sentit qu'elle allégeait la pression de la pince sur son oreille, sans toutefois la lâcher complètement. « Eh bien, c'est un début ! Au moins tu sais que tu lui dois des excuses ! Mais pas aujourd'hui. Il sera grognon pendant quelques jours, et je suis sûre qu'il sera plus disposé à écouter tes excuses après… eh bien, après que vous aurez tous les deux eu le temps de vous calmer ! De toute façon, je pense que tu as passé plus qu'assez de temps dans la Forêt Éternelle pour une journée ! »

En pensant à ce qui l'attendait au Village Nibelung, Lenk n'était plus si sûr de vouloir quitter la Forêt Éternelle après tout.

Mais en se rappelant le silence noir et mortel de la Forêt Éternelle, il sentit à nouveau la chaleur que la chanson de Sarina avait fait naître dans son cœur. Il sentit l'amour que Sarina lui portait, même tandis que la Petite Mère des Nibelung le pinçait par l'oreille et le ramenait à la maison.

[Fin du Chapitre I]

La Petite Mère des Nibelung

Chapitre II : Retrouvé

Alors que le soleil se levait encore, le compagnon pixie de Sarina leur servait de source de lumière le long du sentier forestier sombre. Sarina avait terminé sa leçon de morale, et Lenk avait trop honte pour parler, si bien que le silence n'était brisé que par un bruit régulier de toc, toc, toc tandis que Sarina utilisait le bâton d'aubier ancien volé comme canne de marche.

Lorsqu'ils émergèrent de la Forêt Éternelle à la lumière du jour, Sarina ne relâcha pas sa prise sur l'oreille de Lenk. Sentant une douleur à l'oreille, Lenk prit douloureusement conscience de son allure débraillée. À cause de sa course folle dans les recoins les plus profonds et les plus sombres des bois, sa casquette était perdue pour toujours, sa tunique était déchirée à plusieurs endroits, et de fines égratignures zébraient ses jambes, ses bras et son visage.

Le visage de Lenk brûlait de honte en réalisant le spectacle qu'il offrait. Tous les autres Nibelung devineraient, rien qu'en le regardant, ce qui lui était arrivé dans les bois et ce qui allait lui arriver ensuite.

Comme pour le punir, Lenk entendit une voix de fille moqueuse appeler, semblant venir de nulle part. « Hé ! Sarina ! Tu as retrouvé Lenk ? Waouh, il est dans un sale état ! »

Les yeux de Lenk s'écarquillèrent et il tourna la tête pour trouver la source, ne sentant qu'une légère traction sur son oreille gauche captive tandis que Sarina répondait à la fille

cachée. « Oui ! Mais il est vivant et indemne. C'est ce qui compte ! »

Sarina inclina la tête, et Lenk suivit son regard pour trouver la source de la voix. Au-dessus d'eux, Fado passait sa tête blonde par la guérite de surveillance, accoudée. « Indemne, hein ? Pas pour longtemps, je suppose ! Tu vas lui donner sa fessée maintenant, ou attendre d'être rentrée ? »

Fado battait des pieds derrière elle avec enthousiasme, comme si tout ce qui se passait en bas était un spectacle pour son amusement. Incapable de regarder Fado dans les yeux, Lenk baissa la tête, se demandant si tout le monde attendait avec impatience de le voir recevoir ce qu'il méritait.

Sarina fixa Fado d'un regard glacial. « Cela ne te regarde pas, Fado. Ce n'est pas le premier Nibelung que j'attrape en train de vagabonder seul dans la Forêt Éternelle. Comme tu t'en souviens peut-être ! »

Le sourire rusé de Fado disparut, et elle recula du bord de la guérite, les mains volant pour protéger son propre derrière. « Oui, Sarina ! Je suis contente que tu l'aies retrouvé ! Je vais juste rester ici et… m'occuper de mes affaires ! »

Il semblait que même à distance, personne n'était à l'abri du regard d'avertissement de Sarina. Au son de l'échange, les autres Nibelung se précipitèrent pour entendre les nouvelles du sauvetage de Sarina. Tila, une fille énergique qui aimait porter ses courts cheveux bruns avec un bandeau, gloussa à la vue de Lenk. Mono interrompit ses efforts pour transporter des pierres pour son jardin de rochers, écarta ses cheveux roux-dorés de

ses yeux d'un air incrédule et courut appeler ses frères, Shiri et Kyōda.

Lenk se demanda avec agacement s'il allait entendre un sermon utile des trois « Frères Je-sais-tout » identiques sur le fait qu'il n'aurait jamais dû entrer dans la Forêt Éternelle en premier lieu. Toutes les maisons se vidèrent tandis que la nouvelle circulait parmi les Nibelung et leurs compagnons pixies. Il ne pouvait y avoir de secrets longtemps gardés dans un endroit aussi petit que le Village Nibelung. Mais le pire de tout, Medo se précipita à l'avant de la petite foule, avant de ralentir et de s'avancer d'un pas fanfaron vers Lenk et Sarina, souriant d'une oreille pointue à l'autre. « Eh bien, eh bien, eh bien ! Le Héros du Village Nibelung fait son retour triomphal… la queue entre les jambes ? … Aïe ! »

Medo ferma la bouche d'un claquement sec tandis que Sarina brandissait le bâton d'aubier ancien volé dans sa main. Elle arrêta son geste juste à temps pour éviter de frapper Medo au crâne, mais elle lui pressa légèrement le nez avec le bout du bâton. « Il semble que Lenk était persuadé que s'il volait un bâton à Vieux Nœud, cela prouverait qu'il était prêt à avoir son propre pixie. Je me demande qui lui a mis cette idée stupide en tête ? »

Medo foudroya Lenk d'un regard venimeux. « Tu m'as balancé à Sarina ? J'espère qu'elle va te tanner le cuir… »

Sarina tapota presque joyeusement le nez de Medo avec le bâton volé, le faisant reculer de quelques pas. « Non, Medo. Lenk ne t'a pas dénoncé, mais tu viens de te dénoncer toi-même ! »

« Oooo ! » roucoula la voix de Fado d'en haut, incapable de résister à la scène dramatique qui se déroulait devant elle, avant qu'un regard furieux de Sarina ne la fasse reculer précipitamment de son rebord. « Désolée ! Je m'occupe de mes affaires ! »

Croisant les bras, Medo gonfla la poitrine. « Eh bien, et alors ? C'était juste une blague. Comment j'étais censé savoir qu'il la prendrait au sérieux ? En tant que chef des Nibelung… »

Sarina brandit le bâton avec panache et enfonça le bout dans le sol devant elle. « L'Arbre Sage Ancien t'a juste demandé de surveiller l'entrée de son bosquet à cause de ces plantes monstrueuses qui surgissent. Cela ne fait pas de toi notre chef, Medo. Si tu veux être un chef, commence par prendre tes responsabilités. Je te retrouverai à ta cabane dans l'arbre plus tard pour discuter de cette affaire ! »

Les oreilles de Lenk se dressèrent à cette nouvelle. Parce que l'Arbre Sage Ancien était leur père, aucun des enfants Nibelung ne pouvait être appelé « le chef ». Le surnom de Sarina, « Petite Mère », n'était que cela : un surnom, pas un titre officiel. Même si elle donnait la fessée à l'un des plus jeunes Nibelung, elle ne le faisait jamais par la force. Un Nibelung qui se conduisait mal était puni par Sarina si c'était parfaitement évident qu'il ou elle le méritait, comme une alternative convenue à être envoyé face à l'Arbre Sage Ancien lui-même. Et l'Arbre Sage Ancien avait fait de moins en moins de convocations récemment.

Medo revendiquait le titre de « Chef » depuis que l'Arbre Sage Ancien avait parlé à lui et à Sarina quelques semaines plus tôt,

mais c'était la première fois que Lenk entendait parler de monstres près du Village Nibelung.

Lenk pouvait pratiquement sentir que tous ses compagnons Nibelung se posaient la même question.

Medo déglutit et soutint le regard de Sarina, douloureusement conscient que tous les regards étaient maintenant tournés vers lui plutôt que vers Lenk. « Pourquoi on ne peut pas en discuter ici et maintenant ? »

Sarina sourit avec une sincérité si douce que c'en était stupéfiant. « Ne sois pas ridicule, Medo ! Tu ne veux pas que tout le monde écoute ! D'ailleurs, je dois d'abord m'occuper de Lenk ! »

Lorsqu'ils atteignirent enfin la cabane dans l'arbre de Lenk, Sarina lâcha son oreille et pointa l'échelle du doigt.

« Sois courageux, Lenk. Monte dans ta chambre et affronte ce qui t'attend. »

Honteux, Lenk ne put que hocher la tête et obéir. Il sentit un vent glacial à travers les lambeaux de sa tunique en grimpant à l'échelle jusqu'à sa cabane. Il ne s'était jamais senti aussi exposé.

Sarina glissa le bâton d'aubier ancien dans sa ceinture, grimpa à l'échelle derrière lui, puis sauta légèrement sur le porche depuis le dernier barreau. En le regardant de ses yeux tristes, Lenk réalisa à quel point il était encore petit à côté d'elle.

Sarina posa le bâton contre le mur et désigna la commode et la souche en bois au centre de la pièce qui servait à la fois de siège et de table. « Tu sais ce qu'il faut faire, Lenk. »

Lenk déglutit une boule dans sa gorge, mais obéit. Sur sa commode reposait une solide brosse à cheveux en aubier ancien, avec une image sculptée d'une branche d'arbre rouge au dos, son propre ouvrage.

Lenk trembla en prenant la brosse, se tournant vers Sarina qui s'était déjà assise avec distinction sur la souche lisse et tendait la main. Après lui avoir donné la brosse, Lenk commença lentement à s'allonger sur ses genoux, seulement pour qu'elle pose une main sur sa poitrine pour l'arrêter. « Attends, nettoyons-toi d'abord ! »

À sa surprise, le guide pixie de Sarina sortit en voletant du devant de sa tunique et commença à tourner autour de lui, ses ailes tintant musicalement. Lenk sentit une sensation de brûlure sur toutes ses égratignures aux jambes, aux bras et au visage, et lorsque la chaleur s'estompa, il se retrouva guéri. Sarina commença à brosser doucement les cheveux de Lenk, et pendant un moment, il sentit un calme l'envahir, jusqu'à ce que la brosse accroche une brindille emmêlée dans ses cheveux.

« Aïe ! »

Sarina gloussa devant son malaise. « Lenk, tu es dans un état ! Heureusement, il n'y a pas de cicatrices. Dommage que mon pixie ne puisse rien faire pour ta tunique ! Tu en as une de rechange ? »

Lenk détourna le visage, évitant de regarder Sarina dans les yeux. Il ne savait jamais quoi dire dans ces situations.

Sarina soupira, mais sa voix était compréhensive. « Lenk, j'ai autant hâte que toi d'en finir. Tu connais ma règle. Je ne donne pas la fessée à un autre Nibelung à moins qu'il l'accepte volontairement. Sauf si… »

« Sauf si je préfère aller voir l'Arbre Sage Ancien ? » répliqua Lenk, sa colère chassant sa gêne. « Eh bien, peut-être que c'est ce que je veux. Je me fiche qu'il me donne une correction. Pourquoi ne m'a-t-il pas parlé depuis un mois ? »

Les yeux de Sarina s'écarquillèrent, mais pas seulement de simple surprise. Lenk vit une lueur de peur, voire d'angoisse, avant que Sarina ne la cache derrière son calme maternel. « Lenk, on ne peut pas déranger l'Arbre Sage Ancien pour ça. En ce moment, il est… »

« En colère contre moi ? » Lenk serra les dents, crispant les poings jusqu'à ce que ses jointures blanchissent. « C'est à cause de la façon dont je l'ai embêté avec mes cauchemars ? Peut-être que Medo a raison. C'est ma faute si je cours vers l'Arbre Ancien en pleurant pour avoir un pixie chaque fois que je fais un mauvais rêve. La dernière fois, il a juste dit qu'il m'enverrait un pixie quand je serais prêt à montrer un vrai courage. Qu'est-ce que ça veut dire ? Il pense que je suis un lâche ! »

Sarina secoua la tête avec urgence. « Non ! Ce n'est pas du tout ça ! L'Arbre Ancien n'est pas fâché contre toi ! Et Medo

est juste… argh ! Écoute, l'Arbre Sage Ancien ne peut voir personne en ce moment. Il ne se sent… pas bien. »

La colère de Lenk disparut, remplacée par la confusion. « Quoi ? Il est malade ou quelque chose ? C'est l'Arbre Sage Ancien, il ne peut pas tomber malade ! »

Sarina rentra les épaules, serrant ses genoux. « Je ne… j'aimerais savoir ! »

C'était maintenant son tour d'éviter son regard. Lorsqu'il aperçut une larme que Sarina essayait soigneusement, mais sans succès, de lui cacher, Lenk se sentit soudain minable. « Sarina ? Je suis désolé ! »

Sarina sembla se ressaisir. Avec un souffle tremblant, elle se redressa, chassant ce qui la tourmentait. « Eh bien, tu devrais l'être, mais pas pour ça ! Attends, tu as dit "cauchemars" ? Je connais celui avec le cavalier et les flammes. Tu en fais d'autres maintenant ? »

Lenk convoqua le souvenir du terrible rêve dans son esprit, aussi vividement que s'il y était encore pris, un grand homme en armure noire sur un cheval noir fonçant sur lui. « Non ! … Oui ? Non, je n'en fais pas d'autres, mais oui, j'ai le même, encore et encore, sans arrêt… »

« Toutes les nuits ? »

Lenk hocha la tête, le visage brûlant de honte. « C'est… c'est pour ça que je suis parti dans la Forêt Éternelle. Je savais que le défi de Medo était stupide ! Mais je voulais prouver que j'étais courageux. Que je n'avais pas peur d'un stupide rêve ! »

Sarina croisa les bras, refusant de céder. « Lenk, la chose courageuse à faire aurait été de dire “Non” à Medo. Au lieu de ça, tu t’es mis en danger et tu as inquiété beaucoup tes amis. Et qu’est-ce que le pauvre Vieux Nœud t’a jamais fait ? C’est ce qui m’a le plus surprise. Harceler un homme-arbre inoffensif, c’est ça ton idée du courage ? »

Lenk tripota l’ourlet déchiré de son kilt. « Non ! Je ne voulais pas lui faire de mal… » Sa voix s’éteignit, incapable de trouver les mots pour exprimer à quel point il se sentait stupide en ce moment.

Sarina soupira, puis posa la brosse comme si elle admettait sa défaite. « Eh bien, je ne peux pas t’emmener voir l’Arbre Sage Ancien. Ses instructions à Medo et à moi étaient claires. Donc je suppose que nous sommes dans une impasse. Si tu n’es pas désolé, nous devrons attendre que l’Arbre Sage Ancien soit prêt à… »

Lenk attrapa l’épaule de Sarina pour l’empêcher de se lever. « Ce n’est not ce que je voulais dire ! Je suis désolé, Sarina… pour tout. »

Agrément surprise, Sarina sourit et tapota son bras. « Je te pardonne, Lenk. Mais pour être honnête, c’est un choix entre un voyage sur mes genoux pour la fessée de ta vie maintenant, ou un voyage chez l’Arbre Sage Ancien pour la correction de ta vie plus tard. Je ne te jugerai pas quoi que tu choisisses, mais à ta place, je prendrais la brosse ! »

Lenk hocha la tête. « Tu as raison, je veux en finir. Mais ce n’est pas parce que j’ai peur d’une correction ! »

Sarina rayonna, avant de commencer à bavarder. « Tu devrais ! J'ai déjà reçu une correction, tu sais ! C'était horrible ! L'Arbre Sage Ancien a abaissé une de ses grandes branches et m'a demandé de m'allonger dessus. Puis il m'a soulevée et m'a fouettée avec ses branches plus petites jusqu'à ce que je sois une loque sanglotante ! Je n'ai pas pu m'asseoir pendant une semaine, mais je le méritais ! Je n'ai plus jamais frappé Medo ! »

D'habitude, Lenk adorait s'asseoir en silence et écouter les histoires décousues de Sarina. Le fait qu'elle aime parler et qu'il aime écouter en faisait des interlocuteurs parfaits. Mais Lenk attendait sa punition depuis ce qui semblait être une éternité. Depuis le moment où il avait accepté le défi de Medo, Lenk avait subi une peur rampante, à moitié réprimée, de ce que Sarina dirait en l'apprenant, et depuis le moment où Sarina l'avait retrouvé et pincé par l'oreille, il avait accepté que ce serait son sort inévitable.

Avant que Sarina ne puisse décrire joyeusement, dans un détail fantastique, précisément ce que cela faisait de se faire fouetter par un arbre ancien, sage et vivant, Lenk posa finalement un doigt délicat sur ses lèvres pour interrompre son récit. « Sarina, c'est toi que j'ai désobéi. C'est toi qui m'as sauvé. Il est juste que ce soit toi qui exécutes ma punition. S'il te plaît… je ne supporte plus l'attente ! »

Rouge, Sarina porta une main à sa bouche, comme pour s'excuser d'être si sotte et distraite. « Bien sûr ! »

Tandis que Sarina ajustait sa position et ramassait la brosse, Lenk s'allongea sur ses genoux, posant son corps sur la surface

lisse en bois de la table. Sarina prit une profonde inspiration en tapotant expérimentalement la brosse contre le fond de la tunique déchirée de Lenk, soudain plus nerveuse que lui. « Lenk, je t'aime, mais je dois te donner la fessée… Tu es prêt ? »

Lenk serra les dents et hocha la tête, répondant seulement par un grognement affirmatif. « Mm-hmm ! »

Sarina essuya une larme, cachant ses reniflements, avant d'enrouler sa main gauche autour de la taille de Lenk et de lever lentement la brosse haut au-dessus de sa tête avec sa main droite. Lorsque la première fessée avec la brosse atterrit, Lenk prit soudain conscience de l'état déchiré de sa tunique et de la faible protection qu'elle lui offrait. La surface de la brosse passa juste au-dessus d'une déchirure dans le tissu qui exposait la cuisse supérieure de Lenk et ses culottes blanches. De chaque côté de la déchirure, la laine verte épaisse offrait un maigre coussin contre l'instrument, produisant un thwack sourd et résonnant. Mais à travers la déchirure, Lenk sentit la surface de la brosse en aubier directement contre la peau de son bas de fesses, un sinistre présage de ce qui allait venir.

Sarina serra les mâchoires et visa soigneusement dix de ses coups les plus forts pour couvrir uniformément la majeure partie du derrière de Lenk. Avec un mélange de fierté et d'agacement, Sarina observa et écouta tandis que Lenk restait parfaitement immobile et silencieux. Ce n'était pas surprenant. Lenk était toujours résolu au début d'une fessée. Autant Sarina admirait sa détermination, autant elle souhaitait que Lenk ne se force pas autant juste pour paraître dur.

Mais Sarina pouvait se permettre d'être patiente.

À l'extérieur de la cabane de Lenk, Fado se promenait, à moitié innocemment. Bien sûr, elle aimait bien Lenk et était désolée qu'il ait des ennuis. D'un autre côté, c'était toujours agréable de savoir que quelqu'un d'autre qu'elle avait des problèmes aujourd'hui !

De plus, Fado ne pouvait s'empêcher de se rappeler comment Lenk avait un jour fabriqué sa propre fronde et tiré une noix dure directement sur son derrière ! Bien sûr, la fronde avait été confisquée et envoyée à l'Arbre Sage Ancien, et Sarina avait assuré à Fado que Lenk avait reçu une bonne fessée pour cette farce à ses dépens.

Mais Fado ne pouvait s'empêcher de se demander si Sarina donnait la fessée à Lenk avec la même sévérité qu'à tous les enfants Nibelung, y compris Fado.

Si la fessée n'avait pas commencé, peut-être pourrait-elle offrir nonchalamment un coup de main à Sarina ? Ou si elle était terminée, peut-être pourrait-elle offrir un soutien émotionnel à Lenk ? Qui pourrait y trouver à redire ?

Mais juste au moment où Fado allait grimper au dernier barreau de l'échelle, elle entendit le premier coup de tonnerre révélateur qui disait tout.

Fado sourit. Par les cieux ! Elle était arrivée juste au début de la fessée de Lenk ?

C’était son devoir de surveiller les choses importantes depuis la guérite au-dessus de la maison de Sarina. Mais il y avait des choses qu’il fallait simplement examiner au sol !

Avec prudence, Fado leva la tête juste assez pour regarder par-dessus le plancher de la cabane. Quelle chance ! Le rideau de la porte était relevé, et elle pouvait tout voir aussi clairement que si cela avait été encadré pour elle !

Le derrière et les jambes de Lenk faisaient face à la porte, tandis que Sarina était assise à angle droit, si concentrée sur sa tâche qu’elle n’avait pas remarqué Fado.

Hélas ! Fado avait raté l’occasion d’offrir son aide à Sarina. Ce serait impoli d’interrompre ! Elle devrait juste attendre que la punition soit terminée !

Mais avant que Fado ne puisse redescendre l’échelle, elle aperçut Sarina relevant le kilt de Lenk au-dessus du creux de son dos pour exposer ses culottes blanches.

Sarina écarta les lambeaux déchirés de la tunique du chemin de sa cible. Sous les culottes de Lenk, dix marques rose vif commençaient déjà à gonfler, mais Lenk restait résolument stoïque. Sarina considéra sa situation. Elle n’avait aucune envie de humilier ou de faire honte à Lenk, ni de le marquer ou de le blesser. Mais elle devait aussi laisser une impression durable. Avec un éclair d’inspiration, Sarina posa délibérément la brosse, veillant à ce que Lenk la voie posée devant lui, avant d’ajuster sa position et de tapoter expérimentalement les fesses crispées de Lenk avec sa main ouverte.

Elle allait laisser à Lenk quelques minutes pour réfléchir à la sensation de cette brosse à travers sa tunique, et à la brûlure de sa main sur ses fines culottes. Au fil des nombreuses années depuis que Sarina avait accepté cette responsabilité maternelle pour le Village Nibelung, elle avait appris que, pour donner une fessée à un enfant têtu, lent et régulier gagnait toujours la course.

À chaque fessée, Lenk sentait le feu se propager progressivement sur son derrière, mais réussissait à retenir ses larmes, serrant et desserrant les poings pour résister à l'envie de crier.

Après un coup particulièrement sonore, les jambes de Lenk s'agitèrent par réflexe, et il sentit le tissu serré de ses culottes se tendre et remonter. Tandis qu'une goutte de sueur coulait sur son front, Lenk réalisa que la chaleur croissante était pire que la brûlure des claques. Il aurait presque souhaité que Sarina baisse ses culottes, juste pour laisser l'air frais le soulager ! Mais alors il aperçut l'horrible brosse posée à côté de son visage, et l'idée de la sentir contre son derrière nu et sans défense le glaça à nouveau !

Fado se balançait d'avant en arrière sur le barreau de l'échelle. C'était un rêve devenu réalité ! Plus jamais elle ne se demanderait si Sarina accordait un traitement de faveur à Lenk par rapport aux autres enfants Nibelung. Si quoi que ce soit, Sarina donnait à Lenk une fessée plus sévère que tout ce que Fado avait jamais ressenti… ou vu.

C’était le travail de Fado de tout savoir sur ce qui se passait au Village Nibelung. Pouvait-elle y faire quelque chose si elle se trouvait justement à proximité parfois quand une des légendaires fessées de Sarina avait lieu ?

« Fado ? Qu’est-ce que tu fais ? »

Fado sentit un frisson lui parcourir l’échine en réprimant à peine un cri. En dessous d’elle, Tila s’était faufilée jusqu’au pied de l’échelle, la regardant d’un air soupçonneux.

Fado faillit crier une réplique furieuse, avant de se reprendre et de baisser la tête pour murmurer : « Tila ? Occupe-toi de tes affaires ! »

« Ça me paraît un bon conseil ! Tu es en train d’espionner Sarina en train de donner la fessée à Lenk ? »

Fado afficha l’air d’indignation choquée possible seulement quand on est coupable comme le péché et pris la main dans le sac. « Quelle idée ! J’allais justement rendre visite pour féliciter Sarina et présenter mes condoléances au pauvre Lenk ! »

Tila leva les yeux au ciel, mais ne put cacher un sourire. « Oh ! Et je suis tombée sur toi juste au moment où tu montais à l’échelle, sans doute. Et aux sons très clairs d’une fessée en cours, tu t’es empressée de détourner les yeux et de rentrer chez toi, par respect pour le “pauvre Lenk” et le besoin d’intimité de Sarina ! »

Fado rougit en descendant l’échelle, déjà nerveuse à l’idée du sort qui attendait son derrière si Tila racontait ça à Sarina. «

Bien sûr ! Après tout… on a tous déjà reçu une fessée, non ? On sait ce que traverse le pauvre Lenk en ce moment, donc… mieux vaut garder ce petit secret entre nous ! »

Tila croisa les bras, affichant un grand sourire. « Bien sûr ! “Pour le bien du pauvre Lenk”, ce sera notre petit secret ! »

Fado sauta de l’échelle avant de se raidir, se demandant si le bruit avait alerté Sarina. En se retirant, elle couvrit son derrière de ses mains tremblantes, avant d’apercevoir l’expression moqueuse de Tila qui la suivait. En réponse, Fado lui lança un regard noir, avant de faire semblant d’étirer ses doigts et de croiser délicatement les mains derrière son dos.

Après avoir laissé Fado s’éloigner, Tila examina les alentours. Aucun autre Nibelung ne semblait proche. Elle se demanda quel attrait pouvait bien tenter Fado ? Assister à une fessée valait-il vraiment le risque d’en recevoir une soi-même ?

Soudain, le silence fut brisé par les bruits renouvelés de claques régulières venant de la cabane de Lenk. Tila réalisa que Sarina devait avoir fait une pause dans l’épreuve de Lenk, seulement pour la recommencer !

Tila se caressa le menton, se rappelant la dernière fois où elle s’était retrouvée sur les genoux de Sarina. À cette occasion, Tila était allée chercher la vieille Lame des Brumes cachée dans le bosquet de rochers, ignorant les panneaux indiquant qu’elle ne devait pas être touchée sauf en cas d’urgence.

D’après sa propre expérience, Tila devina que Sarina utilisait probablement une brosse ou une cuillère en bois pour faire passer le message à Lenk.

Tila tendit la main vers le barreau de l'échelle. Un petit coup d'œil ne pouvait pas faire de mal !

Lenk luttait pour garder un compte mental silencieux des claques, n'importe quoi pour détourner son esprit de la sensation d'être rôti sur un feu lent, mais lorsque Sarina dépassa les cent fessées, elle accéléra le rythme et Lenk perdit le fil de son compte.

Enfin, Lenk commença à donner de faibles coups de pied, réprimant ses cris par des grognements et des gémissements. Maintenant qu'elle faisait enfin des progrès, Sarina ressentit un élan de soulagement. Si Lenk avait été coupable de ses bêtises habituelles inoffensives, Sarina aurait été satisfaite depuis longtemps, que Lenk ait été réduit aux larmes ou non.

Elle savait que Lenk était désolé, et elle savait que son derrière entier devait maintenant être d'un rose uniforme. Elle pouvait déjà sentir la chaleur rayonnante sous les sous-vêtements du garçon, qui remontaient pour révéler ses joues inférieures tandis qu'il se tortillait sur ses genoux, révélant des zébrures en relief laissées par les dix premiers coups de brosse.

Sarina s'arrêta lorsqu'elle entendit enfin Lenk laisser échapper un petit cri étouffé. D'habitude, Sarina détestait les longs sermons, mais pour atteindre Lenk, elle réalisa qu'elle devait faire plus que frapper aveuglément.

Lenk ressentit un picotement de peur en la voyant ramasser la brosse et essaya de reprendre son souffle. À sa surprise, il

entendait aussi Sarina respirer fort, comme s'ils couraient tous les deux une course.

« Lenk, dit-elle d'une voix ferme mais douce. Comprends-tu pourquoi tu reçois la fessée en ce moment ? »

Maintenant que le premier assaut était terminé, Lenk prit de nouveau conscience de son derrière vulnérable et brûlant. « J'ai désobéi, et j'ai accepté un défi stupide. J'ai été cruel avec Vieux Nœud et je lui ai volé. J'ai failli être perdu pour toujours. »

Sarina hocha la tête, satisfaite de sa réponse. « C'est exact, dit-elle sans laisser sa voix trahir une once de la sympathie qu'elle ressentait. Tu t'es comporté comme un tyran et un idiot, exactement comme Medo le voulait. »

Sarina se sentit coupable en voyant Lenk rentrer les épaules, avant d'enfouir son visage dans ses bras, comme si le reproche faisait plus mal que mille coups de brosse.

Il avait voulu être un grand héros, mais maintenant il était réduit à un vilain petit garçon.

Sarina se promit de se rattraper. Elle savait que sous son attitude de dur, Lenk était une âme sensible, mais elle était aussi résolue à lui donner une leçon d'humilité qu'il n'oublierait jamais. « Nous allons essayer quelque chose de différent. Tu vas compter chaque coup que je te donne avec la brosse. Ensuite, je te poserai une question. J'attends que tu réfléchisses bien avant de répondre », Sarina tapota fermement la brosse deux fois sur chacune des joues palpitantes de Lenk

pour souligner, « ou tu peux t'attendre à une canne avec le bâton volé après la brosse. Tu es prêt ? »

Lenk hocha la tête, reniflant en vain pour cacher ses larmes de culpabilité.

Tila était captivée. La passion ! Le drame ! Elle avait toujours bien aimé Lenk, et d'une certaine façon, le voir endurer son calvaire d'humiliation le rendait encore plus admirable à ses yeux.

Quelques semaines plus tôt, Tila avait aperçu une tête blonde par sa fenêtre pendant qu'elle-même était sur les genoux de Sarina. Depuis, Tila soupçonnait que Fado essayait d'espionner les fessées autour du Village Nibelung. Maintenant elle savait pourquoi !

« C'est incroyable, non ? » intervint la voix de Fado.

Tila hocha distraitement la tête, avant de murmurer : « Ouais, Fado, Sarina n'arrête pas de donner la fessée, mais Lenk reste immobile et encaisse ! Comment tu… » Tila se figea et fit un double-take par-dessus son épaule pour surprendre Fado qui la regardait d'en bas de l'échelle.

« Fado ? Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu vas nous faire prendre ! »

Fado sourit, sans prendre la peine de baisser la voix. « Nous faire prendre ? Ce n'est pas moi qui viole l'intimité du pauvre Lenk ! Qu'est-ce que Sarina penserait ? »

Les yeux de Tila passèrent rapidement du son de la fessée au-dessus à son tourmenteur en dessous, priant pour que ses murmures ne portent pas aux oreilles de Sarina. « Fado, hypocrite ! Tu espionnais toi-même il y a une minute ! »

« Tila, hypocrite, tu me faisais la morale sur l'espionnage il y a une minute ! »

Tila agita une main en signe de reddition désespérée. « D'accord, d'accord ! Mais c'est notre petit secret, hein ? Regarde, je comprends maintenant ! Il faut que tu voies ça ! »

Fado rayonna, comme si Tila venait de l'inviter à un délicieux goûter, avant de grimper à l'échelle pour se tenir à côté de Tila. « Dans ce cas, on ferait mieux de baisser la voix toutes les deux ! »

Tila se crispa au son des barreaux en bois qui craquaient sous leur poids combiné. C'était plus qu'elle n'avait bargaigné, mais Tila pressa son doigt contre ses lèvres pour faire taire délicatement Fado. Les deux complices hochèrent la tête et levèrent lentement la tête pour assister à la scène qui se déroulait dans la cabane de Lenk.

Le craquement de la brosse contre le fin tissu des sous-vêtements de Lenk était plus sec que le son de la punition précédente, bien que pas aussi fort que le claquement dense quand Sarina l'avait puni par-dessus sa tunique de laine. Lenk poussa un cri de guerre, avant de se mordre la lèvre pour garder sa contenance. « Un, Sarina ! »

Sarina considéra sa première question et décida de commencer par les bases. « Qu'as-tu appris sur la Forêt Éternelle aujourd'hui ? »

« Je n'avais aucune idée qu'elle était si dangereuse ! Je n'écouterai plus jamais ce gamin ! »

Sarina haussa un sourcil. « Quel gamin ? »

Lenk grimaça en sentant l'après-choc du premier coup se raviver, là où la brosse avait laissé une nouvelle zébrure. C'était comme une deuxième fessée à elle seule. Puis il enregistra enfin la question. « Le garçon sans visage et aux yeux rouges ! Je l'ai rencontré dans la Forêt Éternelle ! »

Sarina expira avec soulagement et agacement. « Je le connais. Donc c'est comme ça qu'il t'a éloigné du sentier ? »

Lenk hocha vigoureusement la tête. Sarina se demanda si elle avait le temps de trouver et de fesser un esprit forestier éthéré aujourd'hui. Elle regarda Lenk avec un nouveau soulagement. Savoir à quel point Lenk avait frôlé la perte éternelle lui donnait envie de le serrer fort dans ses bras et de ne plus jamais le lâcher. D'un autre côté, cela lui donnait aussi envie de recommencer sa fessée depuis le début, juste pour avoir été si stupide. Avec un soupir, Sarina opta pour un compromis. « Eh bien, je ne te punirai pas pour ne pas avoir su quelque chose que tu ne pouvais pas savoir. Cependant… »

Elle donna un deuxième coup de brosse en diagonale sur la joue gauche de Lenk, si fort qu'il sursauta sur place avec un hurlement.

« Compte deux ! » ordonna Sarina, impassible.

Lenk réussit à crier « Deux, Sarina ! » entre deux halètements.

Sarina leva la brosse prête à donner le troisième coup. « Vas-tu encore explorer la Forêt Éternelle sans moi un jour ? »

Respirant fort, Lenk marqua une pause pour réfléchir à sa réponse. « Je ne peux pas promettre ça, Sarina ! »

L'oreille de Sarina tressaillit. « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Lenk serra les jambes, comme s'il craignait de gagner une fessée supplémentaire. « Tu m'as dit de réfléchir à mes réponses, Sarina. Que se passe-t-il si quelqu'un d'autre se perd dans les bois ? J'aurais besoin de l'aider comme tu m'as aidé ! »

Impressionnée, Sarina hocha la tête. Elle ne se rappelait pas la dernière fois où un enfant avait répondu aussi hardiment alors qu'il était impuissant sur ses genoux, mais elle ne pouvait pas être fâchée. « C'est un bon point. Mais tu ne peux aider aucun Nibelung perdu si tu te perds toi-même… Disons que je t'emmènerai avec moi la prochaine fois que je visiterai la Forêt Éternelle. Une fois que tu connaîtras les sentiers, ce n'est pas si difficile de s'orienter. Mais en attendant, c'est interdit. Promis ? »

Lenk détendit ses jambes. Ses sous-vêtements commençaient à lui faire une culotte grâce à ses mouvements. Sarina pouvait voir que la couleur rose de son derrière avait viré à un rouge pâle et terne. Pas encore l'éclat que Sarina aimait voir, mais ils avançaient ! « Je promets, Sarina ! »

Sarina rayonna en levant la brosse. « Alors c'est conclu ! N'oublie pas de compter trois ! Plus de rappels ! »

Elle visa son troisième coup directement au centre de son bas de fesses. Là où les culottes tendues ne couvraient pas tout à fait sa chair, Lenk sentit la surface solide de la brosse couvrir ses deux points d'assise ! Sentant deux nouvelles larmes monter, il grogna pratiquement : « Haaa-tch ! Trois, Sarina ! »

Sarina sentit sa colère monter en se rappelant l'histoire de Vieux Nœud sur les escapades de Lenk. « Que vas-tu dire à Vieux Nœud quand je t'emmènerai le voir ? »

« Je lui dirai que je suis désolé ! Je ne l'embêterai plus jamais ! Je me fiche qu'il me tire encore des graines d'étincelle ! Ou qu'il me batte avec un gros bâton ! »

Intriguée, Sarina regarda de plus près le derrière de Lenk. Effectivement, il y avait un petit bleu tacheté sous sa fesse gauche, exactement en forme de graine d'étincelle. « Pas une mauvaise idée ! On laissera Vieux Nœud décider quand je t'emmènerai le voir ! » Contente de laisser le futur sort du derrière de Lenk à Vieux Nœud, Sarina décida de pardonner à Lenk son comportement de tyran et passa à l'élément suivant de son programme.

Elle donna un quatrième coup, également au centre, mais cette fois un peu plus haut, si bien qu'il envoya une onde sur le coton serré des culottes de Lenk et laissa une empreinte ovale au point d'impact. Lenk se concentra si fort pour réprimer ses cris qu'il oublia le compte. Sarina attendit quelques secondes,

puis donna un cinquième et un sixième coup en succession rapide, un sur chaque joue. « Ton compte, Lenk ! »

« Hmm ! Quatre ! Cinq, six ! »

Sarina pressa doucement contre la taille de Lenk, comme pour l'étreindre, mais aussi pour lui rappeler sa position, prête à lâcher une volée rapide de fessées si nécessaire. « Non, Lenk. Juste quatre. Arrête de faire semblant que ça ne fait pas mal, et concentre-toi sur ton compte et tes réponses ! »

Lenk posa son front sur la surface en bois. Il n'y a rien de tel que la sensation cuisante d'un derrière fessé pour se sentir stupide ! « Quatre, Sarina ! »

Sarina posa la première question qui lui vint à l'esprit. « Pourquoi as-tu écouté Medo en premier lieu ? »

Sarina s'attendait à gagner du temps avec la question, peut-être à faire réfléchir Lenk à la série de mauvaises décisions qui l'avaient mené à frôler la mort. Elle pensait que la question pourrait l'énerver. Au lieu de cela, à sa surprise, Lenk se mit à pleurer, les épaules tremblantes.

« Je… j'avais… peur ! »

« Peur de Medo ? Il ne peut plus te bousculer ! Tu peux le battre ! »

Lenk secoua la tête, ses larmes se transformant en gros sanglots secouants. « Peur… qu'il me traite de lâche ! Peur d'être un lâche ! »

Instantanément, le cœur de Sarina fondit. Elle posa la brosse à côté d'elle, hors de la vue de Lenk, et caressa doucement son dos. « Tu n'es pas un lâche, Lenk. Medo dit ces choses parce que tu es plus fort que lui maintenant ! »

« Ce n'est pas lui ! C'est moi ! J'ai peur des cauchemars ! J'ai peur de m'endormir ! J'ai peur de l'homme à cheval ! J'ai peur… de tout ! » Lenk s'effondra, pleurant librement si bien que la surface de la table en dessous de lui était tachée de larmes.

Surprise, soulagée et inquiète à la fois, Sarina le laissa pleurer tout son soûl, caressant sa tête et ses épaules jusqu'à ce qu'il essuie ses larmes et essaie de se ressaisir. Lenk sentit qu'elle posait sa main droite sur son derrière, mais cette fois avec une caresse, comme si elle souhaitait apaiser les marques rouges qu'elle y avait laissées.

« Lenk, sache que tu es le Nibelung le plus courageux que je connaisse. Je suis nerveuse chaque fois que je dois te donner la fessée… Veux-tu connaître un secret ? »

Les cheveux dorés de Lenk remuèrent tandis qu'il se redressait, curieux. Lorsqu'il croisa son regard, Sarina lui fit un clin d'œil. « Chaque fois que je donne la fessée à Medo, il pleure comme un bébé avant même le premier coup. Donc, la prochaine fois que Medo t'embête, garde ça en tête et vois si ça t'aide ! »

Un des halètements de Lenk se transforma en gloussement, avant qu'il ne ralentisse enfin sa respiration. « Mais mes cauchemars ? »

Sarina réfléchit à ce qu'elle pouvait dire. Elle savait que Lenk n'était pas né Nibelung à l'origine. Elle n'avait jamais menti à Lenk sur ses origines, mais elle ne lui avait pas non plus tout dit : que sa mère n'était pas une Nibelung… que les Nibelung n'avaient pas de mères. Elle avait attendu que le moment soit venu.

Mais chaque jour, Lenk grandissait et devenait plus fort. Bientôt, il serait évident qu'il n'était pas un enfant de la forêt. Sarina voulait prendre Lenk sur ses genoux et tout lui dire. Le supplier de lui pardonner. Le supplier de la fesser à la place. Mais l'Arbre Sage Ancien avait respecté le vœu mourant de la mère de Lenk de garder son origine véritable strictement secrète le plus longtemps possible, pour éloigner son fils des conflits et des guerres du monde extérieur, au moins jusqu'à ce qu'il soit assez grand pour les affronter.

Sentant un nœud à l'estomac, Sarina choisit de laisser l'Arbre Sage Ancien décider du bon moment. « Je ne sais pas pour tes cauchemars, Lenk, mais quoi qu'il en sorte, je te promets que tu ne seras pas seul pour l'affronter. »

Lenk rumina les paroles de Sarina, un peu confus, mais non moins réconforté.

« Maintenant, dit-elle d'une voix douce. Je dois dénuder ton derrière pour terminer ta fessée correctement. »

À l'extérieur de la cabane de Lenk, Fado et Tila luttaient pour réprimer des hoquets de choc devant les coups furieux que Lenk endurait, des gloussements de joie à la nouvelle que

Medo était un pleurnichard, des larmes devant le spectacle déchirant de Lenk se libérant de son âme, des roucoulements devant la scène attendrissante de Sarina le réconfortant.

Elles étaient sûres qu'après tout cela, Sarina serait satisfaite. Mais maintenant, une fessée sur les fesses nues ? Cela était réservé aux offenses les plus graves ! D'un autre côté, Lenk avait enfreint l'une des règles cardinales du Village Nibelung.

Et à leur choc, Lenk semblait accepter son sort sans même un gémissement de protestation ? Les joues de Tila et Fado se pressèrent l'une contre l'autre tandis qu'elles se disputaient une meilleure vue. Parmi les filles du Village Nibelung, il était unanimement admis que Lenk était le plus beau des garçons, malgré le fait qu'il ne soit pas lui-même un Nibelung.

Une voix aiguë pépia comme un chant d'oiseau. « Hé ! Qu'est-ce que vous fabriquez, vous deux, petits vauriens ? »

Fado et Tila vacillèrent dangereusement sur le barreau partagé de leur échelle en lâchant chacune une main pour couvrir leur derrière, comme si Sarina était un esprit vengeur venu les fesser en plein air. Elles se retournèrent pour trouver leurs deux compagnons pixies. Le pixie de Tila avait les bras croisés, ses ailes battant régulièrement. Le pixie de Fado posa les mains sur les hanches et tapa du pied comme si elle était sur un sol invisible.

Les yeux de Tila et Fado se croisèrent, chacune espérant que l'autre offrirait une brillante explication. Leurs compagnons pixies étaient plus que des amis. C'étaient des gardiens, des conseillers, des guides moraux ! Incapables d'offrir une

défense, Tila et Fado regardèrent leurs fées, attendant qu'elles alertent Sarina, peut-être même qu'elles leur ordonnent de monter à l'échelle et de demander poliment à être fessées devant Lenk immédiatement !

Mais les deux fées sourirent malicieusement et voletèrent pour s'asseoir sur la tête de leurs enfants Nibelung. « Comment osez-vous regarder ça… sans nous inviter ! »

Le cœur de Lenk battait d'anticipation. Il avait redouté ce moment, sachant pertinemment qu'il arriverait, mais avait encore gardé l'espoir que Sarina l'épargnerait de cette ultime indignité. Mais la longue fessée avait usé sa obstination, si bien qu'il se trouvait maintenant prêt à accepter son sort. Il savait que c'était la dernière partie de sa punition, et il était déterminé à la prendre comme un brave Nibelung.

Sarina aida doucement Lenk à se lever et passa sous la jupe de sa tunique pour défaire les liens retenant ses culottes blanches. Les mains de Lenk volèrent d'abord vers les nœuds. « S'il te plaît, Sarina ! … Puis-je le faire ? »

Sarina hocha la tête et détourna poliment la tête, permettant à Lenk de baisser ses sous-vêtements, juste en dessous de son derrière. Ce ne fut qu'en faisant glisser ses culottes qu'il réalisa à quel point elles avaient été inconfortables. Il tint l'ourlet de sa tunique baissé devant sa taille, reconnaissant pour le dernier lambeau de modestie offert par les restes déchiquetés de sa tunique. Lenk sentit son visage brûler tandis qu'il se tenait là, exposé et vulnérable. Pourtant, le vent frais

qui bruissait dans sa cabane lui parut réconfortant contre son autre paire de joues rougissantes.

Lenk reprit docilement sa position, relevant le dos déchiré de sa tunique comme un rabat net pour révéler son arrière-train rougissant. Juste au moment où Sarina allait commencer, elle aperçut un scintillement de lumière du coin de l'œil, comme de la poussière de pixie au soleil. Elle cligna des yeux et regarda attentivement l'échelle dehors, mais à la vue du derrière nu de Lenk devant elle, elle choisit de se concentrer sur la tâche et reprit la fessée, commençant par la main, comme si elles recommençaient depuis le début.

Sarina était satisfaite des réponses de Lenk à son interrogatoire. S'il avait répondu avec insolence ou excuses, elle avait prévu de prolonger sa punition aussi longtemps que nécessaire. En l'état, Sarina était impatiente d'en finir avec l'épreuve de Lenk, mais déterminée à ne montrer aucune pitié jusqu'à ce que son derrière brille comme une pomme rouge.

Lenk savait déjà qu'il aurait du mal à s'asseoir pendant les prochains jours. Mais la honte, la culpabilité, l'humiliation et la douleur contrastaient vivement avec un nouvel ensemble de sentiments : amour, sécurité… et intrépidité. Les larmes de Lenk revinrent. Lenk remarqua à peine lorsque Sarina arrêta la fessée à la main, la douleur cumulative des nombreuses claques dépassant maintenant sa capacité à sentir les claques individuelles.

Mais en sentant le bois frais de la brosse caresser son derrière et en entendant les tapotements d'avertissement, sa dernière

pensée fut de gratitude envers Sarina et d'acceptation de son sort.

Après s'être à peine baissées à temps pour échapper à la vue de Sarina, Fado et Tila osèrent lever suffisamment la tête pour assister à la grande finale. Lenk hurlait et se débattait tandis que Sarina le fessait impitoyablement avec la brosse, mais avec seulement une petite main délicate le maintenant en place, Lenk refusait de quitter sa position ou de se protéger par pure volonté !

Le plaisir illicite de leur petite escapade avait depuis longtemps été remplacé par un sentiment d'admiration et de sympathie. Les deux filles voulaient se précipiter aux côtés de Lenk pour le réconforter, ou se jeter aux pieds de Sarina et tout avouer. Tila leva plus haut la tête, oubliant tout prétexte de se cacher, prête à crier : « S'il te plaît ! Fesse-moi à la place ! »

Mais la chance intervint. Lenk donna un coup de pied gauche si violent que sa botte vola à travers la pièce, passa par la porte ouverte et frappa Tila en plein visage. Fado eut le temps de voir ce qui arrivait avant que cela ne se produise, mais fut impuissante à réagir. Tila attrapa Fado par réflexe, le barreau de l'échelle sur lequel elles se tenaient toutes deux gémit et se brisa en deux, Fado attrapa le barreau supérieur par réflexe, toute l'échelle se détacha du porche, et elles dégringolèrent toutes au sol dans une mêlée folle qui devint une dernière étreinte de filles, avec les deux fées qui s'accrochaient impuissantes aux cheveux des filles.

Lenk était si préoccupé par sa punition qu'il n'enregistra pas le tumulte, mais Sarina vit tout. Regardant Lenk, elle examina son ouvrage. Doucement, mais promptement, Sarina souleva le garçon sanglotant de ses genoux et le laissa poser sa tête sur la table.

Jetant un coup d'œil par-dessus le bord du porche, Sarina reconnut Fado et Tila, toutes deux évanouies avec des expressions ahuries figées sur le visage. Sarina fulmina en silence : « Quelle journée ! »

Elle tapota le devant de sa chemise pour alerter son pixie et l'envoya vérifier les deux espionnes. Comme les fées possédaient la magie de guérison, Sarina ne pouvait rien faire de plus pour elles et décida donc de consacrer toute son attention à Lenk pour le moment.

Sanglotant, Lenk essuya ses larmes sur ses avant-bras, essayant encore de maintenir sa position. « Wah ? Qu'est-ce qui s'est passé ? J'ai trop donné des coups de pied ? »

« Non, ton échelle est tombée. Tu en as une de rechange ? »

Lenk cligna des yeux, puis se moucha sur le devant de sa tunique, luttant pour se souvenir de quoi que ce soit qui n'impliquait pas de se repentir de ses méfaits et d'accepter sa punition méritée. « Ouais, j'ai une échelle de corde dans le sac. »

Sarina rayonna de fierté. « Tu es incroyable, Lenk ! Va au coin et attends-moi. »

Les yeux de Lenk se posèrent sur le bâton dans le coin. « Est-ce que… tu vas me donner la canne avec le bâton ensuite ? »

Sarina suivit son regard vers le bâton volé. Avant l'interruption, elle avait été fortement tentée de lui donner une correction supplémentaire ou de le canner avec le bâton volé pour récompenser son vol d'une touche finale de justice poétique, mais Lenk avait été si courageux, si obéissant et si repentant que son cœur fondit. « Non. Tu as pris ta punition courageusement, Lenk. Je suis fière de toi. »

Lenk leva les yeux vers elle, les yeux brillants de larmes. « Merci, Sarina. Je suis désolé pour ce que j'ai fait pour la mériter. »

Sarina sourit et passa un bras autour de lui pour le guider vers le coin, avant de saisir elle-même le bâton volé et de le glisser dans sa ceinture. Elle avait le soupçon qu'il pourrait servir. « Tu es pardonné ! Mais n'oublie pas que tu dois encore des excuses à Vieux Nœud. Nous lui rendrons ça demain. Si tu te sens encore coupable d'ici là, tu pourras lui demander s'il pense que tu mérites une canne. Je ne t'obligerai pas à le lui demander. C'est à toi de voir. Reste ici et réfléchis à tout ce qui s'est passé aujourd'hui jusqu'à ce que je vienne te libérer. »

Lenk hocha la tête en remontant ses culottes, se sentant étrangement réconforté et pardonné malgré la perspective d'une canne. Sarina savoura une dernière fois la vue de son petit ami préféré faisant le piquet avant de s'atteler à attacher l'échelle de corde.

Elle ferma la porte derrière elle, ne voulant pas exposer Lenk à la terrible connaissance qu'il avait été espionné pour le moment. Que faire, que faire ?

Au grand soulagement de Sarina, son pixie rapporta que Fado et Tila n'étaient pas gravement blessées, bien qu'elles fassent toutes deux une sieste imprévue.

Sarina serra les lèvres devant le spectacle absurde des quatre vauriens en tas sur le tertre herbeux. « Et leurs compagnons pixies ? »

« Réveillés, mais leurs ailes sont un peu froissées. »

Sarina laissa tomber l'échelle de corde et ne put s'empêcher de sourire lorsque l'extrémité de l'échelle claqua légèrement sur le derrière relevé de Fado en dessous. Signes et présages de choses à venir ! Dommage que Fado ne soit pas réveillée pour l'apprécier !

« Je vais mettre Lenk au lit. Les filles pourront s'excuser correctement auprès de lui après que tous les trois se seront réveillés de leur sieste. »

Le pixie de Sarina fit craquer ses jointures, puis étira ses bras en mimant une fessée sur un derrière de taille pixie. « N'oublie pas de bien donner une correction à leurs fées aussi. Espionner Lenk est déjà assez grave en soi, mais une fée gardienne qui entraîne son Nibelung sur le mauvais chemin ? Quelle que soit la punition que tu leur donnes, je double ! En fait, je ne vois aucune raison d'attendre pendant que leurs Nibelung récupèrent ! »

Sarina gloussa à l'idée d'avoir un esprit si proche pour gardienne ! Lenk regarda Sarina avec curiosité lorsqu'elle rentra dans sa cabane, mais il n'osa ni questionner ni discuter avec le souvenir récent d'une fessée encore si frais dans son esprit. « J'ai pris ma décision. Je vais demander à Vieux Nœud de me donner la canne. Et je veux aussi demander à l'Arbre Sage Ancien de me donner une correction ! »

Sarina fit un double-take, espérant que Lenk plaisantait. « Pas besoin d'être un glouton de la punition, Lenk ! »

Lenk lança à Sarina un regard déterminé qui n'admettait aucune discussion. « Je n'ai pas peur ! »

Sarina haussa les épaules, puis ébouriffa ses cheveux. « Eh bien, je suppose qu'on peut laisser la décision à eux. »

Il bâilla et se frotta les yeux lourds tandis que Sarina le libérait du coin et le guidait vers le lit.

Sarina tendit la main vers le col de sa tunique pour la tirer par-dessus sa tête. « Tes vêtements sont en lambeaux ! Je vais te les recoudre ! »

Lenk attrapa l'ourlet de sa tunique, rougissant. « Non ! S'il te plaît, Sarina, laisse-moi ! »

Sarina lâcha prise, se sentant idiote. « Oups ! Désolée, Lenk. Force de l'habitude. Je vais sortir pour te laisser un peu d'intimité. » C'était un moment doux-amer. Elle avait habillé Lenk quand il lui avait été confié bébé. En un clin d'œil, elle sentit que ces jours étaient partis pour toujours.

Lenk laissa les vêtements en lambeaux dehors, puis passa la tête par le rideau. Sarina se demanda s'il était encore timide à l'idée d'être déshabillé, jusqu'à ce qu'elle voie qu'il avait enfilé une tunique et une casquette de rechange. « Sarina ? Merci, pour tout ! »

Sarina répondit en plantant un baiser sur son front et le laissa faire sa sieste. Elle entendit le plouf lorsqu'il plongea dans le lit après sa nuit sans sommeil dans la Forêt Éternelle.

En descendant l'échelle, Sarina entendit son pixie rassembler les fées de Fado et Tila, pinçant chacune par une aile en les guidant. « Hé ! Écoutez ! Honte à vous deux ! Une pixie qui tente son Nibelung vers une telle perdition ? C'est une disgrâce pour toute la gent pixie ! »

Juste au moment où Sarina commençait à soulever Fado par la taille, la Nibelung blonde remua et marmonna d'une voix tremblante : « … Cinq minutes de plus, maman ! »

Sarina sourit et planta une claque rapide sur le derrière de Fado. « Oh, excellent ! Tu es réveillée ! »

Fado poussa un petit cri comme un chiot lorsque la claque la réveilla. Venant juste de se réveiller d'un rêve vif où elle était penchée sur un genou et fessée devant tout le Village Nibelung, Fado était trop effrayée pour parler en réalisant vaguement que son cauchemar était devenu réalité !

Au soulagement de Fado, Sarina la posa, seulement pour donner une autre claque ferme et pointer vers la cabane de Fado. « Rentre directement à la maison et attends-moi. Si tu es si curieuse de savoir comment je donne la fessée à Lenk, tu

n’as pas besoin d’espionner, je te montrerai de première main ! »

« S’il te plaît, ne me donne pas la fessée devant tous les autres Nibelung ! » supplia Fado.

Sarina fit semblant de considérer l’idée, comme si Fado venait de lui donner une idée merveilleuse. « Hmm ! Ce serait une façon juste de t’apprendre à respecter l’intimité des autres ! »

Sarina sortit le bâton de sa ceinture, le claqua contre sa paume ouverte, puis le tendit à Fado : le condamné devait porter la hache à sa propre exécution ! « Après t’avoir donné la fessée à toi et à Tila, je te donnerai une chance de t’excuser auprès de lui en personne. On verra s’il pense que tu mérites la dignité de l’intimité. Mais dans tous les cas, tu recevras une correction supplémentaire après t’être excusée auprès de Lenk. Maintenant marche, Fado ! »

Fado obéit, déjà résignée à son sort, priant désespérément pour que Lenk lui montre de la pitié.

Le pixie de Sarina pointa du pied Tila toujours inconsciente. « Si tu veux attendre que celle-ci se réveille, je vais commencer à donner une leçon à ces deux-là ! » Les deux fées coupables frissonnèrent si violemment qu’elles envoyèrent une pluie de poussière de pixie. Sarina hocha la tête et regarda avec fierté son pixie emmener les deux fées délinquantes, qui couvraient toutes deux leurs minuscules derrières scintillants.

Sarina soupira de déception à la vue de Tila, toujours évanouie et arborant un sourire idiot. « Tut, tut, Tila. Je soupçonnais que

Fado rôdait pour espionner les fessées des autres Nibelung. Mais j'attendais mieux de toi ! »

Sarina avait envisagé de demander à Tila de l'accompagner et de prendre plus de responsabilités autour du Village Nibelung. Il y avait simplement trop de Nibelung qui faisaient des bêtises ces jours-ci !

En hissant la forme molle de Tila sur son épaule, Sarina passa en revue sa liste de tâches : d'abord Fado et Tila, puis leurs fées, puis Medo (et il était toujours une poignée), puis Fado et Tila devraient s'excuser auprès de Lenk, ce qui signifiait une autre fessée pour Fado et Tila, ce qui signifiait une autre fessée pour leurs fées !

Tila gémit et changea de position sur l'épaule de Sarina, comme si elle subissait une fessée imaginaire au pays des rêves.

Sarina planta une claque joueuse d'avertissement sur le derrière relevé de Tila. « Reste tranquille, Tila, je te porte à la maison ! »

« … Désolée, Sarina… » marmonna Tila, somnolente.

Sarina leva les yeux au ciel, souriant faiblement. Il était impossible de rester fâchée contre un Nibelung repentant couché fesses en l'air pour une fessée, peu importe à quel point ce Nibelung avait été vilain.

Épilogue :

Sarina eut quelques jours bien chargés. Elle commença à fesser Fado pendant que Tila récupérait. Lorsque Tila fut

complètement réveillée, elle se surprit à souhaiter n'avoir jamais ouvert les yeux à ce spectacle ! Sarina demanda à Fado de sculpter un panneau en bois qui disait : « J'aime espionner les autres Nibelung quand ils reçoivent la fessée ! » Cela laissa à Fado tout le temps de deviner son futur sort tandis que Sarina administrait la première fessée de la journée à Tila. Après une conversation sérieuse, les deux filles en larmes promirent de ne plus jamais recommencer. Fado avoua même toutes les fessées qu'elle avait secrètement espionnées, espérant prouver sa sincérité.

Néanmoins, Sarina prit Fado sur ses genoux pour un deuxième round avec une cuillère en bois, et Tila dut encore sculpter son propre panneau en attendant son tour. Le pixie de Sarina ne la laissa pas oublier de répéter tout l'exercice avec les deux fées délinquantes, mais Sarina gagna du temps en fessant les deux à la fois, sa paume et la cuillère en bois pouvant facilement couvrir les deux minuscules derrières.

Les filles durent porter les panneaux autour de la tête tandis qu'elles étaient escortées à la cabane de Lenk pour présenter leurs excuses et accepter le sort de Lenk. Après avoir surmonté son choc initial, Lenk fut autorisé à aider Sarina à fesser les deux vauriennes (et leurs fées) avec la brosse en aubier. Cela suffit largement à lui faire oublier son irritation initiale. Lorsque Sarina suggéra en plaisantant si Tila et Fado méritaient une correction publique, Lenk fut prêt à les laisser partir sans correction du tout.

Cependant, Fado et Tila étaient profondément touchées par leur mauvais traitement envers Lenk. Tila demanda à recevoir une longue et dure fessée sur les fesses nues devant tout le

Village Nibelung afin de servir d'exemple aux autres enfants. C'était un peu plus que ce que Fado avait bargaigné, mais lorsque Sarina félicita Tila pour sa maturité et son courage, Fado se porta volontaire pour un châtiment public également. À ce stade, les deux fées acceptèrent simplement qu'elles recevraient probablement la fessée jour et nuit par le pixie de Sarina juste pour suivre. Fado et Tila furent envoyées de porte en porte avec leurs panneaux, annonçant l'heure, le lieu et la raison de leur punition publique à chaque Nibelung et pixie.

La flagellation publique de Fado et Tila fut reportée au lendemain. Sarina réussit enfin à se rendre chez Medo en soirée et le trouva faisant les cent pas furieusement. Au début, Medo argumenta furieusement qu'il était trop important pour être fessé, mais Sarina insista que la fessée ne lui ferait aucun bien s'il n'avait pas le courage d'y faire face. À sa agréable surprise, Medo demanda une fessée et offrit sa propre ceinture à Sarina. Malgré son attitude de tyran, Sarina savait que Medo était vraiment impatient d'aider les autres Nibelung. Bien sûr, cela ne l'empêcha pas de lui rougir le derrière jusqu'à ce qu'il promette de ne plus jamais embêter Lenk.

Le lendemain, Sarina escorta Lenk pour s'excuser auprès de Vieux Nœud dans la Forêt Éternelle. À la suggestion de Lenk, Vieux Nœud fut un peu trop ravi de pencher Lenk sur son genou semblable à une brindille en vengeance pour avoir interrompu sa sieste. Lenk découvrit à son grand dam que la paume du vieil homme-arbre était dure comme une brosse en bois, et chacun de ses doigts aussi souple et mince qu'une badine. Lenk se tint aussi avec les mains sur les genoux pour recevoir six coups du bâton d'aubier de Vieux Nœud. Lorsque

Vieux Nœud commença à s'étendre sur comment, de son temps, les jeunes pousses vilaines étaient aussi punies par des graines d'étincelle explosives tirées sur elles, Sarina intervint avant que Lenk ne se porte volontaire pour une punition encore plus créative. Le vieil homme-arbre sembla satisfait et offrit à Sarina le bâton volé en cadeau pour garder les petits enfants intrus en ligne.

Tandis qu'elle et Lenk rentraient main dans la main, Sarina aperçut l'esprit enfant solitaire aux yeux rouges de la Forêt Éternelle, planant au-dessus d'un crâne enterré profondément dans l'ombre. Comme Lenk était avec elle, Sarina choisit d'ignorer l'esprit pour le moment, mais nota mentalement de demander à l'Arbre Sage Ancien des méthodes possibles pour capturer et fesser les Enfants Crânes.

De retour au Village Nibelung, Sarina supplia Lenk de l'aider à terminer la correction de Tila et Fado, et Lenk accepta avec hésitation. Il détestait voir n'importe quel autre Nibelung souffrir, mais il savait que Sarina était débordée. Imaginez la surprise de Lenk lorsque non seulement Fado et Tila, mais aussi Medo arrivèrent au cercle de pierres pour accepter une fessée publique ! À la découverte que Lenk agirait comme assistant de Sarina, Medo faillit se retirer en bougonnant, mais un regard de Sarina et quelques rires et commentaires moqueurs suffirent à le convaincre de tenir bon : et dans plus d'un sens.

Debout avec les mains derrière la tête, son panneau autour du cou proclamant sa honte, et le derrière dénudé, Tila regardait nerveusement Sarina prendre Fado sur ses genoux et Lenk prendre un Medo au visage pâle sur ses genoux au milieu du

cercle de pierres, entourés de curieux spectateurs. Tila vit Sarina lui faire un clin d'œil, avant de donner la première claque à Fado. Ce n'était pas exactement encourageant, mais au souvenir du courage de Lenk face à sa propre punition méritée, Tila ressentit un soulagement. Elle était prête à affronter ce qui venait.

Avec deux fesseurs forcés de se relayer pour punir cinq punis, la punition publique dura tout l'après-midi, et Sarina insista simplement pour recommencer la punition depuis le début, commençant par une fessée à la main, suivie d'une session avec la brosse, la cuillère en bois, la ceinture, un faisceau de fines badines fourni par l'Arbre Sage Ancien lui-même, une palette sculptée par les Frères Je-sais-tout, et enfin, la canne finale avec le bâton d'aubier. Le pixie de Sarina s'assura que les fées de Fado et Tila étaient fessées continuellement, comme elles l'avaient été pendant le jour et la nuit précédents (les derrières de pixies sont étonnamment résistants grâce à leur magie de guérison).

À la fin, tous les Nibelung félicitèrent Medo, Fado et Tila pour avoir encaissé, et même Lenk et Medo se serrèrent la main. En regardant le spectacle des trois derrières nus et bien fessés marchant vers la maison, Sarina se félicita pour un travail bien fait.

Le travail de la Petite Mère n'était jamais terminé, et elle n'en aurait voulu autrement pour rien au monde !

[Fin]

Beauté dans le Ventre de la Bête

Chapitre 1 : Le Grand Poisson

« Aidez-moi. Je suis prisonnière dans le ventre de Seigneur Dag-Gadol.

—Lapis

PS : Ne le dites pas à mon père ! »

Cela faisait un jour et une nuit que Lenk et Neviah avaient découvert le message caché dans une bouteille en pêchant au Lac d'Avalon. Lenk s'était demandé si c'était une blague, jusqu'à ce qu'il tombe sur deux pêcheurs Merrow (une occupation tout à fait appropriée pour ces deux « hommes-poissons », pensa Lenk, vu leurs écailles et leurs nageoires). Après leur avoir montré la note étrange, Lenk apprit que Lapis était le nom de leur princesse et qu'elle avait effectivement disparu depuis deux jours. Seigneur Dag-Gadol, s'avéra-t-il, était un grand poisson sacré, renommé pour sa sagesse par tous les Merrow.

Après une semaine d'exploration des territoires entourant le Domaine Merrow à la recherche d'indices sur l'emplacement du Saphir Merrow magique, c'était la seule piste que Lenk avait trouvée jusqu'à présent. Il fallut un peu de persuasion, mais les deux pêcheurs Merrow décidèrent qu'un garçon capable d'attraper autant de poissons ne pouvait pas être si mauvais, pour un Avalonien, et acceptèrent de le guider jusqu'au palais du Roi Merrow.

Le cœur déterminé, Lenk savait qu'il devait sauver la princesse à tout prix… y compris en ignorant les instructions de la Princesse Lapis et en le disant à son père, le Roi Merrow de Bon XVI.

Les moustaches dodues de poisson-chat du roi frémirent tandis qu'il examinait la note. « Ho, cette lettre ! Elle vient de la Princesse Lapis ! Hmmm… Voyons… Elle est à l'intérieur de Seigneur Dag-Gadol ? C'est impossible ! Notre dieu gardien, Seigneur Dag-Gadol, ne mangerait jamais ma chère Princesse Lapis ! Mais depuis que cet étranger, Madoc Dracomere, est arrivé ici, Seigneur Dag-Gadol est un peu verdâtre au niveau des ouïes… »

Lenk attendit pendant que le Roi semblait marquer une pause et réfléchir à la question. Puis il attendit encore quelques secondes. Et encore quelques secondes. Juste au moment où Lenk ouvrait la bouche, le roi se redressa, son ventre tremblant violemment sous l'effort.

« Les preuves semblent claires. Bien sûr, tu iras trouver Lapis. Tu peux passer par ici pour rejoindre l'autel de Seigneur Dag-Gadol. Je garde cette lettre. Tu gardes la bouteille dans laquelle elle était. Prends-la avec respect… Merrow ! »

Il fallut plusieurs tentatives au Roi Merrow pour faire rouler son énorme masse hors de son siège et commencer à déplacer son poids, ouvrant lentement le chemin vers l'autel caché derrière son trône aquatique.

Le Roi expira bruyamment à l'effort héroïque nécessaire pour bouger son gros derrière. « Muweep ! Voilà, mon garçon !

Maintenant, file ! Oh… et si tu trouves que la Princesse Lapis a désobéi et est encore allée jouer dans la bouche de Seigneur Dag-Gadol, dis-lui bien qu'elle a de gros ennuis ! Et qu'elle peut s'attendre à une fessée de la part de son papa dès qu'elle rentrera à la maison ! »

Le Roi Merrow leva une main fine et palmée et l'abattit avec emphase, mais ses bras ne pouvaient pas dépasser son énorme ventre. « Hmm… d'un autre côté, peut-être qu'elle n'a pas désobéi. J'espère qu'elle n'est pas dans le ventre de Seigneur Dag-Gadol. Je détesterais devoir la fesser… C'était le genre de chose que je confiais autrefois à sa mère ! »

N'écoutant qu'à moitié, Lenk hocha furieusement la tête en essayant de se frayer un passage devant la taille prodigieuse du Roi. « Oui, sire ! Je suis heureux d'aider ! Et qu'en est-il du Saphir Merrow ? »

Le Roi Merrow interrompit ses efforts pour descendre de son trône, laissant Lenk dangereusement coincé entre un rocher et un endroit mou et dodu. « Hmm ? Oui, oui ! C'est un artefact magnifique ! D'ailleurs, maintenant que j'y pense, comme tu es un jeune homme si serviable, pourrais-je abuser de ta gentillesse avec une petite requête ? Si… et seulement si ! Mais, comme je dis, si tu découvres que ma chère Princesse Poisson Gonflé s'est enfuie de la maison pour jouer encore dans la bouche de Seigneur Dag-Gadol, aurais-tu la gentillesse de… la châtier à ma place ? Non pas que je pense qu'elle soit coupable ! C'est une enfant adorable, tout comme sa mère ! Je ne mentionne cette possibilité que par respect pour les grands efforts que tu as déjà fournis, et par déférence envers ton besoin d'agir en mon nom, en tant que son père, in loco

parentis, tu comprends, bien sûr ! Si le besoin s'en fait sentir, et si elle le mérite vraiment ; tu as, bien sûr, ma permission de lui donner la fessée ! »

Lenk hocha furieusement la tête, luttant pour se glisser devant le Roi vers la sortie. « Oui, sire ! Seulement si elle a désobéi ! Compris ! Et, à propos du Saphir Merrow ? »

« Oh ! Il y aura le temps d'en discuter une fois que ma merveeilleuse p'tite Pwincesse Wuto sera sauvée ! C'est excellent ! Je me demandais quand un jeune homme capable viendrait demander à propos du Saphir Merrow ! Je ne m'offusque même pas que tu sois Avalonien ! »

Neviah se demanda de quoi le Roi Merrow pouvait bien parler, mais avant qu'elle ne puisse poser la question, Lenk se força un passage devant le gluteus maximus expansif du Roi Merrow, criant : « Oui, sire ! Sauver Princesse Merrow, trouver le joyau, la ramener à la maison ! »

« Et la fesser… seulement si tu y es obligé ! » Le Roi Merrow baissa la tête à l'idée de devoir faire punir sa chère fille par quelqu'un d'autre.

« Exact ! Seulement si j'y suis obligé ! » répondit Lenk, ignorant le Roi tandis qu'il filait dans le couloir voûté orné vers le sanctuaire caché.

L'autel de Dag-Gadol était un grand étang immaculé, entouré de hautes formations rocheuses infranchissables de tous côtés. En approchant de l'étang, Lenk fut surpris lorsqu'un grand poisson, plus gros que n'importe quelle baleine, jaillit des eaux pour poser sa tête sur le ponton en bois surélevé, exactement

comme un chiot amical et plein d'espoir attendant une friandise.

Neviah rebondit légèrement contre l'arrière de la casquette de Lenk. « Allez, Lenk ! Sois poli ! »

Ne sachant pas s'il existait une manière appropriée de s'adresser à un poisson géant et divin, Lenk s'inclina. « Euh… Grand Dag-Gadol ? Je cherche la Princesse Lapis ! L'avez-vous vue ? »

Le bois du ponton gémit sous le poids du poisson, tandis qu'il secouait indubitablement la tête de haut en bas pour répondre : Oui !

Lenk bondit en l'air avec un retentissant « Whoop ! » de triomphe, avant de se rappeler de s'incliner respectueusement. « Dans ce cas, puis-je la voir ? »

Avec un grognement bas et grondant, Dag-Gadol secoua la tête de gauche à droite : Non !

Agacé, Lenk releva brusquement la tête, oubliant d'être déférent, et se tourna vers Neviah pour obtenir des réponses. « Eh bien… qu'est-ce que je suis censé faire alors ? »

« Lenk ! Attention ! » piailla la pixie.

Tandis que Lenk regardait ailleurs, Dag-Gadol avait projeté sa tête en avant, ses lèvres claquant humide contre Lenk avec une telle force que le garçon fut renversé en arrière, atterrissant sur son derrière. Au son d'un terrible grognement, Lenk saisit la poignée de son épée, seulement pour voir Dag-Gadol reculer dans l'eau et rouler sur le côté. Lenk réalisa que le bruit

grondant n'était pas un cri de bataille, mais provenait de l'estomac du grand poisson.

Se frottant le coccyx meurtri, Lenk se releva et essuya la bave de la créature sur son visage. « Tu es… affamé ? »

Dag-Gadol hocha de nouveau la tête avec un autre appel gémissant semblable à un chant de baleine, mais cette fois Lenk remarqua une qualité triste et douloureuse dans le cri du grand poisson. Il n'était pas étonnant que les Merrow le vénèrent.

Lenk jeta un coup d'œil à une perche d'Avalon séchée et salée qui pendait à sa bourse, qu'il avait prévue pour son souper. Seigneur Dag-Gadol la regardait avec avidité. Lenk balança la perche au bout d'un hameçon devant Dag-Gadol, l'agitant. L'estomac de Dag-Gadol gargouilla à nouveau, mais le grand poisson ne bougea pas.

« Euh… Poisson, poisson, poisson ? » chanta Lenk, se sentant de plus en plus stupide à chaque instant.

Au son de la voix chantante de Lenk, Dag-Gadol frappa sa tête contre le ponton avec une telle force que Lenk dut se rattraper de sa main libre. Il sentit un souffle d'air chaud qui sentait les œufs pourris tandis que le grand poisson ouvrait grand la bouche, qui aurait facilement pu avaler un cheval entier du Ranch de Melonie en une seule bouchée. Lenk eut un haut-le-cœur, mais Dag-Gadol le regarda avec des yeux urgents et intelligents.

Neviah battit des ailes, excitée. « Oh ! Tu te souviens de la note ? "Je suis prisonnière dans le ventre de Seigneur

Dag-Gadol !” Mais comment pouvons-nous… Attends ! Lenk ? Qu’est-ce que tu fais ?!? »

Avant que Neviah ne puisse réagir, Lenk sauta en avant dans les mâchoires du grand poisson. Neviah se précipita derrière lui juste au moment où la bouche se refermait, sa lumière de pixie fournissant la seule source de lumière.

Neviah tambourina de ses petits poings sur la casquette de Lenk, avec à peine plus de force qu’un chaton. « Lenk, c’était de la folie ! À quoi pensais-tu ? »

« J’écoutais ce que tu disais ! » répondit Lenk avec une parfaite sincérité.

Avant que Neviah ne puisse se mettre en mode sermon, des lumières jaunes maladives, chacune de la taille d’une tête humaine, commencèrent à briller autour d’eux, contrastant vivement avec la chair rouge-rose de la bouche et de la langue de Dag-Gadol.

Lenk protégea ses yeux de la lueur étrange. « Qu’est-ce que c’est ? »

« Des plaies jari-jiri ! Elles sont causées par des parasites. Mais… je n’en ai jamais vu ou entendu parler d’aussi grosses ? »

« Sont-elles dangereuses ? »

« Pas les plaies elles-mêmes, mais elles sont laissées par une infestation de jari ou de jiri qui enterrent leurs œufs dans la chair. Une de taille normale pourrait te donner un choc électrique qui pique comme une guêpe, mais de cette taille ? »

Neviah piailla de dégoût et vola sous la casquette de Lenk pour se cacher. « Euh, si tu vois quelque chose qui ressemble à une méduse volante, ne la touche pas ! Tu seras électrocuté ! »

« Merci, Neviah ! » Lenk sourit en rengainant son épée et en saisissant son bâton de quart en bois. Lenk avait engagé un forgeron Cocorico pour personnaliser son bâton afin de le rendre facile à porter. Au lieu d'une seule branche, il avait une poignée métallique au centre avec des rainures qui s'adaptaient parfaitement à deux plus petits bâtons, parfaitement équilibrés pour pouvoir être manié du centre ou de chaque extrémité comme un bâton de quart traditionnel.

Lenk fit quelques swings d'entraînement pour échauffer ses bras. « Voyons si un jiri peut électrocuter du bois ! »

Parlez du diable et il apparaîtra ! Une grande plaie au fond de la gorge de Dag-Gadol gonfla et éclata pour révéler une créature dégoulinante semblable à une méduse, avec une peau bleue translucide et brillante, et de longs tentacules qui pendaient comme des ficelles.

Ne voulant pas laisser le monstre flottant prendre ses repères, Lenk le frappa hors de l'air avec le bâton et vit une étincelle d'électricité jaillir avec un claquement. Mortellement blessé, le jiri dériva vers le sol avec un sifflement menaçant, libérant une seconde charge d'électricité en atterrissant sur la langue frémissante de Dag-Gadol.

« Pauvre Seigneur Dag-Gadol ! Il doit être en agonie ! » pensa Lenk à voix haute.

Neviah sortit la tête de sous la casquette de Lenk. « Et nous ? Comment on sort d'ici ? »

Lenk haussa les épaules en regardant en arrière. « Revenir en arrière n'est pas une option. Nous devrons explorer plus profondément et trouver la Princesse Lapis. Si elle est encore en vie, peut-être qu'elle sait comment faire ouvrir la bouche à Dag-Gadol ! »

Neviah grimaça à la vue. « Explorer plus profondément ? Jusqu'où comptes-tu aller–OOOOOH ! »

Avant qu'elle ne puisse finir son interrogatoire, Lenk sauta dans la gorge de Dag-Gadol, et sa dernière question se perdit dans un long hurlement.

Ils atterrirent avec un bruit sourd et mou au pied de l'œsophage de Dag-Gadol, qui s'ouvrait horizontalement sur une grande caverne aux parois tapissées d'une chair épaisse et ondulée : sa muqueuse stomacale. En dessous, un acide jaune-vert sifflait doucement. Lenk rit, le cœur battant d'adrénaline. Entendant Neviah piquer une crise sous sa casquette, Lenk la tapota doucement. « Oh, ne t'inquiète pas, Neviah ! Nous sommes vivants ! … Bonjour ? Il y a quelqu'un ? »

Une voix délicate répondit, semblant venir de nulle part. « Eh bien, il était temps que quelqu'un vienne me sauver. Toi ! Qui es-tu ?! »

Malgré la fragilité de la voix, Lenk remarqua que les mots avaient un ton définitivement sarcastique. Ce n'était pas comme une voix humaine. Elle avait le même son fin et éthéré

que les voix des pêcheurs Merrow que Lenk avait rencontrés, mais bien plus aiguë.

Lenk se gratta le cuir chevelu en cherchant la source de la voix. « Je suis Lenk, de la Forêt Nibelung ! »

La voix répondit avec un air royal, comme si elle résonnait sur les parois de l'estomac de Dag-Gadol. « Je suis Lapis, Princesse des Merrow. »

Lenk jeta un coup d'œil prudent par-dessus le bord de l'œsophage et trouva plusieurs saillies naturellement arrondies en dessous. Debout sur l'une de ces saillies précaires, le dos contre la paroi, se tenait une jeune fille Merrow du même âge que Lenk. La première impression de Lenk fut que sa tête ressemblait à celle d'un requin, mais lorsqu'elle se tourna pour le regarder, il réalisa que c'était une illusion d'optique. De face, son joli visage était celui d'une jeune femme fragile, quoique plutôt furieuse, avec des oreilles en forme de nageoires. Mais de dos, ses « cheveux » ressemblaient à la crête d'un crâne de requin-marteau, avec une deuxième paire d'yeux. Elle avait littéralement des yeux derrière la tête !

Lenk sourit et tendit une main pour la tirer vers le haut. « Ah ! Te voilà, Princesse Lapis ! J'ai trouvé ta lettre dans une bouteille. Ton père est très inquiet pour toi ! »

Les yeux de la Princesse Lapis s'écarquillèrent, avant qu'elle ne souffle et ne lève le nez en l'air. « Quoi ?! Tu es en train de dire que mon père t'a demandé de venir ici pour me sauver ? Je ne demanderais jamais à personne de faire une chose pareille ! "Lettre dans une bouteille" ? Je n'ai aucune idée de ce dont tu

parles ! Mon père s'inquiète pour moi ? Je m'en fiche ! De toute façon, je ne peux pas rentrer à la maison tout de suite. Et toi… »

La Princesse Lapis tapa du pied palmé et aboya : « Sors d'ici !! … Compris ? »

En tapant du pied, la Princesse perdit l'équilibre et glissa de quelques pieds le long de la paroi stomacale. « Ooooh, Noooooon ! Idiote !!! »

Elle atterrit sur sa queue sur une saillie inférieure, à seulement quelques pieds au-dessus du liquide fumant et bouillonnant au fond de l'estomac. La Princesse se releva, se frottant la queue derrière ses deux nageoires caudales en forme de jupe.

« Quelle peste ! » piailla Neviah, mais Lenk leva un doigt, leur signal pour un silence complet. Lenk désigna d'autres plaies luisantes le long de la paroi, avec des parasites luisants si près d'éclore qu'ils remuaient à l'intérieur.

Lenk se baissa prudemment jusqu'à la première saillie, espérant pouvoir encore atteindre la fille-poisson de là.

La Princesse Lapis le vit descendre et arrêta rapidement de se frotter le derrière, adoptant une attitude autoritaire et hautaine. « Tu traînes encore ici ? Je t'ai dit de partir ! »

Tandis que sa voix résonnait dans la pièce, Lenk vit certaines plaies frémir, comme si les créatures à l'intérieur se réveillaient. Il agita désespérément une main pour faire taire la princesse. « Chut ! Je suis là pour aider ! Si tu… »

Peu habituée à être réduite au silence par des garçons paysans, la Princesse Lapis poursuivit sa tirade. « Je vais bien ! Je rentre dans le ventre de Seigneur Dag-Gadol depuis que je suis petite ! Il adore qu'on lui nettoie les dents, et il m'écoute vraiment ! Mais… »

Ignorant les plaies tremblantes, la Princesse Lapis baissa la tête, sa colère s'estompant. « Seigneur Dag-Gadol a été très étrange récemment… Normalement il me recrache tout de suite si je tombe trop profond, mais c'est comme si sa gorge était coincée. Il y a des méduses électrifiées et des trous étranges partout… »

À la mention des méduses, Lenk désigna désespérément la paroi de plaies voisine.

La Princesse Lapis leva les yeux au ciel. « Oh, bien sûr que je les connais ! Elles me poursuivent dans la gorge de Dag-Gadol depuis des jours ! En plus, ma pierre précieuse était… mais… »

À la mention de sa « pierre précieuse », la Princesse Lapis plaqua une main sur sa bouche, avant de lancer à Lenk un regard venimeux. « Ça ne te regarde pas ! De toute façon… Toi ! Rentre chez toi maintenant ! Compris ?! »

Neviah murmura à l'oreille de Lenk. « Une pierre précieuse ? Ça doit être le Saphir Merrow ! Tu dois la convaincre de nous laisser l'emporter à la Princesse Isolde ! »

Lenk grimaça. Si la pierre précieuse était le Saphir Merrow, et si la Princesse Lapis craignait que Lenk prévoie de lui voler sa « pierre précieuse », alors ses craintes étaient fondées. Lenk

avait secrètement espéré que le Roi Merrow lui offrirait la pierre en cadeau pour avoir sauvé sa fille, mais si elle appartenait à la Princesse et non au Roi, cela compliquait ses plans.

Lenk baissa une main pour tirer la Princesse Lapis. « S'il te plaît, reviens avec moi auprès de ton père. Si tu as perdu, euh, quelque chose, je peux revenir moi-même et le trouver pour toi. Je promets de te le rapporter tout de suite ! »

Neviah se nicha derrière son oreille, murmurant si bas que seul Lenk pouvait entendre. « Qu'est-ce que tu fais ? Si tu lui promets ça, on ne pourra pas rapporter la pierre ! »

Neviah savait que le sens de l'honneur de Lenk faisait que sa parole était son engagement. D'un côté, elle aurait voulu que Lenk mente simplement et dise ce qu'il fallait pour convaincre la Princesse Lapis de lui donner la pierre, mais d'un autre côté, c'était sa responsabilité d'agir comme la conscience de Lenk. Elle ne pouvait pas en bonne conscience lui dire de manquer à sa parole.

Lenk remua l'oreille pour faire taire l'interruption de Neviah.

Ignorant la complice de Lenk, la Princesse Lapis battit des cils, émue par l'offre chevaleresque de Lenk, et leva une main délicate, comme pour le laisser l'embrasser. « Tu t'inquiètes autant pour moi ? Alors je te ferai l'honneur de me porter ! »

Avec un sourire triomphant, Lenk la saisit par le poignet et se prépara à la tirer jusqu'à sa saillie, seulement pour que la Princesse Lapis tire sur son bras de tout son poids. Pris au dépourvu, Lenk glissa de la saillie glissante et claqua contre le

sol de l'estomac avec un bruit humide. Il cracha un goo nauséabond et piquant en relevant le visage du sol, seulement pour voir la Princesse Lapis le regarder de haut avec un air de commandement. « Cependant… je ne partirai pas tant que je n'aurai pas trouvé ce que je cherche. Tu ferais mieux de me croire ! »

Lenk s'essuya la bouche, ayant un haut-le-cœur au goût. « D'accord. Où as-tu vu cette… chose importante pour la dernière fois ? »

La Princesse Lapis regarda Lenk de haut en bas, comme pour l'évaluer, avant de sourire. « Je l'ai vue pour la dernière fois il y a une semaine quand– »

À cette nouvelle, Neviah en eut assez. Elle jaillit de la casquette de Lenk et plana juste devant le nez de la Princesse Lapis. « Tu l'as perdue ici il y a une semaine ? Mais les Merrow ont dit que tu n'avais disparu que depuis quelques jours ! Pourquoi n'as-tu rien dit à ton père, ou aux autres Merrow ? »

Surprise par l'apparition d'une pixie furieuse, la Princesse Lapis recula. « Eh bien ! J'ai supposé que si j'attendais assez longtemps, Seigneur Dag-Gadol finirait peut-être par le recracher… ou… eh bien, ensuite sa maladie a empiré, et il a à peine mangé depuis des jours ! Je ne savais pas quoi faire d'autre ! »

Neviah tapa du pied en l'air. « Ugh ! Tu veux dire que tu ne voulais pas admettre que tu l'avais perdue ! Je pensais que cette chose était importante pour toi ! »

À cela, le tempérament de la Princesse Lapis s'enflamma. « Attends, ce n'est pas juste, toi… chose-luciole ! Elle est très importante pour moi ! C'était la pierre de ma mère– »

La Princesse Lapis se mordit la lèvre et ajouta rapidement : « Écoute, il y a une semaine, pendant que je le nourrissais, il m'a soudain avalée ! J'étais si surprise que je l'ai laissé tomber à l'intérieur. Je me suis beaucoup énervée quand Seigneur Dag-Gadol l'a avalée… Mais je n'étais jamais descendue plus profond que son uvule dans la bouche de Seigneur Dag-Gadol jusqu'à il y a deux jours ! C'est là que les méduses sont apparues et m'ont poursuivie jusqu'à la gorge inférieure ! J'ai réussi à fouiller la gorge à fond, donc je suis presque sûre qu'elle est passée par l'estomac dans les intestins grêles de Seigneur Dag-Gadol. »

Neviah vola en spirales furieuses autour de la tête de la Princesse Lapis. « Oh, génial, et je suppose qu'on est censés retenir notre souffle et nager dans ses boyaux ? »

Lenk réalisa qu'il était amusant de voir quelqu'un d'autre subir la colère de sa pixie gardienne pour une fois.

La Princesse Lapis protégea sa tête de l'assaut de claques inoffensives de la pixie. « Aïe ! N'ose pas poser la main sur moi ! Écoute, on n'a pas besoin ! Tu ne vois pas que Seigneur Dag-Gadol est dangereusement déshydraté ? Ses boyaux seront secs et vides. Tout ce que Lenk a à faire, c'est me porter à travers l'estomac, et j'entrerai et sortirai ! »

Lenk hésita à la vue du liquide bouillonnant et sifflant accumulé au fond de l'estomac de Seigneur Dag-Gadol. «

Mais Princesse, l'acide stomacal me traversera si j'essaie de te porter de l'autre côté. »

Lapis ricana. « Ne sois pas ridicule. Il n'est pas si fort. Ça ne fera que chatouiller un peu. »

Lenk regarda Neviah d'un air interrogateur. La pixie examina la flaque menaçante avec hésitation. « Eh bien, si c'est un acide stomacal ordinaire, une exposition brève ne te brûlerait pas. Mais si le système digestif de Seigneur Dag-Gadol est plus fort que celui d'une personne normale ? »

La Princesse Lapis agita une main avec dédain. « Bah ! Je nourris Seigneur Dag-Gadol depuis des années ! » Le dos de sa main frappa Neviah en plein sur son minuscule derrière avec assez de force pour envoyer la pixie dévier de quelques centimètres.

« Hé ! » crièrent Lenk et Neviah en même temps, tandis que Lenk protégeait sa compagne pixie.

La Princesse Lapis regarda la pixie avec regret. Elle n'avait pas voulu que le geste soit plus que joueur. « Je suis vraiment désolée ! Je ne voulais pas… Je veux dire, tout le monde sait que l'acide stomacal n'est pas assez fort pour te dissoudre. Réfléchis ! Pourquoi n'a-t-il pas fait un trou à travers l'estomac de Seigneur Dag-Gadol ? Et de toute façon, on ne peut pas repartir sans ma pierre précieuse ! »

Lenk déglutit nerveusement, mais regarda Neviah et lui fit un hochement de tête silencieux. Nerveusement, Neviah lui rendit le geste et retourna sous la casquette de Lenk. Silencieusement, les deux amis avaient scellé leur accord. Pour obtenir la pierre,

Lenk devrait faire confiance à l'expérience de la Princesse Lapis.

S'asseyant, Lenk retira ses bottes en cuir et les fourra dans son sac à dos.

La Princesse Lapis plissa un œil, comme s'il était fou. « Qu'est-ce que tu fabriques, bon sang ? »

« Si mes bottes sont trempées d'acide, elles tomberont en morceaux dans quelques jours, aussi faible soit-il. Et elles ne protégeront pas beaucoup mes pieds de toute façon. » Lenk passa le sac à dos sur sa poitrine, puis se pencha pour laisser la Princesse Lapis grimper sur son dos et passer les bras autour de son cou.

En la hissant, enroulant ses bras autour de ses jambes pour soutenir son poids, la Princesse Lapis laissa échapper un petit « Yip ! » mignon.

Lorsque Lenk trempa prudemment un orteil dans l'acide, il ne ressentit pas de douleur vive. À son soulagement, cela ne fit que chatouiller un peu.

« Tu vois ? Je t'avais dit que ce ne serait pas si terrible », dit la Princesse Lapis d'un ton suffisant.

Lenk leva les yeux au ciel et s'avança résolument dans la flaque. Il estima qu'au point le plus profond, elle n'atteindrait que sa poitrine supérieure. Lorsqu'ils atteignirent le milieu, cependant, il remarqua que la sensation de chatouillement dans ses pieds s'était progressivement transformée en une légère brûlure.

Avec un élan, il fonça vers l'autre côté, ignorant les protestations de la Princesse Lapis tandis qu'elle enroulait fermement ses bras autour de son cou. « Qu'est-ce que tu fais ? Ralentis ! Ralentis, avant que je tombe ! »

Lenk lutta pour respirer, sentant la brûlure se propager à ses mollets et ses cuisses. « Pas si serré ! Je te tiens, laisse-moi juste… »

Mais la Princesse Lapis n'écoutait pas. Elle enlaça Lenk par le cou si fort qu'elle tira son poids en arrière, si bien que son derrière et ses nageoires caudales trempèrent dans l'acide derrière eux. Au moindre contact, les yeux de la Princesse Lapis s'écarquillèrent. « Yik ! Ça brûle ! Dépêche-toi ! Dépêche-toi ! »

En luttant pour garder l'équilibre, Lenk sentit sa prise glisser sur la jambe droite de Lapis.

« S'il te plaît, ne me lâche pas ! » gémit Lapis, avant que l'acide ne dépasse la poitrine de Lenk, couvrant ses deux jambes. Tandis qu'elle se tortillait au contact, sa jambe se libéra de la prise de Lenk et son bas du torse plongea dans l'acide.

Par réflexe, Lenk ferma les yeux et plongea toute sa tête sous l'acide, ajusta sa prise pour que les jambes de Lapis reposent sur ses épaules, et se propulsa vers l'avant et vers le rivage de l'autre côté de l'estomac. Tenant toujours les yeux fermés, Lenk plaça ses mains en coupe sous les hanches de la Princesse Lapis, juste sous ses joues inférieures, et la souleva par-dessus sa tête pour la jeter physiquement en sécurité. Elle

cria en volant dans les airs, atterrissant face contre terre de l'autre côté, la queue en l'air, encore fumante de son bref contact avec l'acide.

Lenk entendit un bruit de crépitement au-dessus de sa tête en se hissant aveuglément vers le rivage, crachotant.

Neviah passa à l'action. « Lenk ! Les jiri se réveillent ! Ils sont après toi ! »

Au moment où il essaya de plisser les yeux pour les ouvrir, Lenk sentit quelque chose de mouillé et collant s'abattre sur sa tête, puis ressentit un choc sonore traverser son corps. Un jiri avait attaqué son visage ! Sortant son bâton d'aubier, Lenk fit la seule chose qui lui vint à l'esprit. Il projeta sa tête en avant pour submerger le monstre dans l'acide avec lui, puis frappa le corps de la bête choquée avec le bout du bâton pour se libérer.

Luttant à l'aveugle, Lenk entendit Neviah crier un avertissement : « D'autres arrivent ! Le premier, derrière toi et à ta droite ! »

Balançant son bâton derrière lui en pataugeant dans l'acide, Lenk sentit son coup toucher un autre monstre volant. Ça devenait moins profond ! Il y était presque !

« Deux autres ! Le premier à ta gauche ! Le second directement au-dessus de toi, visant ton cou ! » Lenk réussit à frapper le premier avec un large swing en arc vers la gauche, puis fit un geste rapide pour claquer l'extrémité du bâton contre son cou et pousser vers le haut, juste avant que le dernier jiri ne puisse enrouler ses tentacules autour de son cou.

Lorsqu'il sentit son pied atterrir sur le rivage opposé, quelque chose attrapa son bras et le tira en avant. La voix voilée de Lapis l'appela : « Je te tiens, lambin ! Par ici ! »

Il entendit un bruit de succion et de contraction, sentit quelque chose de mouillé et charnu effleurer ses bras et ses jambes, avant de s'effondrer en avant sur un sol spongieux.

La voix de Neviah retentit comme un chant d'ange. « Ils battent en retraite ! On a réussi, Lenk ! … Oh non ! Tes yeux ! Laisse-moi te guérir ! Oh, Lenk ! Pauvre de toi ! »

Lenk sentit la poussière de pixie de Neviah parsemer ses yeux et risqua de les ouvrir. Il sentit immédiatement la brûlure de l'acide s'estomper autour de ses yeux et soupira de soulagement. Puis il réalisa que ses yeux étaient littéralement la seule partie de son corps qui ne brûlait pas follement. Il osa jeter un rapide coup d'œil. Ses pieds et ses jambes étaient rouge betterave, et le reste de son corps était rose vif, de l'aine et du derrière jusqu'à la poitrine.

En sentant une deuxième vague de brûlure, Lenk réalisa que ses vêtements étaient imbibés d'acide. Avec un rugissement, il arracha sa tunique et ses culottes, ignorant les cris de Lapis qui couvrait ses yeux, ses joues rougissant bleu ciel. « Tu es fou ? Qu'est-ce que tu fais ? »

Il n'avait même plus le souffle pour crier. Lenk resta à quatre pattes, tremblant tandis que la deuxième vague de brûlure ardente s'estompait pour être remplacée par une nouvelle sensation. À la Forêt Nibelung, Lenk avait autrefois attrapé un coup de soleil furieux dans le dos en travaillant trop longtemps

au soleil, et Medo l'avait claqué taquinement. Tout son bas du torse, de la pointe des orteils à la poitrine supérieure, ainsi que ses avant-bras inférieurs, donnait exactement cette sensation. Ses épaules et son visage piquaient aussi, juste pas tout à fait au même niveau.

Luttant contre la douleur, Lenk essaya d'évaluer rationnellement les dégâts. Ses jambes fonctionnaient encore, mais cela ne diminuait en rien son envie de hurler.

Il entendit Neviah intervenir. « Dieu merci. C'est surtout superficiel. Les brûlures guériront d'elles-mêmes… dans quelques jours. »

« … Merci, Neviah », répondit poliment Lenk, refusant de déverser sa rage sur quelqu'un qui ne le méritait pas. À ce moment précis, une voix féminine Merrow aiguë et stridente interrompit ses pensées. « Pourrais-tu s'il te plaît remettre des vêtements ? Tu es en présence d'une demoiselle ! »

Lenk cligna des yeux et se tourna pour trouver la Princesse Lapis se frottant les jambes et le derrière d'une main, tout en échouant à couvrir ses deux yeux derrière l'autre main.

Lenk examina son sac, non pas pour des vêtements, mais en espérant qu'il avait encore une potion de guérison de la Ville du Château. La magie de Neviah était utile dans les situations mortelles, mais c'était une ressource précieuse et elle ne faisait pas grand-chose pour les brûlures ordinaires.

« Neviah ? Où sommes-nous ? Sommes-nous encore dans l'estomac ? »

« Je pense que c'est l'entrée des intestins grêles. Son altesse royale t'a tiré à travers une porte à l'air dégoûtant. Ugh ! Elle continue à s'ouvrir et se fermer en pulsant ! »

Lenk regarda en arrière, et effectivement, la porte était une masse circulaire de muscle qui s'ouvrait sur l'estomac. Lenk aperçut le lac d'acide stomacal à travers elle avant qu'elle ne se referme à nouveau.

Lapis renifla, foudroyant Neviah du regard. « Ce n'est pas une porte ! C'est le sphincter pylorique de Seigneur Dag-Gadol ! Tu ne sais rien ? »

Neviah repassa en mode attaque, bourdonnant autour de la tête de Lapis comme un frelon. « Oh ! Bien sûr ! Quelle bêtise de ma part d'appeler le sphincter pylorique de Seigneur Dag-Gadol une "porte" ! Bien sûr, quand on y pense, ce "sol" et ce "plafond" ne sont vraiment que les plis de la muqueuse intestinale, alors pourquoi ne marcherions-nous pas tous au plafond ?!? »

Lenk ignora les femmes bruyantes en fouillant dans ses affaires. À son soulagement, il avait deux potions de guérison rouges, et l'acide n'avait pas imbibé ses affaires. Sortant un chiffon, Lenk essuya les dernières gouttes d'acide, avant d'offrir à Lapis à la fois un chiffon et une bouteille de potion de guérison.

« Remets ! Des ! Vêtements ! » piailla-t-elle, saisissant le chiffon et frottant furieusement son derrière, qui semblait avoir eu la plus longue exposition à l'acide.

Souhaitant avoir un bain entier de potion de guérison pour s'y plonger, il concentra la potion qu'il avait sur ses pieds et ses jambes, qui avaient subi le plus de dommages. Le rouge furieux vira à un rose vif et recommença à piquer.

Merveilleux ! Cela signifiait que la potion de guérison agissait juste assez pour lui faire ressentir à nouveau la douleur dans ses jambes ! Quelques jours de ça, et il serait en pleine forme !

Lenk trouva une tenue de rechange et se rhabilla, reconnaissant d'avoir pensé à sauver sa seule paire de bottes plus tôt.

Maintenant qu'il était enfin décent, la Princesse Lapis lui lança un regard brûlant, ses joues encore rougissantes bleu vif (les deux paires). « Quelle inconséquence ! Comment as-tu pu me lâcher comme ça ? »

Lenk la regarda de haut en bas, espérant qu'elle n'était pas aussi gravement blessée que lui. À la vue des brûlures bleu vif sur ses jambes et son derrière, il se demanda si les Merrow avaient une peau plus fine que les Nibelung comme lui. « Tu as glissé de ma prise. »

Les yeux de Lapis croisèrent les siens, et avec une grimace, elle se détourna pour cacher son derrière d'une inspection supplémentaire avec agacement. « Si tu es un homme, comporte-toi comme tel ! Prends tes responsabilités ! »

Lenk baissa la tête. « Je suis désolé de t'avoir lâchée. Je suis content que tu sois saine et sauve ! »

Au son d'une excuse aussi sincère, Lapis se détendit, puis sembla retomber dans son ton taquin précédent. « Et qu'en

est-il de cette affaire de me saisir par les… en me jetant sur le rivage comme si j'étais une prise pour le marché ? À quoi pensais-tu ? »

Lenk maintint un contact visuel ferme jusqu'à ce que Lapis croise son regard. « Je n'ai pas eu le temps de réfléchir. J'ai agi. Je devais te sortir de l'acide. »

Incapable de trouver un autre argument, Lapis sentit ses jambes frissonner à l'idée de son échappée belle. Elle ne pouvait pas soutenir le regard de Lenk et jeta un coup d'œil à son derrière brûlé, se sentant soudain reconnaissante d'être en vie, nageoires caudales brûlées ou non. « Eh bien, ça aurait pu être pire ! C'était incroyable ! Je n'arrive pas à croire qu'on ait réussi ! Je n'avais aucune idée que l'acide stomacal de Seigneur Dag-Gadol était aussi puissant ! »

Tandis que Lapis tournait son visage pour sourire à Lenk, Neviah sembla apparaître devant elle comme par magie. « Aucune idée ? Ce n'était pas un acide stomacal ordinaire ! Tu prétendais tout savoir sur Seigneur Dag-Gadol ! »

Lenk secoua la tête. « Ce n'est pas sa faute. Je savais que c'était un risque quand je l'ai pris. D'ailleurs, peut-être qu'il est pire que d'habitude parce qu'il est si déshydraté. » À cela, Neviah sembla se calmer et voleta vers Lenk.

Lapis haussa les sourcils (ou plutôt, haussa les délicates écailles de poisson qu'elle avait à la place des sourcils). « Ouais, ça se tient. Je savais que Jabu Jabu avait un système digestif puissant, mais c'était bien pire que ce que j'imaginais. »

Neviah revint aussitôt se placer nez à nez avec Lapis. « Plus fort que ce que tu imaginais ? Tu savais que Jabu Jabu avait un système digestif puissant ? Qu'est-ce que ça veut dire ? »

La Princesse Lapis battit des cils et hocha la tête, vantarde. « Eh bien, Dag-Gadol vomit, donc j'ai essayé d'évaluer son état en testant le contenu acide de la bile. Je savais que quelque chose lui donnait des ulcères, je n'avais juste aucune idée de l'ampleur. »

Enfin, une fissure apparut dans la résolution stoïque de Lenk. « Attends, donc tu savais que c'était pire que d'habitude ? Et tu n'as pas pris la peine de le mentionner ? Tu as dit que l'acide stomacal normal ne devrait pas être dangereux ! »

Lapis fit la moue et répondit sur le ton d'une enseignante sage expliquant quelque chose d'évident à un élève particulièrement obtus. « Ce qui est parfaitement vrai ! Je savais que nous prenions un risque, je… supposais simplement que ce ne serait pas si grave ! »

Neviah était sur le point de répliquer, mais Lenk répondit en premier. « Tu as risqué ma vie sans savoir la vérité ? Tu aurais dû me le dire ! »

Lenk répondit si vite que cela surprit la pixie, habituée à ce que Lenk soit lent à s'exprimer. Elle reconnut aussi immédiatement le ton de la voix de Lenk. Doux, contrôlé, mais dangereux, comme quand il était sur le point d'entrer en combat.

Malheureusement pour la Princesse Lapis, elle ne connaissait pas Lenk aussi bien que Neviah. Parce que Lenk ne haussa pas la voix, Lapis ne détecta pas la colère réprimée derrière.

Elle était embarrassée d'avoir été prise en flagrant délit de mensonge et trop têtue pour admettre qu'elle avait mal agi. Elle croisa les bras : « Eh bien, si tu es si fâché, pourquoi ne vas-tu pas me dénoncer à mon père, le Roi des Merrow ? »

Elle claqua son derrière, taquine. « Peut-être qu'il me donnera même une fessée pour avoir menti ! »

Lapis grimaça en sentant une brûlure résiduelle du claquement joueur. Pourquoi fallait-il qu'elle ait la peau si fine ?

Mais en regardant dans les yeux de Lenk, elle ressentit un tout autre genre de picotement.

Elle réalisa soudain qu'il ne plaisantait pas.

Lenk étira ses bras, sentant une autre protestation furieuse de ses brûlures. « Non, je ne vais pas te dénoncer, Princesse Lapis. »

Neviah réalisa ce qui allait arriver avant Lapis. Ne voulant pas interrompre, Neviah s'envola, cherchant un bon siège pour assister au spectacle.

Lapis expira de soulagement, jusqu'à ce qu'elle sente Lenk lui saisir fermement le poignet de la main gauche. Lenk l'emmena plus loin de la porte du lac d'acide (alias le sphincter pylorique), si bien qu'ils se retrouvèrent en sécurité sur une saillie. Lapis était sur le point d'expliquer que cette saillie s'appelait le « duodénum » et d'exiger que Lenk la lâche immédiatement, avant que Lenk ne se retourne pour lui faire face avec un regard qui la fit fermer la bouche. « Ton père est déjà au courant que tu t'es enfuie. C'est lui qui m'a envoyé te

trouver. Je pense qu'il sait aussi que tu joues dans la bouche de Dag-Gadol, mais c'était difficile à dire. Mais maintenant j'ai une assez bonne idée pourquoi tu m'as supplié de ne pas dire à ton père dans ta lettre. »

Les yeux de Lapis tirèrent de gauche à droite, comme si elle cherchait une échappatoire. « Il… il sait ? Tu lui as montré mon– »

Elle s'éclaircit la gorge, essayant d'avoir l'air cool. « … Je veux dire, quelle lettre ? »

Lenk laissa tomber son sac à dos par terre pour servir de coussin, avant de s'installer proprement dessus, sans lâcher le poignet de Lapis un seul instant. « Une lettre dans une bouteille qui disait : "Aidez-moi. Je suis prisonnière dans le ventre de Seigneur Dag-Gadol. Signé : Lapis. PS : Ne le dites pas à mon père !" Oui, il sait, et il n'est pas content. Peut-être qu'il y a une autre Lapis prisonnière dans le ventre d'un poisson géant et divin quelque part, qui ne veut pas non plus que son père le sache. Tout ce que je sais, c'est que ton père m'a demandé d'aller te chercher, de te ramener saine et sauve, et de te donner une bonne fessée pour avoir désobéi… si j'en avais besoin. »

« Lenk, tu ne peux pas être sérieux », dit-elle, la voix tremblante, sa main libre volant pour couvrir son derrière bleu brûlé.

Avec une traction douce, Lenk guida Lapis en avant et en bas sur ses genoux, la maintenant en place avec sa main droite

pour que sa main gauche soit libre. Il fit exprès de souffler sur sa paume comme pour la réchauffer, afin que Lapis puisse voir.

Se débattant faiblement contre le bras droit de Lenk et réalisant qu'elle était à la merci de ce garçon féroce, l'esprit de Lapis s'emballa pour trouver une issue. « Attends ! Tu es censé me ramener saine et sauve, non ? On ne peut pas attendre d'être rentrés ? Je suis sûre que c'est ce que Papa voulait dire ! »

C'était la meilleure ruse qu'elle pouvait imaginer, mais peut-être, juste peut-être, une fois que Lenk l'aurait ramenée à la maison, son père se radoucirait et se contenterait d'une réprimande. C'était comme ça depuis que sa mère était morte.

Lenk leva haut sa main gauche. « Ne t'inquiète pas, je vais te donner la fessée que tu mérites une fois que je t'aurai ramenée saine et sauve. »

Lapis frissonna de soulagement et essaya de se relever des genoux de Lenk, seulement pour sentir sa main droite la maintenir facilement en place.

Lapis ne ressentit pas vraiment la première fessée. Elle sentit l'impact, mais la brûlure ne s'enregistra pas. Mais elle l'entendit résonner sur les parois caverneuses derrière elle comme un coup de tonnerre, et en réalisant ce que c'était, cela la choqua en silence. Puis elle sentit la brûlure, tandis que la brûlure furieuse sur son derrière s'enflammait en protestation.

Lenk marqua une pause, donnant à Lapis un moment pour considérer dans quels ennuis elle était, pour laisser la connaissance s'imprégner pleinement : c'était ce que ressentait

une bonne fessée. Lapis sentait déjà des larmes lui monter aux yeux.

« Mais je ne vais pas attendre d'être rentrés pour te donner ta première fessée, Princesse. Les instructions de ton père étaient de te fesser si j'en avais besoin. Tu dois apprendre une leçon tout de suite ! »

« Lenk, s'il te plaît ! Tu ne peux pas faire ça ! » cria-t-elle, regardant par-dessus son épaule pour laisser Lenk voir sa lèvre trembler. Utiliser des yeux de chien battu marchait toujours sur Papa quand elle avait des ennuis à la maison !

En voyant Lenk lever la main pour donner la deuxième fessée, elle cria : « Non ! Je suis une Prin– » Mais il était trop tard.

Avant qu'elle ne puisse rappeler à Lenk qu'elle était, en effet, une Princesse, la deuxième fessée atterrit, et la Princesse des Merrow comprit enfin sa situation. Son attitude hautaine, qui marchait si bien parmi les autres Merrow, ne la protégeait pas ici. Elle ne l'avait pas protégée des dangers dans le ventre de Dag-Gadol, et elle ne la protégeait pas maintenant tandis qu'elle était étendue sur un genou.

La plus légère des tapes aurait suffi à envoyer une vague de douleur à travers son derrière brûlé, mais les muscles de Lenk étaient affinés par l'exercice quotidien. Cette fois, Lapis fut pleinement consciente de la brûlure de la claque, s'ajoutant à l'après-choc palpitant de la brûlure sensible de l'acide.

Lorsque la main de Lenk toucha son derrière une troisième fois, le corps de Lapis se tendit sous l'impact féroce, et son visage se contorsionna tandis qu'elle essayait d'endurer la

première et la deuxième vague de douleur ondulant sur tout son derrière, ses nageoires caudales et ses jambes.

Lenk vit sa main gauche laisser une empreinte blanche brillante sur ses joues, avant qu'elle ne vire rapidement à un bleu océan plus profond. À première vue, Lenk s'était attendu à ce que la chair d'une Merrow soit gluante et poissonneuse. Au lieu de cela, il trouva que le derrière de Lapis était en effet frais et humide, mais aussi doux au toucher.

De son côté, Lapis trouva que la main de Lenk était étonnamment chaude et rugueuse, comparée à la paume de sa mère. Enfin, Lapis comprit qu'elle était dans le pétrin. Mais ses instincts royaux refusaient d'accepter ce qu'elle savait déjà au fond d'elle.

Dans son cœur, Lapis savait qu'elle méritait une fessée et était prête à l'accepter, peut-être prier pour que Lenk lui montre de la pitié si elle montrait du repentir.

Mais la Princesse Lapis pensait en savoir mieux : il devait y avoir une issue !

« Ce n'est pas juste ! Et alors si tu as eu quelques brûlures ? J'ai été brûlée aussi, tu sais ! »

Lenk marqua une pause, regardant Lapis d'un air interrogateur. « Pas juste ? Tu as raison ! Je ne veux pas être injuste avec toi ! »

Il fouilla pour quelque chose dans son sac de voyage en dessous de lui.

Lapis ressentit un picotement d'excitation. Quand les grands yeux tristes ne marchaient pas, utiliser sa voix autoritaire marchait toujours ! « Ouais… Tu n'es pas en position de me fesser, Avalonien ! »

« Et tu n'es pas en position de répondre, Princesse », répondit Lenk d'un ton sévère, sortant une épaisse brosse à cheveux en bois de son sac. Au dos, elle portait le sigle Nibelung représentant l'Arbre Sage Ancien, sculpté à la main et peint en rouge.

Les yeux de Lapis s'écarquillèrent d'horreur en réalisant à quoi elle servait. Aucun Merrow n'avait de cheveux, mais néanmoins, la Reine Merrow avait possédé une brosse à cheveux en nacre, un cadeau de la famille royale d'Avalon. Et du vivant de sa mère, les fréquentes bêtises de la Princesse Lapis avaient conduit son derrière à bien connaître le dos d'une solide brosse à cheveux.

Une insulte mourut sur ses lèvres, et elle laissa échapper un cri lorsque Lenk la fessa à un rythme plus rapide. Chaque thud de la brosse était bien plus intense que les claques précédentes de sa paume, et elle pouvait sentir les ondulations se propager à travers son derrière bleu comme de grandes vagues océaniques.

Lenk interrompit la fessée pour la sermonner : « Qu'as-tu fait de mal, Princesse ? »

L'esprit de Lapis s'emballa. Les yeux tristes de biche n'avaient pas marché. Les insultes n'avaient pas marché. Affirmer son autorité n'avait pas marché. Réfléchis, Lapis, réfléchis !

Elle se rappela la dernière fois où elle avait été penchée sur le genou de sa mère, comment elle avait présenté des excuses profuses, promettant qu'elle avait appris la leçon, et que sa mère avait enfin cédé.

Essayant de cacher le mélange de douleur et de peur dans sa voix tremblante, Lapis répondit avec ce qu'elle espérait être une politesse distinguée. « Je suis désolée, Lenk. Je n'aurais pas dû m'enfuir et me mettre en danger. Je savais que je désobéissais à mon père en jouant dans la bouche de Dag-Gadol ! Et je savais que j'aurais dû dire à quelqu'un quand j'ai perdu la… perdu le cadeau de ma mère ! »

Lenk considéra ses excuses, sa main tenant toujours la brosse menaçante. Lapis savait que le sort de son derrière était en jeu, espérant que ses excuses suffiraient à mettre fin à la douloureuse leçon qu'elle apprenait. Elle sentit quelques tapotements d'avertissement doux sur chaque joue à tour de rôle. Même ceux-là suffisaient à réveiller la brûlure continue et piquante.

Le feu et la chaleur étaient des phénomènes relativement étranges pour les Merrow. Quand une mère Merrow voulait donner un avertissement sévère à un enfant vilain, elle menaçait de « Mettre le feu à ta queue ! »

Quand elle était très jeune, Lapis avait une fois ignoré l'avertissement de sa mère de ne pas toucher les bougies enflammées pendant qu'elles visitaient la cour d'Avalon. En se brûlant le doigt, la petite Princesse avait découvert le sens du mot « feu », et en allant pleurer auprès de sa mère avec un

doigt brûlé, elle avait appris à nouveau le sens du mot sur les genoux de sa mère.

Le souvenir de cette flamme de bougie était vif dans l'esprit de Lapis tandis qu'elle sentait chaque tapotement doux de la brosse.

« Princesse Lapis. Réponds-moi sincèrement. Penses-tu que ton père serait satisfait de la fessée que je viens de te donner comme punition pour lui avoir désobéi ? »

Tandis que deux nouvelles larmes brillaient sur ses joues, la Princesse Lapis sourit timidement. C'était sa chance de mettre fin à son épreuve !

« Oui, je suis sûre qu'il sera très content du travail que tu as fait en me punissant. J'ai appris ma leçon sur le fait de m'enfuir. »

C'était vrai ! Père n'aimait jamais voir sa Princesse fessée. Bien sûr, la Reine aurait peut-être continué bien plus longtemps dans la situation de Lenk, mais la Princesse Lapis ne mentait pas !

Lenk sourit. « Très bien. »

Juste au moment où Lapis poussait un soupir de soulagement, il la prit au dépourvu en la fessant à nouveau avec la brosse, cette fois sur les deux joues inférieures, là où la brûlure d'acide était la plus sévère.

« Je t'ai suffisamment punie pour t'être enfuie, comme ton père me l'a demandé. Mais maintenant je vais te fesser à

nouveau pour avoir été impolie et pour m'avoir menti sur l'acide, jusqu'à ce que tu sois vraiment, sincèrement désolée. »

Lenk fessa sa joue gauche puis droite en succession rapide. Juste au moment où le sens des paroles de Lenk commençait à s'imprégner, Lapis sentit la brosse s'enfoncer dans sa chair. Elle pouvait réellement distinguer l'empreinte de l'image sculptée au dos. Et puis la brûlure s'enflamma.

Cela fit l'affaire. Soudain, Lapis se souvint de ce que c'était d'être une enfant sur les genoux de sa mère. Toutes les pensées de sa position de Princesse brûlèrent lentement. Sur les genoux de Lenk, Lapis n'était rien de plus qu'une vilaine petite fille.

Tandis que Lenk donnait les dix coups suivants, elle cria, elle rugit, elle supplia, mais en réponse Lenk ralentit le rythme avec la brosse, ce qui ne lui donna que le temps de sentir chaque claque laisser une brûlure persistante.

Elle avait été incapable de retenir ses larmes depuis le tout début, mais Lapis avait réussi à résister à l'envie de s'effondrer complètement. En sentant sa résolution commencer à craquer, Lapis se souvint enfin de la seule chose qu'elle n'avait pas essayée : s'excuser comme si elle le pensait vraiment.

« Mais… je suis désolée ! Vraiment, je le suis ! »

Lenk retint son prochain coup de brosse en plein élan, si bien que la brosse claqua doucement contre sa cible (ce qui était encore plus qu'assez pour réveiller les brûlures). « Oh ? C'est un bon début, Lapis. Dans ce cas, tiens ça pour moi, et ne le laisse pas tomber. »

Lapis regarda curieusement la brosse tandis que Lenk la baissait devant son visage et l'aidait à refermer les doigts autour du manche. « Hein ? Pourquoi tu me donnes ça ? »

« Au cas où j'en aurais besoin plus tard. Si tu es vraiment désolée, tu me la rendras quand je te la demanderai. »

Lapis déglutit et serra la brosse fermement des deux mains, craignant ce qui arriverait si elle la laissait tomber.

Lenk ajusta sa position, si bien que le bas du torse de Lapis reposait sur sa jambe droite, sa taille maintenue sous son bras droit. Il testa le nouvel angle en tapotant presque affectueusement son derrière de la main gauche. « Dis-moi, ces nageoires caudales, est-ce qu'on te fesse parfois dessus ? »

Lapis regarda par-dessus son épaule. De cet angle, son visage reposait contre le tissu doux du sac de Lenk, et elle pouvait juste distinguer la main gauche de Lenk tapotant curieusement ses nageoires caudales. Lapis frissonna au souvenir de cette exacte même vue sur les genoux de la Reine Merrow. « Eh bien, quand j'étais vraiment vilaine, Mère me fessait sur mes nageoires, mes jambes et mon derrière avec la main, puis elle relevait mes nageoires sur mon dos et finissait avec la brosse juste sur mon derrière. »

« Vraiment ? Eh bien, on dirait qu'elle fait un travail minutieux ! J'aimerais la rencontrer. Peut-être qu'elle pourrait me donner quelques conseils ! »

Les yeux de Lapis se remplirent de nouvelles larmes, la douleur à son derrière oubliée. « Tu… tu ne peux pas la rencontrer… Elle… elle n'est plus là ! »

Lenk se gratta le cuir chevelu blond. « Elle a disparu aussi ? »

Neviah enfouit son visage dans ses paumes. Chaque fois que Lenk ouvrait la bouche, il trouvait un moyen de mettre les pieds dans le plat.

Dans son agacement, les larmes de Lapis s'évaporèrent tandis qu'elle aboyait : « Elle est morte, idiot ! »

Lenk rougit de sa gaffe. « Oh ! Je suis vraiment désolé, Princesse Lapis ! Je ne savais pas ! »

Il y eut un silence gênant.

Lapis devint soudain consciente de sa position étrange. Ici elle était, profondément dans les boyaux du ventre de Seigneur Dag-Gadol, penchée sur le genou d'un garçon paysan têtu du monde extérieur, qui s'excusait auprès d'elle avec une sincérité stupide et douce, comme s'il était celui en tort. « Soupir… Je te pardonne, Lenk. »

Lenk examina son environnement. « Tu sais, à la réflexion, peut-être que ça devrait attendre qu'on te ramène à la maison. »

Lapis refusa de bouger de sa position sur le genou droit de Lenk. « Oh, non ! Tu es inutile ! Tu as dit que tu devais le faire au nom de mon père ? Eh bien, ma mère me fessait toujours au nom de Père, et elle n'aurait jamais abandonné au milieu de quelque chose ! Si tu es un homme, finis ce que tu commences ! »

Lenk se sentit perdu. « Mais… ta mère n'était pas un homme, n'est-ce pas ? »

Au-dessus d'eux, Neviah était pliée en deux de rires étouffés. Lapis commençait enfin à lui plaire !

Lapis pinça les lèvres, mi-amusée, mi-agacée. « Bien sûr que non ! Mais si elle était là, c'est exactement ce qu'elle te dirait ! »

Lenk hocha la tête. « Oh ! Dans ce cas, Princesse Lapis, dirais-tu que ta mère te fesserait avec la main et la brosse pour la façon dont tu t'es comportée aujourd'hui ? »

La fille-poisson se figea, ayant un moment de compréhension soudaine en réalisant précisément où cela menait. Un moment plus tôt, elle s'était sentie tellement plus intelligente que Lenk. Pourtant, voici l'inévitable brosse, juste dans ses mains. Elle se souvint de ses paroles sur comment elle lui prouverait qu'elle était vraiment désolée en la lui rendant quand il la demanderait. « O-oui ? »

Lenk tapota à nouveau ses nageoires caudales, essayant de retrouver son rythme perdu. « Dans ce cas, j'essaierai de faire comme si la Reine Merrow était là à me regarder. Tu es prête, Princesse Lapis ? »

Lapis renifla. « Oui… monsieur ! » Elle ajouta l'honorifique, se rappelant les instructions de sa mère de toujours répondre poliment dans cette position.

Avec un sourire, Lenk recommença, concentrant ses claques sur les nageoires caudales de Lapis. Si son derrière tout à fait humain était comme un oreiller, les nageoires caudales étaient comme deux couvertures souples. Il claqua chacune lentement, jusqu'à ce qu'elles rougissent du blanc à une couleur bleu

saphir, puis les replia doucement sur le côté, comme s'il tirait les rideaux pour révéler une lune bleu pâle scintillante.

En sentant Lenk écarter ses nageoires caudales, Lapis souleva doucement son derrière pour qu'il puisse les glisser sous sa taille, avant de se réinstaller.

Lenk fut impressionné par la résolution de Lapis. Sa première impression avait été qu'elle était une pleurnicharde et une peste, mais maintenant elle lui montrait un nouveau côté d'elle-même, à la fois étrangement soumis et courageux.

Cependant, Lenk était aussi déterminé à ne pas la laisser se relever tant que Lapis n'aurait pas versé de nouvelles larmes de remords. Il s'en voulait d'avoir posé des questions si stupides et était enhardi par le défi de surpasser le haut niveau fixé par la mère de Lapis.

Lenk examina sa cible. Effectivement, les marques de brûlure bleues laissées par l'acide semblaient douloureuses, mais il vit que les côtés de ses joues étaient plus pâles, grâce à la protection que ses nageoires caudales avaient offerte contre l'acide et la paume de Lenk. Lenk décida d'uniformiser la couleur, jusqu'à ce que chaque centimètre du derrière de Lapis corresponde au bleu saphir de ses brûlures, et atterrit une claque descendante sur le côté éloigné de la joue gauche de Lapis pour commencer.

Lapis serra les dents pour retenir ses protestations tandis que ses larmes revenaient. Elle ne se sentait pas moins idiote que Lenk et n'était pas moins impatiente de prouver sa résolution, mais elle ressentait un fardeau supplémentaire : la honte. Le

rythme lent et régulier de la fessée lui avait donné le temps de réfléchir à tout, et la sensation fraîche des claques atterrissant sur les côtés de ses joues et de ses cuisses lui donnait l'impression que sa punition recommençait depuis le début.

Le centre de son derrière, qui avait subi le plus de dommages des brûlures et des coups, palpitait maintenant régulièrement ! Elle sentait sa colère monter à nouveau, sentait l'envie de crier des jurons et des remarques cinglantes. Une autre partie d'elle était tentée de verser des larmes de crocodile et d'appeler à sa pitié.

Elle voulait juste que cette fessée soit déjà finie !

Mais, dans son esprit, Lapis eut une vision. Il y avait trois versions d'elle sur différents chemins, et elle pouvait choisir son chemin. Elle pouvait choisir de ne pas agir comme une peste. Elle pouvait choisir de ne pas agir comme une princesse. Elle pouvait choisir de parler du fond du cœur. Elle pleura librement en criant : « S'il te plaît ! Pardonne-moi, Lenk ! Je serai… je serai une bonne fille ! »

Lenk donna un dernier coup au centre de son derrière avant de marquer une pause. « Je te pardonne, Lapis. Maintenant, donne-moi la brosse. »

Les yeux de Lapis s'ouvrirent en papillonnant, et la brosse dans ses mains semblait cachée derrière une cascade brumeuse de ses propres larmes. Sanglotant, elle leva la brosse au-dessus de sa tête, l'offrant docilement à son punisseur. Les yeux binoculaires de requin-marteau à l'arrière de sa tête lui donnaient une excellente vision périphérique. Tandis qu'elle

s’effondrait en pleurant librement, enfouissant son visage dans ses mains, elle vit ce qu’aucun enfant sauf une Merrow ne pouvait jamais voir : une vue cristalline de son propre derrière tandis que Lenk levait la brosse haut et l’abattait encore et encore, laissant des zébrures qui s’épanouissaient comme un champ de violettes bleues.

Comme les amphibiens, les Merrow stockaient de l’eau supplémentaire dans leur peau pour rester hydratés hors de l’eau. Longtemps après qu’un enfant normal aurait pleuré toutes ses larmes, les larmes de Lapis coulèrent librement comme deux cascades. Elle se tortilla, se débattit, trembla, donna des coups de pied, mais elle ne couvrit pas son derrière ni ne s’enfuit. Elle vit, entendit et sentit chacun des dix derniers coups que Lenk donna avec la brosse.

Après que Lenk eut silencieusement compté le dixième coup avec la brosse, il eut pitié de Lapis. Ses excuses avaient été sincères, et que la Reine Merrow soit d’accord ou non avec Lenk, il décida que Lapis avait été suffisamment fessée. « D’accord. Je peux dire que tu es vraiment désolée au son de ta voix. Maintenant, il y a une dernière chose que je dois te donner. »

Lapis leva nerveusement les yeux et gémit : « C’est… une autre fessée ? »

Lenk la souleva et la tourna doucement pour qu’elle s’asseye sur ses genoux, et lui donna une étreinte chaleureuse, avant de s’écarter et de lui tapoter le dos. « Là, là, Princesse Lapis. C’est fini. »

En sentant ses points d'assise s'abaisser sur les genoux de Lenk, Lapis poussa un petit cri et sauta légèrement en place, avant d'enrouler ses bras autour des épaules de Lenk pour soutenir son poids et laissant son derrière brûlé pendre légèrement au-dessus et par-dessus le bord de ses genoux. « Je… je pense que Maman serait satisfaite de ça ! »

Devenant soudain consciente de à quel point elle se sentait bébé, Lapis rougit et se leva, rompant l'étreinte de Lenk. « Eh bien ! Maintenant qu'est-ce que tu vas faire ? »

Ayant pleinement apprécié son spectacle, Neviah revint aux côtés de Lenk. « On ramène la Princesse Lapis à la maison maintenant ? »

Lenk examina leur environnement. « On est venus jusqu'ici, on devrait essayer de trouver la Zor– euh, la pierre précieuse de Lapis. Peut-être qu'on peut comprendre ce qui cause la maladie de Seigneur Dag-Gadol. »

Lapis renifla pour cacher une larme, puis fit semblant d'être entièrement indifférente à son tuchas tendre et picotant. « Enfin, tu dis quelque chose de sensé ! Et ne va pas t'imaginer que tu vas me la voler ! Tu sembles terriblement intéressé par la pierre de ma mère ! »

Lenk posa une main sur son cœur. « Tu as ma parole. Je ne te la volerais jamais. »

Neviah grogna. Son garçon était un idiot si sincère qu'elle était fière d'être sa pixie.

Impatient d'agir, Lenk saisit la main de Lapis et marcha d'un pas vif, la traînant derrière lui. « Allez, Princesse ! »

Les yeux de Lapis s'écarquillèrent, mais en se frottant le derrière de sa main libre, sa bouche se courba en un sourire idiot. « Oh ! Tu ne veux pas me porter ? … Je veux dire, ne me traîne pas comme ça ! Je ne suis pas un jouet au bout d'une ficelle ! »

Neviah haussa la voix. « Tu veux une autre fessée ? Essaie de bouger ! »

Mais avant que Neviah ne puisse finir, Lenk s'arrêta et souleva légèrement Lapis dans ses bras.

Les ailes de Neviah tressaillirent. « Lenk, tu n'es pas obligé de la laisser te commander ! »

Lenk haussa les épaules, complètement inconscient de la façon dont Lapis détournait le regard timidement, rougissant follement. « Elle a demandé gentiment. En plus, je peux avancer plus vite comme ça ! »

Enfin, Lapis put croiser le regard de Lenk. « Lenk… tu vas encore me fesser quand tu m'auras ramenée saine et sauve ? »

Lenk fronça les sourcils, comme si la réponse aurait dû être évidente. « Oui, Princesse. »

Lapis ressentit un picotement d'excitation, qui correspondait au picotement le long de ses jambes et de sa queue. « … Oh ! Bien sûr ! »

Elle enroula à nouveau ses bras autour des épaules de Lenk pour se soutenir, avant d'ajouter, bourrue : « Promets que tu n'oublieras pas ? J'attends de toi que tu tiennes parole ! »

Lenk haussa les sourcils. « Eh bien, si j'oublie, tu me le rappelleras ? »

« Hummph ! Imagine oublier quelque chose d'aussi important ! Es-tu un homme de parole, ou non ? »

Lenk rayonna. « J'honorerai ma parole. Je promets que je n'oublierai pas ! »

Lapis nicha sa tête contre la poitrine de Lenk, se rappelant les paroles que sa mère lui avait dites il y a longtemps, quand elle lui avait transmis le Saphir Merrow. « Cette pierre représente le cœur de notre peuple. Ton père me l'a donnée comme cadeau de fiançailles. Ne l'offre jamais à un homme, sauf à un homme que tu peux respecter, un homme qui honorera sa parole… et s'il te plaît, ne la perds pas, ou je te fesserai ! »

Lapis inspira, prenant l'étrange odeur salée du garçon sauvage et avalonien. Enfin, voici un homme de parole !

[Fin du Chapitre I]

Beauté dans le Ventre de la Bête

Chapitre II : Un Vœu Sacré

Au cours de leur quête commune pour retrouver la pierre précieuse de la Princesse Lapis, Lenk et Lapis vécurent une série d'aventures palpitantes et touchantes. Après que les deux amis eurent été embusqués et séparés par un monstrueux Bigocto qui faisait des ravages dans les intestins de Seigneur Dag-Gadol, Lenk commença à soupçonner que de la magie noire était peut-être à l'œuvre. Lenk fit le tour du pauvre petit intestin de Seigneur Dag-Gadol jusqu'à ce qu'il trouve la source : un monstre gélatineux répugnant et tentaculaire, que Neviah reconnut comme un jarinade, à l'origine de l'infestation.

Voyant que la bête tenait la Princesse Lapis dans ses griffes, Lenk chargea vaillamment à l'attaque. Malheureusement, il ne pouvait pas la toucher avec son épée sans être électrocuté. Lenk se crut perdu jusqu'à ce que Lapis révèle qu'elle tenait elle aussi quelque chose dans ses propres griffes. Un boomerang ?

« Vraiment ! Les choses qu'on trouve ici. Heureusement que Seigneur Dag-Gadol est un tel glouton », rugit Lapis, tandis que Lenk évitait désespérément les attaques du monstre, utilisant le boomerang pour l'attaquer à distance.

Après avoir vaincu l'abomination, ils récupérèrent la pierre précieuse de Lapis, qui était en effet le mystique Saphir Merrow. (« Surprise, surprise ! » ajouta Neviah, sarcastique.)

Heureusement, le pouvoir de la pierre magique les téléporta hors des boyaux de Seigneur Dag-Gadol sans qu'ils aient besoin de terminer leur visite du système digestif du poisson divin, les éclaboussant tous deux dans l'eau du lac.

Leur aventure terminée, la Princesse Lapis bâilla, comme s'ils venaient de finir une promenade ordinaire dans un parc lors d'un premier rendez-vous, puis nagea vers Lenk pour le regarder droit dans les yeux, se balançant avec les mains jointes derrière le dos. « Toi ! Tu avais l'air cool… Plus cool que je ne le pensais, en tout cas… Juste un peu ! Enfin, tu m'as sauvée, donc je suppose que je vais te récompenser. Que souhaites-tu ? Dis-le-moi simplement… »

Lenk désigna le joyau scintillant, trois saphirs sertis dans un cadre en or. « Je veux cette Pierre Spirituelle. »

Lapis sentit son estomac faire un salto. « Tu veux dire la Pierre de l'Eau, n'est-ce pas ? Ma mère me l'a donnée et m'a dit de ne la donner qu'à l'homme qui deviendra mon mari. Tu pourrais l'appeler l'Anneau de Fiançailles des Merrow ! D'accord ! Je te donne ma possession la plus précieuse… le Saphir des Merrow ! »

« … Anneau de fiançailles ? » demanda Neviah, mais trop tard. Lenk accepta avidement le joyau et le brandit triomphalement.

Lapis fit un clin d'œil et sortit de l'eau. « Ne le dis pas à mon père… » Puis elle sautilla devant Lenk, fredonnant un petit air doux pour elle-même.

Neviah attendit que Lapis soit hors de portée de voix, puis se tourna vers Lenk. « Lenk… sais-tu ce qu'est un anneau de fiançailles ? »

Lenk rangea la pierre, son sourire idiot disparaissant. « Hein ? Je ne savais pas vraiment de quoi elle parlait, mais j'ai enfin collecté les trois Pierres Spirituelles ! Ma quête pour aider la Princesse Isolde à vaincre Madoc est presque terminée ! »

Neviah soupira.

Lenk haussa un sourcil. « Ne t'inquiète pas, Neviah ! Je sais que c'est la possession la plus précieuse de la Princesse Lapis. Dès qu'Isolde aura fini de l'utiliser, je rendrai l'"anneau de fiançailles" de Lapis sain et sauf ! »

Neviah ne répondit pas. Lenk se demanda soudain s'il manquait quelque chose.

« Euh… Neviah ? Est-ce que je devrais savoir ce qu'est un anneau de fiançailles ? »

Neviah rebondit joyeusement sur sa casquette une fois avant de voler devant lui. « Il y aura bien assez de temps pour ça plus tard. »

Espérons quand tu seras un peu plus vieux, pensa Neviah.

Lenk et Neviah filèrent dans le couloir en direction du palais du Roi Merrow, pour trouver l'énorme derrière du Roi Merrow obstruant la sortie. Ils pouvaient entendre sa voix étouffée

derrière l'arche. « Je vois. Donc tu as bien désobéi après tout. Je suis très déçu, Princesse Lapis ! Que dirait ta mère ? »

Lenk se gratta la tête. « Euh, Votre Majesté ? Pourriez-vous nous laisser passer, s'il vous plaît ? »

« Hmm ? Oh ! Notre héros est arrivé ! Un instant, mon garçon ! Un instant ! Muweep ! Muuhweeep !!! »

Neviah fulminait silencieusement en entendant le Roi Merrow grogner et commencer à déplacer lentement son énorme masse loin de la sortie, ne sachant pas si elle était plus agacée par l'architecte ou par le roi corpulent lui-même. « Dis-moi, qui a conçu ce palais ? »

« Muweep ! Oh ? J'ai conçu la plupart moi-même ! La plupart des Merrow ne font pas grand cas du papier, mais je suis un excellent dessinateur quand je suis hors de l'eau ! Le treillis n'est-il pas tout simplement magnifique ? »

Neviah regarda le derrière du Roi se faufiler de quelques centimètres sur le magnifique treillis de l'arche. « Éblouissant ! Parfait ! Tu es un vrai poisson hors de l'eau ! »

« Merci bien ! » Le Roi Merrow gloussa tandis qu'un rai de lumière apparaissait dans l'ouverture, laissant juste assez de lumière pour illuminer la fente entre ses deux magnifiques fesses, qui obstruaient encore neuf dixièmes de l'arche. Lenk retint son souffle et se glissa rudement devant les hanches du Roi, enfin de retour dans le Domaine Merrow.

Un spectacle bien plus agréable l'accueillit de l'autre côté de l'arche. La Princesse Lapis se tenait sur l'estrade de pierre

surélevée devant le trône de son père, les mains jointes modestement devant elle, tenant un petit objet blanc que Lenk ne distinguait pas. Autour de l'estrade, il semblait que toute la population des Merrow s'était rassemblée. Peut-être étaient-ils venus pour entendre les nouvelles du sauvetage de Lapis, et étaient restés pour écouter sa confession complète.

À la vue de Lenk apparaissant derrière son père, Lapis se raidit, avant de baisser la tête. « Lenk ? Tu es là ! Je racontais justement tout à Papa… et je veux dire vraiment tout ! »

Au doigt palmé délicat pointé par son père, Lapis soupira et se retourna sur l'estrade pour faire face à son peuple. « Tout le monde, je suis désolée pour tous les ennuis et les inquiétudes que je vous ai causés. Je n'ai pas pris mes responsabilités vis-à-vis de la Pierre Spirituelle de l'Eau. J'ai caché la vérité à vous tous. Je me suis enfuie. J'ai délibérément désobéi à mon père, et… joué encore dans la bouche de Seigneur Dag-Gadol ! »

Les Merrow adultes claquèrent de la langue et secouèrent la tête, et certains enfants eurent le souffle coupé à la mention de jouer dans la bouche de Seigneur Dag-Gadol.

Les épaules de Lapis tremblèrent tandis qu'elle continuait ses excuses formelles. « Et sans ce brave Avalonien, je serais certainement morte. J'ai aussi manqué de lui montrer la courtoisie qui convenait. »

Lenk était sur le point d'interrompre et d'expliquer qu'il était un Nibelung, pas un Avalonien, avant que Neviah ne rebondisse sur sa tête et ne le fasse taire.

Oubliant sa dignité royale, la Princesse jeta un coup d'œil aux marques bleu-violet brillantes sur sa queue, un témoignage public de la peine qu'elle avait payée pour son impolitesse.

Le Roi Merrow considéra le spectacle de sa fille repentante et châtiée. « Eh bien, il semble que Lenk ait exécuté ma requête, et de façon minutieuse ! Très bien, Princesse Lapis… va dans ta chambre ! »

Lapis se retourna pour faire face à son père à nouveau. « Non, Papa ! »

L'assemblée murmura, et le Roi Merrow s'agita. « Euh… s'il te plaît, obéis ? » Il ne savait jamais quoi faire dans ces situations sans sa moitié, la regrettée Reine Merrow.

Lapis regarda Lenk, l'incitant silencieusement à s'approcher d'elle sur l'estrade, avant de baisser à nouveau les yeux de honte. « J'obéirai, Papa, mais d'abord je dois expier. La punition que Lenk m'a donnée dans le ventre de Seigneur Dag-Gadol a été provoquée par mon propre entêtement. Il a promis qu'il me punirait quand nous serions rentrés sains et saufs, et j'ai promis d'accepter mon sort. Au nom des Merrow, je dois honorer cette promesse. »

Elle jeta un regard furtif derrière elle aux parents et enfants rassemblés au pied des marches de pierre, tous ses sujets. « Et le peuple du Domaine Merrow, jeunes et vieux, doit voir que leur Princesse n'est pas au-dessus des lois. »

Le Roi Merrow soupira de soulagement, puis se réinstalla confortablement. « Ah ! Bien sûr ! Continue, Lenk, mon garçon ! »

Tandis que Lenk montait les marches de pierre pour rejoindre Lapis au sommet de l'estrade, elle se tourna à nouveau vers lui et tendit le petit objet blanc dans sa main : une brosse à cheveux ornée en nacre. « Elle appartenait à ma mère. Je pense que tu peux deviner à quoi elle servait. Je veux que tu l'utilises maintenant. »

Neviah sortit la tête de sous la casquette de Lenk pour murmurer : « Lenk, tu vas vraiment… »

Mais Lenk leva un doigt pour signaler le silence à Neviah, remettant nonchalamment sa casquette en place tandis qu'il acceptait la brosse de Lapis. Lenk sentit sa gorge se serrer. Que diable était-il censé dire dans cette situation ? Il avait presque oublié la promesse de fesser à nouveau Lapis, et envisageait de l'épargner. Même dans ses moments les plus furieux, il avait imaginé cette scène dans un endroit isolé, jamais en imaginant une foule de témoins.

La Princesse Lapis n'attendit pas et prit docilement la position, posant ses mains palmées sur ses genoux. Lenk vit quelques enfants se précipiter délibérément autour de l'estrade pour mieux voir le derrière de Lapis. Lenk vit les yeux de Lapis s'humidifier et ses joues rougir tandis qu'elle prenait conscience de la scène devant elle : une foule entière, son peuple, là pour assister à sa flagellation publique.

Lenk sentit ces mêmes regards le suivre tandis qu'il enroulait son bras droit autour de la taille de Lapis pour soutenir son poids. Elle tremblait. Il essaya de la tenir doucement, espérant qu'elle sentirait à son contact qu'il n'était pas fâché contre elle.

En tenant la brosse haut, Lenk sentit qu'il devait dire quelque chose pour aider Lapis à affronter cela. Son habitude de garder le silence ne conviendrait pas. « Tout le monde ? Je veux que vous sachiez que la Princesse Lapis a aussi été très courageuse. Sans elle, je serais probablement mort. Je sais que ce qu'elle a fait avant aujourd'hui était mal, mais aucun d'entre vous ne devrait avoir honte de la façon dont votre Princesse s'est comportée aujourd'hui. »

À cela, les enfants murmurèrent, et quelques adultes au visage sévère esquissèrent un sourire, agitant leurs nageoires dans ce que Lenk espérait être un geste amical. Lenk ignora les commentaires murmurés de la foule en bas et murmura à Lapis, si bas que seule elle pouvait entendre. « Ça t'inclut toi aussi, Princesse. »

Lenk sentit son tremblement se calmer, et un sourire traversa son visage avant qu'elle ne le cache derrière une fausse agacement. « Eh bien, tu vas me faire languir toute la journée ? Tout le Domaine Merrow attend après toi ! Vas-y ! »

Lenk hocha la tête, et tapota le derrière déjà brûlé de Lapis avec le plat de la brosse en nacre. Il réalisa que bien qu'elle soit plus petite que sa propre brosse en bois sculptée à la main, son matériau était solide et lourd. Chaque coup couvrirait une zone plus petite et plus concentrée, et il se demanda si cela laisserait des bleus.

Lenk déglutit. D'un côté, après toute la cérémonie formelle, il ne voulait pas que les Merrow pensent qu'il laissait Lapis s'en tirer à bon compte. D'un autre côté, il se sentait déjà désolé pour elle. Comment saurait-il même s'il frappait trop fort ? Le

derrière azur d'une Merrow était difficile à comparer au postérieur pêche d'un Avalonien ou d'un Nibelung.

Le premier claquement retentit, résonnant au-dessus des têtes de la foule. Lenk vit une marque mouchetée violette apparaître à l'endroit où la brosse avait atterri sur le point d'assise gauche de Lapis. Lenk ne pouvait qu'espérer que les Merrow ne se bleussent pas plus facilement que les humains.

Lenk opta pour un compromis. Il retiendrait sa pleine force, mais exécuterait une punition plus longue, attendant d'écouter les indices de la foule et de Lapis elle-même pour décider quand elle aurait été suffisamment punie. Il allégea la force des coups, mais veilla à couvrir chaque centimètre du derrière et des cuisses supérieures de Lapis. À ce stade, la couleur du derrière royal de Lapis avait viré à un bleu royal vif. Lenk la sentit lutter pour rester immobile, et sentit le poids de son ventre presser contre les doigts de sa main droite pour se soutenir. Elle luttait vaillamment, mais les effets persistants des brûlures devaient être agonisants.

Lenk marqua une pause, espérant que cela serait jugé une peine juste pour ses crimes, ou au moins lui offrir un répit. « Princesse Lapis, lève-toi et fais face à ton père. »

Lapis obéit, de nouvelles larmes coulant librement, scintillantes en captant la lumière fraîche. Derrière eux, Lenk entendit une foule de voix adultes murmurer ce qu'il espérait être une approbation, même quelques voix enfantines roucoulant d'admiration. Le Roi Merrow baissa la main de ses yeux, apparemment luttant pour assister au spectacle de sa petite fille gâtée en détresse. « Très bien ! Eh bien, je n'ai

jamais été un grand disciplinaire, mais je suppose vraiment que sa mère aurait été très satisfaite du travail que tu as fait, jeune homme ! Et très satisfaite de toi ! C'est un jour heureux pour les Merrow ! »

Enfin, la foule des Merrow expectants éleva la voix en un cri de guerre chantant, leurs voix musicales plus habituées à parler sous l'eau. Avec un élan de soulagement, Lenk offrit la brosse à Lapis, seulement pour qu'elle referme ses doigts autour du manche. « Non, idiot. Tu la gardes bien sûr. Tu en auras sûrement besoin à nouveau dans le futur ! »

Neviah souhaita que Lenk puisse voir l'expression perplexe sur son visage. « Mais j'ai déjà une brosse à cheveux ? »

Lapis leva les yeux au ciel, puis l'embrassa légèrement sur la joue, enroulant son bras droit légèrement sur son bras gauche tandis qu'ils descendaient les marches de pierre. « Eh bien, garde-la alors comme gage de ma gratitude. La prochaine fois que tu devras me fesser, je préférerais que tu utilises la brosse de Mère, même si je suppose que tu peux sortir cette massue encombrante que tu appelles une brosse si je suis trop difficile. »

Lenk sourit tandis que les Merrow adultes lui tapaient dans le dos, et se demanda pourquoi certaines adolescentes Merrow gloussaient si absurdement. « Te fesser ? Quand est-ce que je devrai encore te fesser ? »

Lapis gloussa et serra doucement le bras de Lenk. « C'est très gentil de ta part de dire ça, mais je pense que nous savons tous

les deux que je suis du genre têtu ! Mais pour toi, je promets d'être sage… pendant un moment ! »

Lenk hocha distraitement la tête, luttant pour écouter Lapis par-dessus le bruit des étranges paroles d'encouragement des Merrow rassemblés, et des commentaires murmurés :

« Bon travail, mon garçon. Notre Princesse a enfin trouvé un homme, un homme assez homme pour la dompter ! »

« Mon Dieu, il est si beau. Imaginez ! Notre propre petit prince avalonien ! »

Une adorable petite fille Merrow sautillait devant eux. « J'espère trouver un compagnon Merrow aussi courageux que toi un jour, Avalonien ! Vous allez avoir plein d'enfants quand vous vous marierez ? »

Lenk rit timidement. « Eh bien, je suis en fait un Nibelung. Je suppose que je n'ai pas beaucoup réfléchi à ces autres choses. J'imagine que ce serait bien de grandir et peut-être avoir des enfants un jour. Mais je dois d'abord accomplir la quête de la Princesse Isolde ! »

Instantanément, un silence tomba sur la foule. Lenk sentit la prise de Lapis se resserrer sur son bras, mais cette fois elle pinça si fort qu'il sentit son bras s'engourdir. Elle se tourna lentement pour lui faire face. « La Princesse Isolde ? Tu la connais, n'est-ce pas ? Quelle est ta relation avec elle ? »

Elle sourit si doucement que cela rendit Lenk nerveux. Y avait-il une tension entre les deux royaumes dont il n'était pas au courant ? Lenk souhaita ne pas être si ignorant des

coutumes avaloniennes et merrow. « Elle m'a envoyé en quête importante pour rassembler les trois pierres spirituelles. C'est pour ça que j'ai cherché le Domaine Merrow en premier lieu. Le sort de tout Avalon repose sur mes épaules ! »

« Et c'est la seule raison pour laquelle tu as accepté la pierre de ma mère ? Tu ne la voulais pas comme cadeau de ma part ? »

Neviah eut le souffle coupé et essaya de voler à l'oreille de Lenk, mais trop tard !

Lenk saisit Lapis par les deux épaules, répondant avec urgence. « Oh non, c'était un cadeau merveilleux ! Tu as mes remerciements éternels. Et dès que j'aurai aidé la Princesse Isolde à arrêter Madoc Dracomere de faire… quoi qu'il prévoie de faire, je reviendrai directement vers toi ! »

À cela, la foule sembla hocher la tête en signe d'approbation et reprit ses célébrations. Ils avaient commencé à accrocher des décorations et à disperser des fleurs devant lui et Lapis. Lenk se demanda si ces coutumes particulières des Merrow étaient juste pour célébrer le sauvetage de Lapis ? Cela ressemblait presque à la préparation d'une sorte de fête étrange.

La Princesse Lapis hocha la tête, apparemment soulagée, avant de planter un baiser sur la joue de Lenk. « Eh bien, je connais bien la Princesse Isolde. C'est une bonne amie, et un modèle de sagesse. Je doute qu'elle essaie de voler quelque chose d'aussi précieux pour moi ! … J'espère que la pierre de ma mère t'aidera dans ta quête… Hi hi ! »

Lenk rayonna et serra Lapis fort dans ses bras, heureux d'avoir trouvé une si bonne amie. Lapis rougit follement, avant de

repousser Lenk de façon joueuse et de croiser les bras. « Pas devant tout le monde, idiot ! »

Lenk hocha la tête si violemment que Neviah rebondit dans sa casquette, incapable d'attirer son attention. Il fit signe à Lapis en se précipitant vers la cascade qui cachait l'entrée du Domaine Merrow. « D'accord. Au revoir, Lapis ! »

Cet au revoir était bien plus tôt que Lapis ne s'y attendait. Sa fausse agacement disparut. Elle leva une main en un délicat au revoir, avant d'abandonner toute prétention et de courir après Lenk pour l'accompagner jusqu'à la cascade. « Ne me fais pas attendre trop longtemps ! Nous aurons la cérémonie de mariage à la prochaine pleine lune ! »

Lenk s'arrêta à la cascade. « Une cérémonie ? Hein. Ça ne sera pas long et ennuyeux, n'est-ce pas ? »

Après avoir été secouée dans la casquette de Lenk, Neviah plongea pratiquement vers son oreille. Tout arrivait si vite ! « Attends, Lenk ! Hé ! Écoute ! »

Lapis secoua la tête. « Non. Ce sera court et doux… et beau ! »

Neviah marqua une pause. Elle regarda Lapis poser tendrement une main sur la joue de Lenk, avant de le tirer dans une demi-étreinte, demi-prise d'étranglement. Neviah sut instantanément que Lapis essayait de compenser le fait d'avoir repoussé l'étreinte précédente de Lenk. Essayer de créer un souvenir qui durerait.

Ignorant tout, Lenk rendit l'étreinte avec sincérité. La prise rude de Lapis sur lui fondit tandis qu'elle s'enfonçait dans ses bras.

Neviah sentit l'avertissement urgent mourir sur ses lèvres. Malgré ses défauts, Lapis méritait ce moment. Neviah devrait annoncer la nouvelle à Lenk une autre fois.

Lenk rayonna. « Je reviendrai vers toi dès que je pourrai, Princesse Lapis ! »

[Fin]

Nisha Reçoit Enfin Son Juste Châtiment

Chapitre I : L'Imp et le Loup

Lenk était prisonnier de sa forme de loup depuis des semaines, sa voix réduite à de féroces grognements. Tandis qu'il filait à travers la forêt à quatre pattes, ses sens olfactifs et auditifs surdéveloppés percevant bien plus qu'il ne l'avait jamais imaginé, il se souvint du moment où il s'était réveillé pour la première fois dans la prison du sorcier Van Sandt, attendant son sort, quand il fut soudain libéré par un petit imp espiègle nommé Nisha. Elle maniait la magie noire et semblait prendre plaisir à taquiner Lenk à propos de sa malédiction.

Il se rappela ses paroles moqueuses tandis qu'ils s'échappaient : « Tu fais un sacré bête maintenant, hein ? Ha ! Ne t'inquiète pas, je ne t'abandonnerai pas comme tes soi-disant amis humains l'ont fait. » Lenk ne pouvait pas prononcer un mot en réponse, mais il sentait la honte et la frustration monter en lui.

Sans autre allié au monde, Lenk avait suivi les indications de Nisha depuis ce jour. Nisha semblait prendre plaisir à le promener à travers la campagne dans une chasse au dahu, le taquinant sans cesse. « Allez, toutou ! Hue ! » riait-elle, assise sur son dos et claquant sa croupe comme s'il était son cheval. Une fois, il avait grogné et bondi en avant avec une vitesse si prodigieuse que Nisha avait décollé de son dos. En sentant son derrière claquer contre lui avec un bruit audible, Nisha n'avait laissé échapper qu'un doux « Oh ! » de surprise. En regardant en arrière, Lenk l'avait vue s'accrocher fermement à sa

fourrure pour tenir bon, une expression de fierté blessée sur le visage. C'était le seul petit triomphe de Lenk depuis des semaines. Elle avait claqué sa croupe, il avait trouvé un moyen de claquer la sienne, même sans mains.

Ses instincts de loup étaient aiguisés, mais il ne pouvait s'empêcher de ressentir un sentiment de perte à son incapacité à communiquer avec les êtres humains. Les longues journées de fouille à travers la campagne et aux abords de Castle Down avaient enfin porté leurs fruits. Nisha avait eu vent de rumeurs parlant d'une lame magique capable de briser la magie noire de Van Sandt.

Reniflant l'air pour détecter les Shadowfell, les monstres créés par les pauvres âmes asservies par la magie noire de Van Sandt, il pouvait sentir le faible parfum de la magie noire de Nisha et entendre le doux bruissement de ses longs cheveux, qui brillaient d'une lumière magique intérieure. Il ne pouvait s'empêcher de se demander si Nisha était sérieuse en voulant trouver un moyen de le libérer, ou si elle jouait simplement avec lui pour son propre amusement.

Lorsqu'ils atteignirent enfin leur destination, un temple de pierre en ruines enveloppé de brume, Nisha s'adressa enfin à la malédiction de Lenk. « Alors, tu n'es pas heureux en loup maintenant ? Hmm, je pourrais peut-être t'aider… mais qu'est-ce que j'y gagne, je me demande ? » Le cœur de Lenk se serra à l'idée d'être à la merci de quelqu'un qui semblait se délecter de son malheur.

Apparaissant et disparaissant dans les ombres autour de lui, elle sortit la tête directement du sol devant lui. Enfin, pas du

sol lui-même, mais plutôt de l'ombre qu'il projetait sur le sol. « Qu'en dis-tu, chien ? Je t'aide à trouver un petit bibelot magique, je t'aide à marcher à nouveau sur deux jambes, et ensuite tu m'aides à trouver un autre petit bibelot magique que je cherche ? »

Baissant la tête, Lenk ne put que aboyer et secouer la tête en un hochement silencieux. « Je promets », pensa-t-il.

Avec son pouvoir de lévitation magique et sa capacité à se déplacer à travers les ombres, Nisha était parfaitement capable de suivre son rythme. Néanmoins, elle s'installa sur son dos, lui donnant un coup de pied sec dans les flancs. « Allez, lambin ! Tu es censé être le héros ! » le taquina-t-elle, mais malgré ses paroles cruelles, Lenk sentait qu'elle le menait là où il devait aller.

Enfin, ils arrivèrent à l'intérieur des murs du temple, les ruines d'une civilisation ancienne depuis longtemps oubliée. Nisha descendit et regarda Lenk avec un respect nouveau. « Tu sais, pour un animal sale et couvert de puces, tu n'es pas si mal », dit-elle, taquine mais avec une pointe d'admiration sincère dans la voix.

Ils fouillèrent le temple, Nisha lui aboyant dessus chaque fois qu'elle rencontrait un piège ou un obstacle, Lenk forcé d'utiliser dents, griffes et force brute pour naviguer dans les ruines, jusqu'à ce qu'ils trouvent enfin le bosquet sacré qu'ils cherchaient : le sanctuaire intérieur. Reposant sur un piédestal de pierre se trouvait ce qui semblait être une épée ancienne, envahie par les vignes, mais Lenk pouvait sentir une faible lumière en émaner.

Touchant son nez dessus, Lenk sentit la malédiction se lever. Il se sentait se transformer à nouveau en forme humaine. Nisha l'observait attentivement, son expression indéchiffrable.

Saisissant la poignée de l'épée et la tirant légèrement de la pierre, Lenk se tourna vers elle, ressentant un mélange de soulagement et de gratitude. « Merci, Nisha », dit-il. « Je n'aurais pas pu le faire sans toi. »

Ignorant sa gratitude, Nisha fixa intensément la lame brillante. « L'épée t'a accepté comme maître… »

Se sentant un peu idiot, Lenk baissa les yeux sur l'arme. Il l'avait tirée si facilement qu'il n'avait pas réalisé que c'était censé être une relique puissante.

Quand il leva les yeux, Nisha tenait un cristal sombre et orné devant son visage. « Cette chose est l'incarnation de la magie maléfique que Van Sandt a jetée sur toi. Elle est définitivement différente de la magie des ombres de notre tribu. »

Par réflexe, Lenk tendit sa main libre pour prendre le cristal et l'examiner. Donc c'était la source de ses malheurs ?

« Attention ! » aboya Nisha, claquant le dos de son poignet comme si elle l'avait surpris en train de voler des bonbons dans un pot. « Si tu le touches, tu redeviendras une bête ! »

Rengainant la magnifique lame, Lenk frotta la brûlure de son poignet droit. « Qu'est-ce qu'on devrait en faire ? »

« Cette chose est trop dangereuse. Il vaut probablement mieux la laisser ici, hein ? Mais d'un autre côté… si on la gardait, tu pourrais te transformer en bête quand tu le voudrais. »

Les oreilles de Lenk se dressèrent à cela. « Je ne veux plus jamais être un loup ! »

Nisha plissa ses yeux orange, d'un air contrit. « Oh, ne sois pas si étroit d'esprit. Tu ne peux pas me dire que tu n'as pas aimé la sensation ? Tu ne regretteras pas la force, la vitesse ? Tu dois voir à quel point ça pourrait être utile ! »

Lenk lutta pour trouver un argument, même un mot en réponse. N'y parvenant pas, il garda le silence. Il n'aimait pas essayer de parler s'il n'avait rien qui vaille la peine d'être dit.

Sentant qu'elle avait gagné, Nisha fit tourner doucement le cristal sur son doigt, comme un jouet d'enfant. « Oui, puisque Van Sandt a eu la gentillesse de nous donner ça, nous devrions être reconnaissants et l'utiliser autant que possible ! Si tu en as besoin, appelle-moi. Je veux rester discrète, donc je me cacherai dans ton ombre quand tu seras humain, mais je peux te changer quand je veux. »

« Tu veux dire quand je veux », répliqua enfin Lenk, froidement.

« Exactement comme je l'ai dit ! » gloussa Nisha, avec un haussement d'épaules silencieux qui semblait dire « Quelle idiote je fais ! » Mais Lenk remarqua que ses yeux expressifs étaient concentrés. Elle avait dit exactement ce qu'elle voulait dire.

C'était la façon de Nisha. Ses paroles, ses pensées, ses regards. C'était comme si elle disait trois choses différentes à tout moment, et on était idiot de ne pas savoir laquelle elle voulait dire. « Tu peux être un loup quand tu veux ! Et grâce à cette

chose, tu peux utiliser ma magie de warp des ombres quand tu veux en passant en forme de loup. »

Elle glissa dans les ombres et réapparut derrière son épaule. « Hé, mais écoute, Lenk… j'ai une faveur à te demander. »

Faisant tourner le cristal en l'air près de sa main, si bien que sa lumière se reflétait dans leurs deux paires d'yeux, elle leva les yeux vers lui comme si elle demandait à son papa de lui acheter un jouet spécial. « Ça te dérangerait de venir avec moi trouver quelque chose appelé le Miroir du Crépuscule ? C'est un miroir noir magique, caché quelque part en Avalon. Oui, le Miroir du Crépuscule… notre dernière piste potentielle contre Van Sandt. »

Lenk soutint son regard mais garda le cristal dans sa vision périphérique. Il était juste assez proche pour qu'il doive y prêter attention, mais pas assez proche pour risquer de le toucher. « C'est de ça que tu parlais tout à l'heure ? Ton petit bibelot magique ? »

Elle fit un clin d'œil. « Garçon intelligent ! Tu t'en es souvenu ! Et moi qui pensais que tu ne gardais pas tes souvenirs humains en loup. Tu semblais si lent parfois, je supposais que ton esprit s'effaçait. Ou est-ce normal chez toi ? Mais oui, tu m'aideras à récupérer mon petit bibelot, c'est-à-dire si tu ne veux pas avoir à t'inquiéter de redevenir un loup un jour ! »

Lenk sentit une bouffée de fureur brûlante, exactement la sensation qu'il éprouvait en loup quand il était chassé par les Shadowfell. « Il n'est pas nécessaire de me menacer, Nisha.

J’ai promis de t’aider, et je le ferai. Je suis un homme de parole. »

Nisha recula d’un bond, son sourire espiègle remplacé par l’expression d’une petite fille effrayée. Elle cligna des yeux et, d’un mouvement de cheveux, essaya de retrouver sa contenance et de grogner : « Je ne fais pas de menaces, garçon-loup. C’était une promesse. Je ne t’ai pas aidé par sympathie. J’ai besoin de toi, et tu vas rembourser ton obligation envers moi. C’est tout. »

Lenk plissa les yeux. « C’est tout ce que c’était pour toi ? Juste un moyen d’arriver à tes fins ? »

Le sourire de Nisha s’effaça, et ses yeux vacillèrent d’une pointe de culpabilité. « Eh bien, peut-être pas seulement ça. Tu étais… plutôt amusant à taquiner, je suppose. » Elle regarda le sol. Lenk se demanda s’il avait été trop dur avec elle. Il tendit une main pour la poser sur sa tête. Juste au moment où il allait la remercier pour l’aide qu’elle lui avait apportée, Nisha glissa à nouveau dans son ombre. « D’un autre côté, c’était bien plus amusant de te taquiner en loup. Je crois que j’aimerais une balade à dos de poney maintenant ! »

Les poils de sa nuque se dressèrent. Levant sa main gauche, il saisit la poignée de l’épée et commença à la dégainer. Nisha apparut dans sa vision périphérique, le cristal visant son œil, quand —

La lumière du soleil flamboya derrière sa tête. Il dut fermer les yeux très fort contre elle, et même alors le monde était une lueur rouge douloureuse. Quand il ouvrit les yeux, il constata

que ce n'était pas le soleil. C'était l'épée attachée à son dos. La lumière sacrée s'atténua, et en regardant en bas, il trouva son attaquante étendue à ses pieds.

Le visage de Lenk s'assombrit. Mais en regardant Nisha, il remarqua que quelque chose avait changé. Sa peau brillait faiblement, et sa couleur était différente. Il fallut une seconde à Lenk pour comprendre précisément ce qui avait changé. Elle était noire et blanche avant, et elle était blanche et noire maintenant. C'était la même chose, non ? Non, bien sûr ! C'était inversé.

« Typique ! » cracha-t-elle. « Un sort de protection. Vous, les Hommes d'Avalon, êtes tous pareils. Aucune appréciation pour la subtile distinction entre sorcellerie et magie des ombres ! Juste tout faire exploser avec de la lumière sacrée ! »

« Tu es blessée ? » demanda Lenk avec inquiétude.

Elle fronça les sourcils. « Si je l'étais, ce serait ta faute, Avalonien ! » Elle examina son corps luisant, qui reprenait lentement sa couleur d'origine. « Merci à la déesse. Ce doit être un simple sort de protection. Je redeviens déjà normale. En parlant de ça… » elle se précipita pour retrouver le cristal tombé. Le saisissant dans l'herbe, elle se tourna vers Lenk avec la vitesse d'un chat. « Voyons ce qu'on peut faire pour te ramener à ta vraie forme, garçon-loup ! » Nisha sauta légèrement en l'air, se préparant à léviter avec sa magie des ombres. Avant que Lenk ne puisse penser, il avait déjà dégainé son épée et sauté en arrière en position de combat.

Mais alors, la chose la plus étrange se produisit. Elle s'éleva d'environ un pied dans les airs, une expression de triomphe malicieux sur le visage, qui se changea en confusion. Pendant une fraction de seconde qui sembla une éternité, elle resta suspendue en l'air, puis s'affala en avant, face contre terre, sur l'herbe couverte de rosée et la mousse qui recouvrait le sol pierreux des ruines du temple.

CLAC !

Un véritable nuage de poussière s'éleva dans l'air sous l'impact. Tandis qu'il se dissipait, Nisha jura dans une langue que Lenk ne connaissait pas, mais qu'il reconnut comme sa langue maternelle. « Mudora ! Mon vol ? Peu importe, je vais juste… » elle pressa ses mains contre le sol, puis commença à claquer la pierre et la mousse frénétiquement. « Non ! Non, non non !!! »

Lenk comprit instantanément. Sa magie des ombres, qui lui avait autrefois permis de se déplacer sans être détectée dans l'obscurité, avait disparu. Elle ne claquait pas la pierre. Elle essayait de glisser dans l'obscurité.

Elle se leva et secoua la tête, sa queue de cheval orange claquant contre son visage. « Mes cheveux ! Je ne peux plus les manipuler ! Maudite Ava ! Que Esh, Ahavah et Chavvah s'assoient tous sur un triangle doré ! »

« Tu penses que c'est permanent ? » demanda Lenk prudemment. Cela semblait un coup de chance, mais d'un autre côté, Nisha ne lui serait pas d'une grande aide dans cet état.

Elle tapa du pied et tira sur ses cheveux, mais ils dansaient encore sans vie, sans leur éclat intérieur. « Comment suis-je censée le savoir, idiot ! Ce n'est pas ma magie ! »

Tandis que Lenk s'approchait d'elle, il ne pouvait s'empêcher de se rappeler toutes les fois où elle l'avait taquiné et frappé alors qu'il était piégé en loup. Il se tint devant elle, les yeux fixés sur les siens, et demanda : « Eh bien, maintenant tu sais ce que ça fait d'être impuissante. Te souviens-tu de toutes les fois où tu m'as traité comme un chien ? »

Nisha renifla et leva les yeux au ciel. « Oh pitié, tu ne vas pas encore remettre ça sur le tapis, si ? Je m'amusais juste un peu. »

Les yeux de Lenk se plissèrent tandis qu'il faisait un pas de plus. « S'amuser ? Tu penses que c'était amusant de me traiter comme un animal ? De me donner des coups de pied et de me taquiner alors que je ne pouvais même pas me défendre ? »

Nisha croisa les bras et le foudroya du regard. « Tu es ridicule. C'était juste un jeu. Et d'ailleurs, tu n'étais qu'un stupide loup. Qu'est-ce que tu attendais de moi ? Des manières de cour ? »

Lenk sentit sa colère monter, mais il prit une profonde inspiration et essaya de rester calme. « J'attendais que tu me traites avec un peu de respect. Que tu comprennes que j'étais toujours moi, même piégé dans cette forme. Mais au lieu de ça, tu m'as traité comme un jouet. Et maintenant que je suis libre, je vois que tu as perdu quelque chose qui était important pour toi. Peut-être que c'est un signe que tu devrais réfléchir à la façon dont tu traites les autres. »

Nisha souffla et détourna le regard. « Je n'ai pas besoin de tes sermons, héros. Et je n'ai certainement pas besoin de ton pardon. J'ai fait ce que je devais faire pour survivre, et je ne le regrette pas. »

Lenk secoua la tête et se tourna pour partir. En s'éloignant, il ne pouvait s'empêcher de ressentir une pointe de tristesse. Il avait espéré que Nisha comprendrait à quel point ses actions l'avaient blessé, mais il semblait qu'elle était encore aussi têtue et égoïste que jamais. En s'éloignant, il se demanda s'il y avait quelque chose qu'il pouvait faire pour lui faire voir l'erreur de ses façons. Mais pour l'instant, tout ce qu'il pouvait faire était espérer qu'elle finirait par changer.

Le cœur de Lenk était lourd tandis qu'il marchait devant Nisha, encore perdu dans ses pensées sur leur conversation. Il ne pouvait s'empêcher de ressentir une tristesse que leur amitié ait été tendue par son comportement. Enfin, peut-être que « amitié » n'était pas le bon mot. « Relation ? » « Partenariat ? » Peut-être qu'il n'y avait pas de mot en avalonien pour décrire ce que c'était, songea Lenk.

En marchant, des souvenirs affluèrent : son enfance au Village Odhrán, où il avait été élevé par son père adoptif Russel. Lenk se souvint comment Russel l'avait puni quand il avait cassé plusieurs pots en guise de farce pour impressionner les autres enfants. La punition avait été sévère, mais Lenk n'avait jamais oublié la leçon. « Bizarre », se demanda Lenk. « Qu'est-ce qui m'a fait me souvenir de ça ? »

En marchant, il entendit le bruit de Nisha qui luttait pour le suivre. Elle était toujours sans sa magie des ombres, et il était clair qu'elle avait du mal à garder le rythme. « Je n'arrive pas à croire que je suis coincée ici comme une mortelle sans aucun de mes pouvoirs », se plaignit-elle amèrement.

Lenk s'arrêta un moment pour reprendre son souffle, et Nisha lui aboya aussitôt avec un grognement : « J'exige que tu me portes sur-le-champ ! »

« Tu devras apprendre à marcher sur tes deux jambes comme le reste d'entre nous. »

Nisha le foudroya du regard. « Je te ferai savoir que je ne prends d'ordres de personne, surtout pas d'un simple humain comme toi. »

Lenk leva les yeux au ciel. « Très bien, fais comme tu veux. Mais je ne te porterai plus. Tu devras suivre. »

Nisha croisa les bras en boudant, refusant de bouger. « Je refuse de marcher. C'est indigne de moi. »

« Je ne suis pas ton chien », dit-il fermement. « Tu dois commencer à me montrer un peu de respect. »

Nisha ricana. « Du respect ? Oh, et qu'est-ce que tu vas faire, héros ? Me donner la fessée comme une vilaine enfant ? Tu n'es qu'un petit garçon idiot avec une épée. Tu as de la chance que je daigne même te garder avec moi. »

Lenk sentit son sang commencer à bouillir. Comment pouvait-elle être si irrespectueuse après tout ce qu'ils avaient traversé ensemble ? Il savait ce qu'il devait faire.

Le visage de Lenk se durcit. « Nisha, dit-il sévèrement, je pense qu'il est temps que je te donne une leçon. »

Nisha rit. « Tu vas me donner une leçon ? Tu ne pourrais même pas attraper un poisson sans mon aide. »

Lenk l'ignora et s'assit sur une souche voisine. « Viens ici », dit-il, lui faisant signe d'approcher.

Nisha hésita, mais finit par marcher vers lui. « L'idiot veut s'asseoir et bavarder. Très bien. Je vais jouer le jeu et pendant qu'il radotera, je sortirai le cristal de mes cheveux et… »

Sans hésitation, il saisit Nisha par le bras et la tira sur ses genoux.

Les yeux de Nisha s'écarquillèrent de choc tandis qu'il levait sa main gauche et l'abattait fort sur son derrière.

CLAC !

Nisha tendit tout son corps dans un état de choc absolu. Ça ne faisait pas vraiment si mal, en fait. Enfin, elle n'était pas sûre si ça faisait mal ou non. Elle ne pouvait tout simplement pas croire que ça venait d'arriver. « Non. Il ne vient pas de me fesser. C'est impossible ! »

Tandis que Nisha réfléchissait à cette question philosophique, Lenk frotta doucement sa main sur son derrière, qui était étonnamment doux au toucher. La femme de Russel, Ulrike, lui avait appris que c'était une bonne façon de « s'assurer qu'ils sont réveillés et attentifs » avant de commencer à fesser sérieusement. Décidant que Nisha était définitivement

réveillée, Lenk retira sa main et donna une deuxième claque vive, le son résonnant dans le temple.

Nisha eut le souffle coupé, surprise par la brûlure de la main de Lenk sur son derrière. Elle tourna la tête pour le foudroyer du regard, mais il la fixait fermement, attendant qu'elle saisisse pleinement sa situation.

« C-comment oses-tu ! » s'exclama Nisha avec indignation, luttant pour se relever.

Lenk appuya sur son dos, ses mains fortes la maintenant en place. Nisha sentait ses muscles se tendre tandis qu'il se préparait à exécuter la punition.

Il la fessa deux fois, alternant ses claques entre sa joue gauche et droite avec deux grands mouvements circulaires de son bras.

Tandis que la main de Lenk atterrissait sur son derrière, Nisha laissa échapper un hoquet. L'impact envoya un frisson à travers son corps, et elle sentit la brûlure de toute sa main et de ses cinq doigts écartés. Elle ne pouvait pas voir les dégâts, mais pouvait imaginer une empreinte presque parfaite de sa grande main gauche sur sa fesse gauche. Elle serra les dents et essaya de retenir tout son.

La main de Lenk atterrit à nouveau sur son derrière, pas tout à fait aussi fort qu'avant, mais la brûlure s'intensifia quand même. Nisha se tortilla et donna des coups de pied, essayant de s'échapper, mais la prise de Lenk était trop forte.

« Tu le mérites », dit Lenk fermement, la voix basse et sévère. « Tu dois apprendre à me traiter avec respect. Ce n'était pas

ma faute si l'épée contenait une sorte de magie de protection. C'est toi qui l'as probablement activée quand tu as essayé de me poignarder dans le dos. »

Nisha se mordit la lèvre, retenant désespérément une réplique. Ses paroles piquèrent sa fierté, car une partie d'elle-même était d'accord avec lui. Elle s'en voulait depuis une heure. Mais il était plus facile d'être furieuse contre Lenk à la place. « Tu appelles ça une fessée ? Tu fesses comme une grand-mère. »

« Merci », répondit Lenk, avec quatre autres claques nettes et régulières. « Je connais quelques grand-mères à Odhrán Village et c'est un grand compliment. »

Nisha ricana à cette répartie. Elle était surprise qu'un type fort et silencieux comme lui puisse être aussi rapide avec les mots qu'avec les pieds. Elle gloussa en sentant ses fesses rebondir et trembler sous les dernières claques. Ce n'était pas si terrible, pensa-t-elle. Elle pouvait encaisser. Mais alors une autre pensée la frappa. Ce n'était pas la force maximale de Lenk. Elle le savait bien d'après la pleine force des quatre premiers coups tremblants. Alors pourquoi allait-il doucement maintenant ? Pour qu'elle puisse écouter son sermon ? Mais ça signifiait…

Les gloussements de Nisha moururent dans sa gorge. Elle tourna le cou et put voir Lenk sous un nouveau jour. Ce n'était pas aller doucement par faiblesse. C'était… exercé. « Ce n'est pas la première fois que cet homme fesse un derrière ? » pensa Nisha avec une pointe d'horreur.

Gardant son rythme régulier, Lenk pensa aux sages paroles de Russel. « Ramasser un bâton et agiter ton bras n'en fait pas un escrimeur, gamin. Il y a un art à ces choses. Avec l'épée, tu devais apprendre le timing, la précision… la grâce. C'est comme une danse. »

« Je suppose que l'escrime ressemble beaucoup à la fessée », les avait taquinés Ulrike en les regardant s'entraîner. Lenk avait appris la sagesse de ces mots des deux côtés d'une fessée. On ne pouvait pas simplement agiter son bras de haut en bas et s'attendre à de bons résultats.

Inclinant son bras gauche vers le bas, Lenk visa une forte claque au bas de la fesse gauche de Nisha, juste là où elle rejoignait sa cuisse supérieure. « Le point d'assise », comme on l'appelait. Juste quelques-unes là. Il préférait garder cette zone pour la fin, comme une sorte de coup de grâce. Comme le nom l'indiquait, c'était la partie du derrière de Nisha sur laquelle elle s'assiérait, ou plutôt éviterait de s'asseoir, pendant un bon moment. Mais pas tout de suite, pensa Lenk. Juste un avertissement de ce qui allait venir.

Tandis que la main de Lenk atterrissait sur son point d'assise, Nisha sentit son torse se soulever légèrement vers l'avant, moins d'un centimètre. Contrairement à diriger la force vers le bas, Lenk avait utilisé l'angle plus bas de cette dernière claque pour changer le rythme. Ça n'avait pas la même force retentissante, mais couvrait plus de surface. Nisha sentit réellement la friction de la paume contre la fesse, comme une démangeaison piquante un moment après avoir été grattée. Et juste avant que Nisha n'ait le temps de sentir la brûlure ne pas

s’estomper immédiatement, Lenk atterrit une deuxième claque identique sur son point d’assise droit.

Sans hâte particulière, Lenk revint à l’ancien rythme plus doux, laissant Nisha réfléchir à sa situation. Tandis que ses pensées se tournaient vers l’intérieur. Elle pensa à toutes les fois où elle l’avait taquiné et rabaissé alors qu’il était un loup. Elle n’avait jamais pensé à quel point ses actions avaient pu le blesser. Maintenant, en sentant la brûlure de sa main sur son derrière, elle pensa à comment elle l’avait claqué sur la croupe pour le faire avancer.

Avec deux claquements, Lenk garda le rythme régulier mais augmenta la force, réussissant d’une manière ou d’une autre à laisser sa main s’attarder sur son derrière une fraction de seconde sans manquer un battement.

Nisha tressaillit à l’impact, mais ne laissa échapper qu’un petit hum en retenant le rugissement de fureur qu’elle voulait lâcher. Son derrière était d’un rose clair après seulement quelques claques, mais Lenk savait que ce n’était pas assez pour lui donner une leçon.

« Aïe ! Lenk, ça fait mal ! » protesta Nisha, se tortillant sur ses genoux.

« Tant mieux, c’est censé », répondit Lenk sévèrement, continuant la fessée.

Nisha continua à se tortiller et à protester, mais sa résistance ne fit qu’alimenter la détermination de Lenk à la punir correctement. Sa main connecta avec son derrière à un tempo

plus rapide, chaque claque faisant virer sa peau à une nuance plus rouge.

Nisha luttait pour maintenir sa façade de dure à cuire. Il pouvait sentir qu'elle se tendait tandis qu'il commençait à la fesser avec plus de force, mais elle essaya rapidement de masquer son malaise avec du sarcasme.

« Eh bien, eh bien, eh bien. Regardez qui est le grand héros costaud maintenant, en fessant la petite moi », ricana Nisha.

Lenk serra les dents et visa un des « lancers en angle bas » en plein centre de son derrière, couvrant presque les deux joues. Puis il changea pour un schéma moins prévisible. Claques rapides, claques fortes, petits changements ici et là. Lenk pensa aux pas d'une danse vive qu'il avait autrefois partagée avec Irya, par opposition à la valse lente et prévisible appréciée par les visiteurs de Castle Town. Maintenant, Nisha était sa partenaire de danse. Sa main et son derrière semblaient danser au rythme de leur propre tambour.

Tandis qu'il donnait chaque claque ferme, les taquineries de Nisha devinrent de plus en plus en colère.

« Tu te crois si supérieur, hein ? » cracha-t-elle. « Tu ne serais même pas ici sans moi. Tu me dois, et tu te défoules juste sur moi ! »

Lenk interrompit la punition et regarda Nisha sévèrement. « Je ne te dois rien, Nisha. Je ne voulais pas t'aider parce que je pensais être ton esclave. Je voulais t'aider parce que je pensais que tu étais mon amie. Mais ensuite tu agis comme si tu étais mon ennemie. Bien sûr, tu m'as peut-être aidé à briser la

malédiction, mais ça ne te donne pas le droit de me traiter comme un chien. »

Nisha souffla et croisa les bras. « Très bien. Finis juste cette stupide punition pour qu'on puisse continuer. »

Lenk hocha la tête et reprit la fessée, se demandant s'il était allé trop loin. Nisha ne parlait pas beaucoup d'elle-même, mais il avait écouté chaque mot qu'elle avait dit pendant les longues semaines, et son sens de la fierté était incontestable. Elle pourrait chercher à se venger plus tard pour l'avoir fessée comme une petite vilaine. Mais alors il se rappela toutes les fois où Nisha l'avait taquiné et frappé alors qu'il était piégé en loup, et il sut qu'elle avait besoin d'une leçon.

Nisha finit par laisser échapper un petit cri à chaque claque, le son envoyant même quelques oiseaux voisins s'envoler en panique à travers les branches bruissantes des arbres. Elle essaya à nouveau de se pousser, mais Lenk la maintint fermement en place, chaque coup de sa main atterrissant plus fort que le précédent.

Tandis que la punition continuait, le derrière de Nisha commença à virer à un rouge vif, et elle grimaça en laissant échapper un sifflement.

« Arrête, Lenk ! » rugit Nisha, la voix cassée.

Lenk marqua une pause un moment, sa main reposant encore sur son arrière-train chaud et rouge cerise.

« Comprends-tu pourquoi je fais ça ? » demanda Lenk sévèrement.

Nisha souffla et hocha la tête. « Parce que j'ai été une idiote », grogna-t-elle.

Lenk hocha la tête avec satisfaction et aida Nisha à se relever. Elle se frotta le derrière endolori, grimaçant de douleur.

« Maintenant, je veux que tu ailles chercher une badine », dit Lenk, désignant un arbre voisin. « Nous ne sommes pas encore finis. »

Nisha se figea. Il ne pouvait pas être sérieux ! « Lenk, s'il te plaît arrête, tu ne peux pas me faire ça ! Je suis une… » Elle s'arrêta avant d'en dire trop. « Je veux dire. Je suis désolée ? » supplia Nisha, essayant délibérément de faire craquer sa voix d'émotion. Un peu de routine du chiot blessé ne pouvait pas faire de mal, n'est-ce pas ?

Lenk marqua une pause et la regarda sévèrement. « Tu n'es pas encore désolée », dit-il. « Maintenant va chercher ta badine. Assure-toi qu'elle soit solide. »

Nisha foudroya Lenk du regard, mais elle savait qu'il valait mieux ne pas discuter. À contrecœur, elle marcha vers le bosquet voisin, frottant toujours furieusement son derrière rougeoyant. Elle lui lança un regard brûlant, mais en croisant son regard elle remarqua que sa fureur semblait fondre.

Clignant des yeux pour retenir une larme, elle le regarda presque timidement ? C'était le même regard qu'elle lui lançait en le taquinant alors qu'il était piégé en loup. Avec un sursaut, Nisha détourna le visage, clairement plus embarrassée par sa larme que par son derrière. Lenk trouva le geste étrangement mignon, surpris par l'étrangeté de la pensée.

Tandis que Nisha disparaissait dans les arbres, marchant comme un soldat obéissant, Lenk ne pouvait s'empêcher de réfléchir à la situation. Il n'était pas sûr de vouloir pardonner à Nisha la façon dont elle l'avait traité, mais il savait aussi qu'il ne pouvait pas simplement l'abandonner. Elle faisait partie de son voyage maintenant, et il était déterminé à aller jusqu'au bout. En même temps, il trouvait qu'il avait un étrange respect pour elle. D'une certaine façon, ça aurait été plus facile si elle avait été complètement terrible. Sa force et sa ruse rendaient ses paroles horribles encore plus blessantes.

Il se souvint comment Russel et les autres parents lui avaient demandé de les aider à punir les enfants du Village Odhrán à l'occasion. Turo, Muro, Bess, même Conner. Ils s'étaient tous retrouvés sur les genoux du « Grand Frère Lenk » au moins une fois. Il y eut un incident particulièrement mémorable où Turo les avait entraînés dans la Forêt Éternelle. Quand leurs parents découvrirent leur absence et que tout le village rejoignit les recherches, Lenk fut celui qui trouva les enfants perdus, en pleurs dans les bois. Plus tard, après leur retour sain et sauf à la maison, ils pleuraient pour une raison différente quand Lenk les fessa chacun à tour de rôle avant de les renvoyer chez eux attendre le retour de leurs parents. Jusqu'au jour où Lenk quitta le Village Odhrán, les parents d'Odhrán trouvèrent qu'une menace d'envoyer un enfant vilain chez Lenk pour une punition encourageait un comportement parfait.

Russel lui avait appris que le but d'une fessée était d'aider un enfant à devenir une bonne personne. Le pardon était requis pour une bonne fessée. Lenk pensa sombrement qu'il devrait travailler sur la partie pardon pour Nisha.

[Fin du Chapitre I]

Nisha Reçoit Enfin Son Juste Châtiment

Chapitre II : La Princesse et le Chevalier

Essayant d'ignorer la brûlure sur son derrière sensible, Nisha sauta pour atteindre une branche solide en hauteur. D'un coup de ses cheveux magiques, elle la cassa net avec un claquement sec. « Les effets de ce sort de protection doivent enfin s'estomper », pensa-t-elle. En testant si elle pouvait se cacher dans les ombres, elle constata qu'elle ne le pouvait pas. « Il doit avoir un effet plus long sur ma magie des ombres plus complexe », réalisa Nisha. Mais avec ses cheveux, cela suffirait-il pour une attaque surprise ? Nisha tenait la badine dans sa main, sentant son poids et son écorce solide. Elle n'avait pas peur que Lenk la blesse, mais il en était certainement capable. Le transformer en loup était sa meilleure chance de reprendre le contrôle de la situation. « Et s'il finissait cette petite séance disciplinaire et décidait de m'abandonner ici ? » se demanda-t-elle. Mais non, Lenk était du genre simple et au grand cœur. Elle complotait contre quelqu'un qui mourrait probablement plutôt que de manquer à sa parole envers elle.

Une pensée vint à Nisha. Elle se disait qu'elle n'avait pas peur de Lenk, mais était-ce entièrement vrai ? Se mentait-elle à elle-même, de la même façon qu'elle avait caché la vérité à Lenk ces dernières semaines avec ses allusions soigneusement choisies et ses taquineries ? D'une certaine façon, elle ne pouvait pas avoir peur d'une âme aussi gentille. Mais

n’avait-elle vraiment pas peur qu’il la blesse ? Une brise fraîche effleura la chaleur piquante d’une marque rouge en forme de main sur son derrière. Et si elle l’attaquait sans retenue ? Pourrait-elle le vaincre ? Et si elle le poussait dans ses retranchements ? Tirerait-il son épée sur elle ? La tuerait-il ? Était-elle prête à risquer cela juste pour éviter une petite fessée et un coup à sa fierté ? Tant de choses étaient en jeu, plus que Lenk ne pouvait l’imaginer.

En fin de compte, c’était vraiment juste une question de savoir si elle voulait retourner, affronter sa fessée et lui faire confiance pour l’aider, en tant qu’homme libre, ou essayer de le forcer à la servitude sans raison autre que parce que cela lui convenait.

« Je ne suis pas une lâche », dit-elle à voix haute, et coupa les brindilles errantes de la badine d’un geste élégant de sa magie.

Nisha émergea des bois avec une fine badine de bouleau, qu’elle tendit à Lenk à contrecœur. Lenk l’examina soigneusement, s’assurant qu’elle avait la bonne taille et la bonne forme pour la punition qu’il avait en tête. Un peu courte, pensa-t-il, mais solide et souple. « Tu as trouvé une bonne badine, Nisha. Celle-ci fera parfaitement l’affaire. »

Il la fit siffler dans l’air pour tester la sensation dans sa main. Nisha se raidit au son, imaginant simplement combien de fois elle allait entendre ce même « swish » suivi d’un « crack ! » sec. Mais Lenk ne commença pas la punition tout de suite, laissant le moment planer.

« Nisha, dit-il d'une voix sérieuse. Pourquoi m'as-tu traité comme ça ? Était-ce simplement parce que j'étais maudit et ne pouvais pas parler pour moi-même ? »

Nisha baissa les yeux, son visage un mélange de honte et de colère. « Tu ne comprends pas, Lenk. Tu n'étais qu'un outil pour moi, un moyen d'arriver à mes fins. Je ne te considérais pas comme une personne, juste comme un moyen de m'aider à briser la malédiction sur mon peuple. »

L'expression de Lenk s'assombrit. « Ce n'est pas une excuse, Nisha. Tu aurais pu me traiter avec un peu de respect, même si tu ne tenais pas à moi. Il n'y avait aucune raison de me donner des coups de pied et de me taquiner comme un chien. »

Nisha se hérissa. « Eh bien, tu étais un chien, techniquement ! » protesta-t-elle. « Et de toute façon, ce n'est pas comme si je n'avais pas été utile pour toi quand tu étais piégé dans ta forme maudite. »

Lenk secoua la tête. « Ça ne rend pas ça acceptable, Nisha. Tu m'as blessé, et tu dois en assumer la responsabilité. Tu ne peux pas simplement balayer ça et faire comme si ça n'avait pas d'importance. »

Nisha détourna le regard, incapable de soutenir le regard de Lenk. Elle savait qu'il avait raison, mais elle ne voulait pas l'admettre. Elle s'était toujours considérée comme dure et indépendante. L'idée de s'excuser et d'admettre qu'elle avait tort lui semblait un coup à sa fierté.

Mais en restant là, regardant Lenk tenir la badine de bouleau, elle commença à ressentir autre chose. Du regret. Tant pour ce

qui allait arriver à son derrière, mais aussi pour ce qu'elle avait fait pour le mériter. Elle réalisa que la douleur qu'elle ressentait était du même genre que celle que Lenk avait dû ressentir à cause de ses coups de pied.

Enfin, elle leva les yeux vers Lenk. « Je suis désolée, Lenk », murmura-t-elle, la voix basse. « J'ai eu tort de te traiter comme ça. C'était cruel et injuste, et je le regrette. »

Lenk hocha la tête, mais il ne baissa pas la badine. « J'accepte tes excuses, Nisha. Mais je pense que nous avons encore quelques affaires en suspens ici. »

Les yeux de Nisha s'écarquillèrent de surprise tandis que Lenk lui faisait signe de se tourner. « Tu vois ce tronc tombé ? » lui demanda-t-il avec insistance. « Va te pencher dessus. J'ai besoin d'utiliser tout mon bras pour manier cette badine correctement. »

« Faut-il vraiment faire ça ? Ce n'est pas assez que j'aie dit que j'étais désolée ? » exigea-t-elle, ses sentiments temporaires de tristesse soudain remplacés par son ancienne défiance.

L'expression de Lenk était sévère. « Dire que tu es désolée n'est pas la même chose que l'être vraiment. Tu vas prendre ta punition, Nisha. C'est la seule façon de mettre ça derrière nous. »

Nisha hésita, mais elle savait qu'il avait raison. Pourtant, elle ressentit le besoin de tourner la tête et de faire la moue avec défi en marchant vers son destin. Elle accepterait son sort, mais elle n'était pas obligée de l'aimer.

Elle se pencha prudemment sur le tronc, serrant les dents tandis que Lenk tapotait expérimentalement la badine contre son derrière. Nisha était douloureusement consciente de la hauteur de son derrière dans les airs par rapport à sa tête. Être penchée sur les genoux de Lenk comme une enfant avait été embarrassant à sa façon. Mais avec son derrière encore brûlant, pointant dans l'air ouvert de la forêt comme une offrande aux déesses, Nisha ressentit une sensation différente. La honte. Nisha ne s'était pas sentie aussi honteuse d'elle-même depuis… eh bien, depuis qu'elle avait quitté sa maison.

Lenk atterrit enfin le premier coup de badine sur son derrière, avec un bruit sec et craquant.

Nisha fut malheureuse d'apprendre qu'une badine pouvait délivrer une brûlure plus douloureuse et persistante qu'une simple main. Tandis que la badine connectait à nouveau avec son derrière, Nisha laissa échapper un cri de douleur. Cela donnait presque l'impression qu'elle coupait dans son derrière avec chaque ligne fine, et elle luttait pour rester immobile tandis que Lenk continuait à délivrer la punition.

Nisha serra les dents et se dit de ne pas pleurer. Elle était si concentrée à retenir ses larmes que le troisième coup la prit au dépourvu. Avec un cri, elle projeta ses mains en arrière pour protéger son derrière. Sans soutien pour sa tête, elle tomba face contre le tronc tombé, les pieds pendant en l'air.

Lenk retint son prochain coup au dernier moment. « Tiens-toi tranquille, Nisha. »

« Je le fais, je le fais ! » sanglota Nisha, la voix teintée de frustration en réalisant qu'elle ne se tenait pas tranquille du tout. Un bel exemple de calme ! Elle voulait tellement prendre sa punition courageusement, comme une grande. Elle voulait que Lenk la regarde et voie une femme forte, pas une enfant tremblante. Avec le quatrième coup coupant de la badine, cet espoir disparut, tandis qu'elle sentait réellement une zébrure se lever sur sa peau alors que la branche semblait se détacher de sa peau au ralenti. Après le cinquième coup frais, elle sentit ses jambes donner des coups de pied incontrôlables.

« Pose tes pieds par terre », ordonna Lenk. Nisha n'écouta pas, donnant un coup de pied droit et jetant ses mains en arrière pour mettre n'importe quoi entre son derrière et la terrible badine. Elle sentit sa main tirer doucement son pied loin de son derrière. Puis, il abattit la badine, non pas sur son derrière comme elle s'y attendait, mais sur la plante de son pied droit. Elle eut le souffle coupé à ce changement. Après deux autres coups piquants sur la plante de son pied droit, il le posa par terre, et pour faire bonne mesure, souleva son pied gauche pour qu'il ne se sente pas oublié.

Après avoir atterri le premier coup sur son pied gauche, il marqua une pause. « Tu vois, si tu donnes des coups de pied, ils pourraient attraper le coup de la badine. Si tu désobéis à nouveau, je t'enverrai dans les bois chercher tout un faisceau de badines, et on recommencera depuis le début. » Il atterrit les deux derniers coups sur son pied gauche et le posa fermement par terre. « Pareil pour tes mains », ajouta-t-il, et en prenant sa main droite par le poignet, il délivra 3 coups sur sa paume.

Pour une raison quelconque, Nisha se surprit à crier avec une force nouvelle à cette nouvelle situation. Une grande partie de son attention s'était concentrée sur son derrière récemment, c'était comme si le reste de son corps n'existait plus d'une certaine façon. Tandis que Lenk libérait sa main droite, elle la retira et souffla dessus, essayant de refroidir les 3 marques rouges furieuses qui la zébraient. L'air frais ne fit rien sauf faire picoter sa paume.

Comme prévu, elle sentit Lenk saisir sa paume gauche et se prépara, voulant faire montre d'un front plus courageux qu'elle ne l'avait été. « Je n'ai pas peur d'une petite fessée », pensa-t-elle férocement, avant que Lenk ne délivre trois zébrures sur sa paume gauche.

Quand sa main gauche fut libérée, elle la plaça docilement devant elle, la mettant hors de portée de la badine. Elle dansa un peu d'avant en arrière, essayant de se soutenir sur la plante de ses pieds et ses mains, et trouvant que chacune piquait trop pour supporter son poids. Mais elle ne ressentait maintenant plus aucune tentation de les mettre devant son derrière. « Désolée, fesses, vous devrez vous débrouiller seules pendant un moment ! » pensa Nisha avec un soufflement.

Lenk laissa Nisha se déplacer inconfortablement sur ses mains et ses pieds un moment tandis qu'il essayait de rassembler ses pensées. Ça ne se passait pas bien. Avait-il oublié quelque chose ? Il essaya de se rappeler ses expériences au Village Odhrán. Muro était bien élevé, mais lors des rares occasions où Lenk l'avait puni, le petit Muro avait agi comme un professionnel strict. La fessée pouvait être une affaire désagréable, mais Muro la traitait avec tout le sérieux des

affaires. Conner était similaire, un enfant si bien élevé, et si sensible, que Lenk se sentait coupable après le premier claquement. Aucun de ses souvenirs avec ces deux-là ne semblait utile pour le moment.

D'un autre côté, Turo avait été un fauteur de troubles et ses parents avaient fréquemment trouvé du travail pour Lenk comme « main-d'œuvre ». Comme Nisha, Turo avait tendance à jouer les durs et à ne pas céder d'un pouce, mais au moins il savait se tenir tranquille. Bess rappelait Nisha à Lenk aussi, mais d'une façon différente. Toujours une drama queen dans l'âme, Bess avait tendance à pleurer et à hurler avant même que la fessée ne commence, espérant convaincre Lenk d'y aller doucement avec elle. Lenk avait fini par apprendre à ignorer les larmes de crocodile de Bess jusqu'à ce qu'il entende les vraies. Nisha avait le même flair dramatique, mais était aussi bien plus dure que Bess. Il avait déjà puni Nisha plus sévèrement qu'il n'avait jamais puni aucun des enfants d'Odhrán. Eh bien, sauf Irya. Lenk avala une boule dans sa gorge au souvenir.

« Une bonne fessée devrait se terminer en larmes », lui avait dit Ulrike une fois de façon factuelle quand il était de l'autre côté. En tant que baby-sitter et « main-d'œuvre », Lenk avait trouvé la sagesse des paroles d'Ulrike. Les vraies larmes étaient un signe que le message était passé. Elles ne pouvaient pas être feintes, même par Bess avec son approche de méthode pour être fessée. Il avait aperçu quelques larmes de Nisha, mais sa force de volonté quand il s'agissait de cacher ses larmes était incroyable. La seule fois où Lenk avait vu ce genre de courage, c'était… Irya.

Oui, même la douce et compatissante Irya avait eu besoin de discipline au fil des ans. En fait, c'était le père d'Irya, Bo, qui avait commencé la tradition de faire de Lenk une « main-d'œuvre » pour la discipline des enfants à Odhrán. Quand Irya avait visité les chèvres d'Odhrán et oublié de fermer la porte derrière elle, tout le troupeau s'était échappé. Après la ronde de recherche désespérée terminée, Irya avait avoué sa culpabilité à Lenk avant même de parler à son père. Quand il l'avait pressée de dire la vérité à Bo, Irya avait promis qu'elle le ferait si Lenk venait avec elle. Comme prévu, Bo était déçu.

Mais au choc de Lenk, Bo ne perdit pas de temps à fesser Irya devant lui, puis proposa que Lenk fasse les honneurs de finir la fessée d'Irya, car c'était son dur labeur qu'Irya avait détruit. Lenk refusa d'abord, horrifié à l'idée de blesser un jour une amie comme Irya. Mais Irya argumenta que si elle allait de toute façon recevoir une autre correction, elle se sentirait moins coupable si Lenk le faisait. Elle semblait si sincèrement désolée que Lenk ne pouvait supporter l'idée de la laisser affronter une deuxième fessée seule. Bo le guida à travers le processus de fesser Irya avec la même préoccupation paternelle qu'il utilisait pour enseigner à Lenk l'art de la garde de chèvres. Et tout comme Ulrike le lui avait appris, Lenk avait fessé Irya jusqu'aux larmes. Pendant la quinzaine suivante, Irya avait été envoyée chez Lenk pour une fessée supplémentaire pour renforcer le message chaque matin au lever. La tradition était établie. Bo vanta les compétences de Lenk comme « main-d'œuvre » dans le village. Lenk n'avait jamais compris pourquoi, jusqu'à ce qu'Irya admette fièrement

qu'elle n'avait jamais pleuré pendant une des fessées de son père. Lenk avait été le premier à accomplir cela.

Lenk avala au souvenir des fessées d'Irya au fil des ans. Irya et Nisha n'étaient certainement pas les mêmes quand il s'agissait d'accepter le sort d'être fessée. Irya était polie, pleine de remords, docile, presque serviable d'une façon étrange. Mais avec tout cela, Irya ne pleurait jamais facilement. Si seulement il y avait un moyen de convaincre Nisha d'adopter l'état d'esprit d'Irya « penche-toi et accepte ton sort avec dignité ».

À la pensée de Nisha, les pensées de Lenk revinrent au moment présent. Il aperçut l'œil orange de Nisha qui le regardait. Il avait assez traîné. Lui donner quelques instants pour retrouver son calme et réfléchir aux zébrures fraîches sur ses mains et ses pieds avait été une bonne idée, mais une bonne fessée ne devait jamais être ennuyeuse. Lenk rencontra le regard curieux de Nisha avec un sourire entendu. Embarrassée d'être surprise en train de fixer, elle tourna brusquement la tête en avant d'un air maussade. Lenk eut l'impression d'avoir résolu un puzzle particulièrement compliqué. Il s'était attendu à ce que Nisha accepte simplement sa fessée et en tire une leçon, mais ce qu'elle devait apprendre en premier, c'était comment apprendre d'une fessée.

« Très bien, Nisha, c'était deux fois que tu as désobéi à un ordre et que tu t'es débattue. Comment vont tes mains et tes pieds ? »

Nisha souffla une mèche sauvage de cheveux orange de son visage avec un soufflement et leva les yeux au ciel. « Ils font

mal. Mes mains font mal, mes pieds font mal, mes fesses font mal. Qu'est-ce que tu expe— »

CLAC !

Nisha hurla aussi magnifiquement qu'il l'avait jamais fait en forme de loup, son cri se terminant en un gémissement. Tout comme avec la main, Lenk découvrit que l'utilisation d'une badine ou d'une canne nécessitait un mouvement précis du poignet. Un peu de variété ne faisait pas de mal, mais en visant pour que l'extrémité même de la badine atterrisse sur la cible, il pouvait rassembler plus de force et lever une zébrure plus épaisse. Tout comme une prise en revers avec une épée, pensa Lenk, admirant les effets.

« C'est une autre chose, ton attitude. La défiance et l'impolitesse ne vont pas t'aider du tout dans cette situation, Nisha. Tu penses que c'est du courage, mais c'est de la pure obstination. Tu as déjà vu un mulet ? »

Nisha afficha son sourire malicieux et regarda en arrière. « Je crois que j'en ai chevauché un récemment ! » L'expression espiègle de Nisha disparut avec un regard de compréhension soudaine. Lenk s'était déplacé sur son côté gauche, visant un coup de revers sifflant si bien que l'extrémité de la badine atterrit carrément sur sa joue droite, laissant une zébrure parfaitement assortie à celle de sa joue gauche.

Il s'avéra que la seule réponse au bon mot de Nisha était le craquement de la badine qui se cassa en deux.

Lenk la regarda un moment, puis la jeta de côté avec un haussement d'épaules. « Dommage, je n'avais pas tout à fait

fini. Peu importe, tu iras chercher une nouvelle badine, et tu peux t'attendre à une fessée supplémentaire avec la brosse à cheveux de Rhiannon. Cela devrait suffire à faire passer le message, pour aujourd'hui. »

Dans un accès de panique, Nisha se précipita du tronc et se tourna pour faire face à Lenk, cachant son derrière de la vue. « Pas juste ! Tu as dit que tu ne m'enverrais chercher une autre badine que si je donnais des coups de pied et cassais la dernière ! »

« En fait, j'ai dit que si tu désobéissais à nouveau, je t'enverrais chercher tout un faisceau de badines. Merci de me le rappeler. »

« Mais je n'ai pas désobéi ! Ce n'est pas ma faute si la badine s'est cassée ! »

Lenk pointa son doigt avec emphase, avec un regard forcé qui fit taire Nisha. « D'abord, elle s'est cassée parce que je t'ai fouettée avec. Je t'ai fouettée avec parce que tu as répondu, immédiatement après que je t'aie avertie à propos de ton attitude. La défiance délibérée est de la désobéissance. Deuxièmement, je n'ai pas dit que tu n'aurais pas une autre fessée si tu obéissais, j'ai dit que tu irais chercher ce faisceau de badines si tu désobéissais. J'avais déjà décidé de te présenter à la brosse dès le début, peu importe comment tu te comporterais pendant la correction. Troisièmement, la fessée est une punition pour les enfants. Elle se termine quand l'enfant vilain a appris sa leçon. C'est toi, Nisha, et tu n'as encore rien appris. J'ai connu quelques enfants qui pouvaient être des pestes, mais ils étaient au moins assez intelligents pour

se calmer quand ils se retrouvaient penchés sur un genou, le mien ou celui de leurs parents. Je n'ai jamais vu quelqu'un prendre une fessée aussi mal que toi. Tu as si peur que ça ? »

Nisha montra les dents. « Je n'ai peur de rien, encore moins de quelque chose d'aussi puéril qu'une fessée. »

« Alors aller chercher ces badines ne devrait poser aucun problème, n'est-ce pas ? »

Nisha eut l'impression que quelque chose était coincé dans sa gorge. Elle ouvrit la bouche et la referma avec une moue. Maudite soit-elle ! Pourquoi ne pouvait-elle pas trouver une réplique à ça ? Elle devrait mener ce péquenaud par le bout du nez.

« Très bien, maître, j'irai vous chercher votre faisceau de badines, et vous pourrez les user toutes sur mon popotin, s'il vous plaît. Mais je ne vous donnerai pas la satisfaction de me voir pleurer. »

« Je ne suis pas ton maître, Nisha, je suis ton allié. Ou du moins, je veux l'être. Et je ne prends aucun plaisir à tout ça. Je ne veux faire de mal à personne, jamais. Tu m'as maltraité. Tu m'as attaqué, attirant une malédiction sur toi-même. Et ensuite tu as déversé ta frustration sur moi. Si nous devons être amis — ah, alliés — alors il doit y avoir une entente entre nous deux. »

« Donc l'entente est, si je ne fais rien de ce que tu aimes, je me fais fesser le cul ? Quel partenariat ! »

« Tu as de la magie, non ? Tu as un cristal avec lequel tu peux me menacer. Eh bien, c'est équitable. Si je peux te faire confiance pour ne pas mal utiliser ce cristal, tu peux me faire confiance pour ne plus jamais te fesser. Mais le fait que je puisse te fesser, eh bien, c'est ma touche magique, Nisha. »

À la mention de sa magie, Nisha pensa à ses cheveux. Elle tapa à nouveau du pied sur le sol, testant si elle pouvait glisser dans une ombre. Pas de chance. Elle aperçut le visage de Lenk tandis qu'il se concentrait sur son pied. « Merde ! Est-ce qu'il sait ? »

C'était enfin le tour de Lenk de lui adresser un sourire entendu. « Toujours incapable de glisser dans les ombres ? Eh bien, au moins la magie de tes cheveux est revenue. Ils avaient retrouvé leur éclat intérieur quand tu es revenue avec la badine. »

« Eh bien, pour quelqu'un d'inutile pour repérer les pièges, tu ne sembles rien rater quand il s'agit d'un adversaire ! Je suppose que ça aide en tant qu'escrimeur… et en tant que loup ! »

« Merci, c'est vrai. Et le fait que tu sois revenue, en sachant ce qui allait arriver, signifie que tu n'es pas une lâche. Tu aurais pu utiliser ces cheveux pour arrêter ça à tout moment. Pourquoi ne l'as-tu pas fait ? »

Nisha se mordit la lèvre inférieure. « Je… je t'ai dit que je n'avais pas peur d'une fessée. Et… j'ai besoin de toi. »

Lenk laissa sa réponse planer dans l'air. Nisha ressentit le malaise de cela. « Le type fort et silencieux. »

Nisha soupira. « J'irai couper d'autres badines. Dix suffiront ? » Lenk hocha seulement la tête en réponse.

Désespérée de remporter au moins une petite victoire, Nisha utilisa la magie de ses cheveux pour cueillir dix branches solides des arbres les plus proches, les nettoyant et les présentant en un clin d'œil. Elle ne souhaitait qu'avoir un ruban pour les attacher ensemble avec un nœud.

Lenk examina chacune à tour de rôle et hocha la tête en signe d'approbation. Puis il tira, de toutes choses, un ruban à cheveux de femme de son équipement et les attacha en un faisceau net. « Probablement un cadeau d'une jolie fleur de fille de campagne », fulmina Nisha.

Lenk finit par briser son silence de pierre. « Maintenant nous avançons. Tout ce qui reste, c'est de te donner un peu d'entraînement à encaisser tes coups. » Nisha s'approcha du tronc pour prendre la position, marchant prudemment au souvenir d'avoir essayé de balancer son poids sur ses mains et ses pieds encore brûlants.

Mais avant qu'elle ne puisse s'allonger dessus, Lenk l'arrêta. « Ne te contente pas de t'allonger dessus. J'ai fait une erreur en te laissant faire ça la dernière fois. Tu n'es pas une bosse sur un tronc. Tiens-toi fermement devant, penche-toi et appuie tes mains sur le dessus du tronc pour te soutenir. » Nisha fit semblant d'obéir, déplaçant ses pieds inconfortablement et flottant ses mains juste au-dessus de la surface rugueuse de l'écorce. Les zébrures criaient en protestation.

Un léger tapotement du faisceau de badines de Lenk contre les zébrures fraîches sur son derrière ramena l'attention de Nisha sur Lenk.

« Ça ne va pas. Tu dois être solide. Pense à ça comme à prendre une position de combat. »

« Les zébrures… Ça fait trop mal… »

« Seulement parce que tu penses que ça fait trop mal. Les zébrures vont faire mal quoi que tu fasses. Danser dessus les aggrave probablement. Concentre-toi sur ta position. Tout ton corps, pas la petite partie qui fait mal. »

Nisha obéit, et après une pointe de douleur des zébrures, elle découvrit qu'elle pouvait effectivement passer à travers. C'était comme si Lenk lui enseignait l'escrime pour un moment. Presque… digne.

« Maintenant relève la tête, et sors tes fesses. »

Nisha fronça les sourcils. « Et… c'est parti ! »

« Les yeux en avant. Trouve un point sur lequel te concentrer et garde ton attention dessus. »

Nisha trouva un nid d'oiseau et fixa dessus furieusement. « Stupides oiseaux ! » pensa-t-elle.

« Arque un peu le dos. Pense à toi comme à un soldat : "Présentez armes !" »

« Ugh ! Comment ça est censé m'aider ? »

En réponse, Lenk tapota les badines contre elle, pas assez pour faire mal (eh bien, sauf que les zébrures faisaient mal au moindre contact !) Mais assez fort pour que Nisha sente son corps osciller légèrement vers l'avant.

« Tu sens ce mouvement ? Maintenant que ton ventre n'est plus pressé contre ce tronc, l'impact des badines doit passer à travers toi. Ton but est d'accepter ça, mais aussi d'y résister. »

« Tu es sûr qu'on ne t'a pas fessé sur la tête enfant ? » taquina Nisha, avant de se maudire pour avoir encore répondu.

Lenk gloussa. « Bonne réplique. Puisque tu m'as fait rire, je ne te donnerai pas de fessée supplémentaire pour avoir répondu. » Mais il claqua les badines contre elle joueusement, avec un peu plus de fermeté que le coup d'essai précédent.

« Ne teste pas ta chance, Nisha », pensèrent-ils tous deux.

« En escrime, une position doit être forte, mais aussi flexible. Tu dois être comme le rocher et la rivière. Quand tu sentiras les badines, elles vont te porter vers l'avant, donc tu dois y résister pour m'empêcher de t'envoyer valser par-dessus le tronc à nouveau. »

Nisha leva les yeux au ciel, avant de sentir un troisième coup, juste un peu plus fort que le deuxième. Cette fois, elle sentit le mouvement oscillant et se rattrapa. En le faisant, elle sentit qu'elle pressait son poids contre les badines. « C'est comme si je devais t'aider à me fesser », marmonna-t-elle.

Lenk atterrit un quatrième coup, cette fois assez fort pour avoir un peu de brûlure. « Exactement ! »

« Donc, il a entendu ça. Maudites soient ces oreilles pointues ! » pensa Nisha, gardant le silence cette fois.

CLAC !

Le cinquième coup était probablement à environ la moitié de sa pleine force. Nisha aspira une bouffée d'air tandis que les zébrures sur les deux joues picotaient.

« N'oublie pas de te détendre, Nisha. Tu ne peux pas garder un muscle tendu longtemps. Respire. Expire. »

Nisha fronça le visage, puis expira. Elle se sentit à l'aise.

Et avec le sixième coup, elle sut que ça avait commencé. Ne retenant plus rien, Lenk frappa avec la force d'un escrimeur. Mais Nisha était prête. Elle sentit son corps accepter gracieusement chaque coup, et étrangement, elle put mentalement accepter chacun avant qu'il n'atterrisse. Mais le douzième coup la prit au dépourvu et l'envoya en avant, se rattrapant sur le tronc avec ses coudes. Elle regarda en arrière, terrifiée que cela mérite une autre fessée. Combien en était-elle ? Mais Lenk avait miséricordieusement marqué une pause.

« Mieux, Nisha. Mais tu te fies à prédire le rythme. Tu dois bouger avec l'adversaire. »

« Tu vas m'enseigner l'escrime ensuite ? J'espère que tu ne me feras pas tomber sur le cul ! »

« Ça ne ferait pas de mal. Ou plutôt, la partie sur l'apprentissage de l'épée ne ferait pas de mal. Essayer de prédire le rythme d'un adversaire est un jeu perdant. Le temps que tu aies fini d'argumenter avec toi-même— »

CLAC !

Une claque surprise !

« —il t'a eue ! Essaie de ne pas penser à ce que fait ton corps. Laisse-le bouger tout seul. Je veux que tu te concentres sur autre chose maintenant. »

« Quoi, ce nid d'oiseau sur l'arbre ? C'est ce que j'ai choisi pour me concentrer. »

« Bien. Maintenant je veux que tu fermes les yeux. Visualise ce même nid d'oiseau. »

Nisha ferma les yeux et pensa au nid, complet avec les oiseaux, mais un coup rapide de la badine la sortit de là. « Hé ! Je n'étais pas prête ! »

« Te plaindrais-tu à un ennemi qui te frapperait ? Accepte, et concentre-toi. »

CLAC !

Nisha eut une réplique qui lui vint à l'esprit, quelque chose à propos de poignarder son adversaire dans le cul pendant qu'il avait le dos tourné, mais choisit de tenir sa langue.

CLAC !

Elle finit par faire remonter l'image mentale du nid d'oiseau. Lenk semblait prendre son temps. Peut-être qu'il avait fini ?

CLAC !

Oiseaux ! Quelque chose à propos des oiseaux ! Stupides petits picoreurs !

CLAC ! CLAC !

Deux en succession rapide. Lenk était de retour dans son style libre.

CLAC !

Zut ! Il n'y avait aucun moyen pour Nisha de prédire ça.

CLAC !

Oiseaux ! Des bébés oiseaux dans un nid !

CLAC !

Nisha vit les bébés oiseaux clairement dans son esprit.

CLAC !

Par-dessus l'image, elle vit son propre corps, glissant gracieusement vers l'avant tandis que l'impact des badines ondulait à travers elle.

CLAC !

Elle avait toujours aimé regarder l'engoulevent prendre son envol, le mouvement ondulant de leurs ailes.

CLAC !

Les yeux de Nisha s'ouvrirent brusquement, sentant certaines badines se casser contre elle avec le dernier coup. Tandis qu'elle regardait le nid d'oiseau, elle vit une mère oiseau y retourner.

Jetant un coup d'œil au faisceau de badines presque épuisé, Lenk siffla. Il était impressionné que Nisha soit une élève si

rapide dans l'art d'encaisser une fessée. Elle acceptait sa punition magnifiquement.

« Bien joué, Nisha. Seulement quatre de tes dix badines ont survécu. Pas la peine de les utiliser maintenant, et elles pourront servir plus tard. Comme promis, nous finirons en te présentant à la brosse à cheveux de Rhiannon. »

D'un geste rapide, il sortit une solide brosse à cheveux en bois de son sac. Nisha se tourna pour regarder tandis que Lenk la tenait dans sa main gauche, et la tapotait contre sa paume droite. Elle remarqua qu'elle était ornée d'une image sculptée d'un cheval au dos. D'une certaine façon, elle trouvait ça approprié. C'était beau, pourtant simple. Il semblait aussi approprié que sa punition ne soit pas terminée. Maintenant qu'elle avait enfin accepté sa situation, elle sentait que tout ce qui s'était passé avant ne comptait pas d'une certaine façon. Nisha voulait être punie correctement, et elle voulait montrer qu'elle pouvait l'encaisser correctement aussi.

« Lenk, peux-tu… S'il te plaît, penche-moi à nouveau sur tes genoux. J'ai peur de ne pas pouvoir rester immobile beaucoup plus longtemps sans ton aide. » Elle essaya de se relever du tronc, et sentit les zébrures s'étirer avec une pointe de douleur. Sans regarder, elle savait qu'il devait y avoir des zébrures croisées couvrant la majeure partie de ses joues inférieures.

« Tu l'as pris courageusement, Nisha. Tu t'es un peu tortillée, mais tu es restée en place. Mais je ne pense pas que je vais te pencher sur mes genoux cette fois. Je vais te prendre sur mon genou. »

Nisha fronça le visage. « Ce n'est pas la même chose ? »

« Pas tout à fait. Je trouve cette position particulière meilleure pour viser une brosse. Mais c'est plus rapide à montrer qu'à expliquer », dit Lenk, plutôt content d'une chance de démontrer son expérience dans ce domaine. Il s'assit sur le même tronc et posa une couverture douce qu'il utilisait pour voyager sur le tronc à sa droite. Puis il souleva doucement Nisha et la posa face à lui sur son genou droit, la guidant en avant pour que son torse supérieur repose sur la couverture.

Nisha rougit en sentant ses jambes s'écarter, le genou de Lenk fournissant un soutien à la moitié inférieure de son corps. Nisha se sentit soudain encore plus exposée qu'elle ne l'avait été penchée sur le tronc, et remercia les déesses qu'au moins son derrière soit tourné loin de Lenk. Le délicat équilibre la rendait complètement dépendante de lui pour la maintenir en place. Mais c'était aussi étrangement confortable, pressée contre la couverture douce et la laine épaisse du pantalon de Lenk.

Tandis que Lenk faisait tourner la brosse à cheveux de Rhiannon dans sa main gauche avec un mouvement habile, il l'attrapa adroitement et la tapota quelques fois contre chacune des joues brûlantes de Nisha. Même ces légères caresses étaient assez pour envoyer une sensation de brûlure furieuse à travers les zébrures, comme les effets résiduels d'un coup de soleil.

Il y a juste un moment, Nisha avait pensé à comment elle méritait ça. Comment elle voulait ce qui venait. Elle sentit qu'elle devait dire quelque chose, en partie pour retarder

l’assaut de quelques précieuses secondes, et en partie pour faire quelque chose pour restaurer son sens de la fierté.

« N’ose pas y aller doucement avec moi », aboya-t-elle, avec un soupçon de sa voix taquine. « Tu as presque réussi à me faire pleurer comme un bébé avant de casser cette badine. Tu ne pouvais pas voir que frapper comme ça n’était pas une bonne idée ? Tu dois clairement ne pas avoir beaucoup d’expérience en tant que punisseur. »

Nisha sentit le bravache s’effacer de sa voix même en l’essayant. Elle réalisa que, dans cette position, Lenk pouvait viser des coups verticaux d’en haut. Elle eut soudain une vision de le regarder fendre le crâne d’un moblin avec un style de coup similaire avec son épée. De plus, avec ses jambes pendant de chaque côté de sa cuisse, elle ne pouvait pas tendre ses fesses comme elle l’avait fait avant. Cette étrange sensation de relaxation revint sur elle.

« Tu ne montres pas de peur un seul instant, je te l’accorde », répondit Lenk, impressionné.

Ne perdant plus de temps, il abattit la brosse avec un « pop » sec sur sa joue droite, juste là où elle se connectait à sa cuisse supérieure. Nisha n’avait aucune idée de ce qu’était un « point d’assise », mais Lenk avait décidé qu’il était temps de ramener son attention sur la zone pour le grand final. « Une position parfaite sur le postérieur pour placer une paddling punitive perfunctory », avait plaisanté Russel une fois.

Le deuxième coup atterrit sur le point d’assise gauche de Nisha. La brûlure était plus intense qu’avant, et Nisha cria plus

fort, incapable de prétendre plus longtemps qu'elle était dotée d'un derrière invulnérable. Le troisième coup sourd s'enfonça profondément dans sa chair, couvrant la surface de la majeure partie de sa joue inférieure, et effleurant certaines des zébrures de la badine. La pensée de combien cela différait d'une badine fut interrompue par une deuxième vague de douleur piquante des zébrures, comme une protestation furieuse.

Nisha sentait tout l'impact onduler à travers son derrière, combiné à la brûlure vive que seule une badine pouvait normalement fournir. Lenk était en effet un maître en plus de l'épée.

Nisha avait été si proche de s'effondrer complètement pendant la correction à la badine, il ne fallut pas longtemps pour que l'argument final de la brosse ait l'effet désiré. Les larmes étaient de retour, et instinctivement, Nisha voulait encore les combattre.

Mais pourquoi ? Pourquoi voulait-elle combattre les larmes ? Pour prouver qu'elle était forte ? Elle savait déjà qu'elle était forte. Mais l'était-elle vraiment ? Elle avait utilisé Lenk. Utilisé sa force comme son outil, parce qu'au fond, elle savait que son front audacieux n'était pas suffisant.

Toute sa honte et son regret remontèrent dans son cœur, se déversant d'elle en vagues dans ses larmes, roulant sur ses joues. Au troisième coup piquant, elle ferma les yeux très fort, le monde disparaissant dans le noir.

Tout du long, elle avait juste fait semblant. Sa « force » avait été un mensonge, cachant sa peur. Se cachant derrière la force

de Lenk. Mais maintenant, elle n'avait plus rien à cacher à Lenk. Tout était mis à nu devant lui. Et avec chaque vague de nouvelle douleur, elle sentait la force de cet homme.

Pour la première fois de sa vie, elle sentit qu'elle n'avait pas à prétendre être forte pour quelqu'un d'autre. Et tandis que Nisha acceptait sa faiblesse, acceptait la douleur, c'était comme si le feu dans sa chair brûlait cette faiblesse.

Après le quatrième coup lent et délibéré, Lenk augmenta progressivement le rythme, comme monter Rhiannon d'un pas, à un trot, à un petit galop, à un galop. Au dixième coup, Lenk avait atteint le « tempo du petit galop » et se concentra sur la peinture de sa cible d'un beau manteau uniforme de rouge-violet.

À ce stade, il devint impossible pour Nisha de compter plus loin. La brûlure de chaque coup bien mérité s'effaça dans le suivant. Dans son esprit, tout s'effaça dans un vide noir, percé d'étoiles brillantes. Son derrière. Son pauvre, pauvre derrière ! Le monde entier avait cessé d'exister. C'était comme l'obscurité éternelle du crépuscule.

Avec une force de volonté, elle ouvrit les yeux, et le monde entier sembla briller d'étoiles autour d'elle, les mêmes étoiles qu'elle avait vues dans le noir.

Tandis que Nisha apercevait ses larmes coulant, scintillant sur l'herbe en dessous de son visage, elle ressentit une étrange nouvelle sensation remplissant son cœur. Du soulagement. C'était le soulagement de savoir qu'elle était une vilaine petite fille, et que Lenk la punissait pour son comportement

exactement comme elle le méritait. Elle savait qu'il tenait à elle, et qu'il voulait qu'elle devienne une meilleure personne.

Nisha ferma les yeux tandis que les larmes revenaient, mais cette fois elle ne les combattit pas. Elle les accueillit. Et avec un long cri tremblant, elle pleura jusqu'à ce que toutes ses larmes soient enfin versées.

« Je suis désolée, Lenk », sanglota Nisha, la voix à peine un murmure. Puis elle prit une inspiration et parla avec la voix autoritaire d'une reine. « Je suis tellement, tellement désolée ! Je n'aurais pas dû te taquiner comme ça. Je ne voulais pas être si méchante avec toi. Je… je ne sais pas comment agir parfois… »

La brosse s'arrêta tandis que Lenk la levait haut au-dessus de sa tête, ses yeux rencontrant ceux de Nisha. Elle grimaça en entendant ses propres paroles, réalisant qu'elle faisait encore des excuses.

« Non, ce n'est pas ça. Tout du long je savais que j'étais cruelle avec toi. J'… en profitais. Je ne suis qu'une petite fille gâtée et vilaine ! Peux-tu me pardonner ? Tu peux me fesser autant que tu veux ! S'il te plaît, s'il te plaît, pardonne-moi ! »

Lenk arrêta la punition et aida Nisha à se relever, la tenant tandis qu'elle pleurait. « C'est bon, Nisha », murmura-t-il. « Tu as appris ta leçon. » Il hésita avant d'ajouter enfin les mots qu'il savait nécessaires. « Je te pardonne. »

Nisha fut surprise par le pardon de Lenk, mais aussi reconnaissante. Elle s'était attendue à ce qu'il lui en veuille, à ce qu'il continue à la traiter avec le mépris qu'elle ne manquait

jamais de lui montrer. Elle savait qu'elle devait faire mieux, être une meilleure amie pour Lenk. Et avec cette réalisation, elle jura de changer ses façons.

« Merci, Lenk », dit-elle, essuyant ses larmes. « Je n'oublierai pas ça, et je promets que je te traiterai mieux à l'avenir. »

Lenk hocha la tête, son expression s'adoucissant. « Je sais que tu tiendras ta promesse, Nisha. Je te fais confiance. Je ne veux plus jamais avoir à faire ça. »

Nisha ressentit un frisson aux derniers mots. Elle sentit la sincérité en eux, mais elle comprit aussi le sens implicite. « Idiot », pensa Nisha, mais n'osa pas le dire à voix haute.

Décidant qu'elle ne pouvait pas résister à taquiner Lenk juste un peu pour ce lapsus, elle s'écarta de son étreinte pour le regarder dans les yeux avec défi. « Ça veut dire que tu es prêt à le refaire si tu dois. Je me demande si tu as même pensé à cette possibilité. Tu vas me fesser chaque fois que je dérape maintenant ? »

« Je… je ne veux vraiment pas. Je ne prends aucun plaisir là-dedans », balbutia Lenk, réalisant soudain avec une rougeur qu'il avait dit quelque chose qui était l'opposé de ce qu'il avait voulu dire.

« Tu ne veux vraiment pas, hein ? Pas un soupçon de plaisir ? Et tout ce cirque avec la badine et la brosse ? Tu es vraiment bon à ça. Un jour, tu rendras une fille de ferme heureuse, et tu garderas probablement au moins dix enfants en ligne avec tout ce rituel… et peut-être ta femme aussi », siffla-t-elle avec délice, montrant ses dents pointues dans un sourire malicieux.

« Quoi ? Non, pas ma femme. Je ne… je veux dire, c'est une punition pour les enfants. »

« C'est ce que je suis ? C'est ce que tu vois quand tu me regardes ? Une enfant ? Cette punition était plutôt sévère pour une enfant, garçon-loup. Je pense que c'était une punition adaptée à une femme adulte. Tu es sûr que tu ne prendrais aucun plaisir à fesser une jolie femme de ferme, juste un peu ? Peut-être si elle le demandait ? »

Lenk déglutit. Il n'avait pas voulu l'admettre, mais la pensée que Nisha n'était pas une enfant lui était venue avant. Son esprit, sa façon avec les mots. À un certain niveau, il avait toujours senti qu'elle devait être bien plus âgée qu'elle n'en avait l'air. Cela lui avait-il vraiment échappé ? Et, il n'avait pas pris plaisir, n'est-ce pas ? « Je… je ne veux faire de mal à personne. Jamais. Pas à toi, pas aux créatures que je combats, à personne, sauf si… »

« Sauf si c'est nécessaire, c'est ça ? » finit Nisha.

« Oui », répondit Lenk, lamentablement. Il lui vint soudain à l'esprit que sans Nisha, il n'aurait peut-être pas été très loin dans cette quête.

Nisha inclina la tête, rayonnante. « Eh bien, si tu ne veux plus jamais le refaire, je ferai juste attention à bien me comporter pour que tu n'aies plus jamais à le faire ! »

Avec une toux, Lenk se redressa raide. « Ouaip ! Si tu me traites encore comme un chien, tu te retrouveras sur mes genoux ! Mais ça ne sera vraiment pas un prob— » Nisha le fit taire d'un geste autoritaire de la main.

« D'un autre côté, ce n'est pas vraiment juste que ce soit seulement toi qui décides quand une fessée est nécessaire, si ? »

« Qu'est-ce que tu suggères ? Que tu peux me fesser ? »

« Oh, pas du tout. Tu es un garçon de ferme si innocent, tu n'es pas capable d'être aussi vilain que moi. »

« Eh bien, à l'avenir, si tu n'es pas prête à accepter une fessée, alors je promets que je ne te fesserai plus jamais. »

« Tu es si lent ! Ce n'est pas non plus ce que je voulais dire. Et si je pense que j'ai besoin d'une fessée et que tu es trop gentleman pour voir que je la mérite ? »

« Eh bien, qu'est-ce que je suis censé faire si ça arrive ? »

« Ne t'inquiète pas, si je pense jamais que j'ai besoin d'une fessée, je promets de te la demander. Pense-y. Ce serait bien mieux d'avoir une fessée rapide et terminée que de la laisser s'accumuler pendant des mois comme on l'a fait pour celle-ci, non ? »

« Je… je suppose. Attends, tu me demandes de te fesser à nouveau ? »

« Tu plaisantes ? Après la sévère correction que tu viens de me donner, je ne pourrai pas monter sur ton dos pendant une semaine. Mais si je te demande une fessée, à n'importe quel moment dans le futur, il est juste que tu m'en donnes une, non ? Peut-être un peu moins sévère que celle-ci, mais tu sembles avoir un don pour choisir une punition qui convient au crime. »

« D'accord, Nisha. Je ne comprends pas vraiment, mais ça a du sens. Si tu me demandes une fessée, je veux dire, vraiment me le demander sincèrement, je suppose que je peux t'en donner une si ça t'aide à rester dans le droit chemin. »

« Oh, Dieu merci. J'étais inquiète une seconde que je n'allais plus jamais me faire fesser. Eh bien, je te tiendrai à cette promesse, maître fesseur. »

Lenk réfléchit à la demande de Nisha. D'une certaine façon, il avait l'impression qu'il y avait quelque chose d'étrange dans toute la situation. C'était comme si Nisha était une reine, donnant factuellement des ordres à un serviteur, mais l'ordre n'avait pas beaucoup de sens pour lui.

« Oh, et au fait, tu devras me porter. Je peux à peine marcher après cette brutale correction. »

« Oh ! Bien sûr, laisse-moi t'aider. » Lenk s'inclina avec des excuses, et tendit la main pour soulever Nisha.

« Oh, attends, ne sois pas si pressé d'obéir à un ordre. Tu es comme un chiot ! Laisse-moi faire ça bien ! Ahem ! » Nisha s'éclaircit la gorge et recula d'un pas. Puis elle fit une révérence. « Mon noble chevalier, auriez-vous la grâce de porter votre dame ? Votre main si généreuse de guidance et d'instruction, et votre baguette de correction, et votre maîtrise magistrale de la brosse, ont laissé à votre dame un derrière le plus châtié et endolori. »

Avec un tour élégant sur un pied, Nisha tourna et se pencha avec panache. Avec les mains sur les genoux, elle arqua

légèrement le dos, si bien que son derrière bien fessé était présenté comme un cœur à Lenk.

Pour la première fois, il vint soudain à l'esprit de Lenk à quel point cette imp apparemment enfantine était vraiment adulte. « Très bien, ma dame, permettez-moi de vous aider. »

Enroulant son bras gauche sous sa hanche, il la souleva doucement pour qu'elle puisse s'asseoir avec les bras autour de son cou et son poids inférieur soutenu par son bras.

Nisha grimaça en sentant le tissu de sa tunique presser contre ses points d'assise, mais avant que Lenk ne puisse s'excuser, elle posa délicatement un doigt contre ses lèvres. « Là, là. C'est bon pour moi de me souvenir de ma punition, n'est-ce pas ? On ne peut pas changer le passé, seulement en tirer des leçons. »

Lenk ne put penser à rien à dire, donc il hocha seulement la tête, avec cette force obstinée qui commençait à frapper Nisha comme stupidement douce. Les deux continuèrent leur voyage, avec un respect et une compréhension nouveaux entre eux.

Les pouvoirs d'ombre de Nisha revinrent cette nuit-là. « Les effets du sort de protection ont peut-être été renforcés par ce temple. Ou peut-être que cette épée à toi sait que je suis désolée et a accepté mes excuses », médita-t-elle à voix haute. Elle se souleva de l'étreinte de Lenk et fila dans les ombres.

Lenk trouva qu'il ressentait un respect nouveau pour Nisha. Elle avait pris sa punition sans se plaindre.

Eh bien, pas exactement sans se plaindre, mais elle l'avait certainement prise héroïquement. Et avait même présenté des excuses pour son comportement. Il réalisa qu'il l'avait mal jugée avant, et qu'elle était plus qu'un simple imp taquin.

Tandis qu'ils installaient le camp pour la nuit, Lenk allongé sur le dos dans l'herbe haute et la tête de Nisha nichée sur sa poitrine comme oreiller, Nisha ne pouvait s'empêcher de penser à la punition qu'elle avait reçue. Elle avait été embarrassante et douloureuse, mais elle avait aussi été un réveil. En sentant la poitrine de Lenk monter et descendre sous sa tête, Nisha réalisa qu'elle avait pris Lenk pour acquis, et qu'il méritait mieux.

Elle résolut de le traiter avec plus de respect à l'avenir, et de se rattraper pour son comportement passé. Soudain, elle sentit une secousse tandis que la main de Lenk reposait sur son derrière endolori. Nisha se réveilla en sursaut, lançant un regard furieux à Lenk, seulement pour trouver Lenk ronflant, profondément endormi. Tandis que la pointe initiale de douleur s'estompait, Nisha trouva le bourdonnement chaud étrangement réconfortant. « Idiot, il ne sait même pas ce que ses mains tiennent. »

Elle ferma les yeux et s'endormit, ressentant un sentiment de paix et de contentement qu'elle n'avait pas ressenti depuis longtemps.

[Fin]

Lenk Rencontre Lachésis

Par Yu May et Gojira

Alors que Lenk terminait de jouer les dernières notes de la Musique de l'Éternité sur sa flûte de vaisseau, il sortit d'une flaque de lumière dans le temple étrange d'un autre monde. C'était ça. Après avoir découvert l'ancienne variation sur la mélodie originale, Lenk avait appris non seulement à traverser les couloirs du temps dans son propre monde, mais aussi à travers les mondes.

Le Temple des Destins était une structure imposante, soutenue par de solides colonnes de marbre sculptées pour ressembler à des hommes et des femmes. C'était comme s'ils étaient en désespoir alors qu'ils luttaient pour soutenir l'édifice. Lenk sentit un frisson lui parcourir l'échine. Le style était différent de tout ce qu'il avait vu en Avalon. C'était ancien, beau, mais aussi étrangement froid. Les visages désespérés des sculptures semblaient le regarder droit dans les yeux, hurlant pour l'avertir de ne pas entrer.

Lenk dégaina sa vieille épée courte et son bouclier d'aubier, et s'avança dans le temple. En errant dans les vastes couloirs vides, il chercha des monstres et des pièges à chaque coin, mais le Temple des Destins était étrangement désert. Enfin, Lenk navigua jusqu'à une salle centrale. Le seul sol était une grande plateforme circulaire, reposant sur un pilier qui s'élevait des eaux nuageuses et grises. À côté de la plateforme se trouvait un lourd bélier, également suspendu par des chaînes, pointé vers une grande cloche de l'autre côté de la chambre. Au centre de la pièce, une statue gigantesque

représentant le visage d'une belle femme s'étendait du sol au plafond.

Après avoir examiné chaque coin de la pièce, Lenk trouva un levier et le tira. Instantanément, le pilier bascula en avant, frappant la cloche avec un énorme clang résonnant. Lenk se figea, et sentit l'air de la pièce se figer autour de lui. Puis, le son de la cloche commença à ralentir, mais ne s'atténua pas, et Lenk vit qu'elle était elle aussi impossibles figée. Lenk sentit une lueur chaude émaner de sa flûte de vaisseau, celle que la Princesse d'Avalon lui avait offerte, et comprit instantanément. Cet endroit était touché par une magie similaire à celle du Temple de l'Éternité.

Tandis que Lenk tendait la main vers la flûte de vaisseau, le temps recommença à s'écouler, et la cloche trembla et sonna à nouveau. Après quelques minutes, Lenk avait compris l'intention de l'architecte. Il y avait deux cloches dans la pièce, mais seulement un pilier. Cette salle était un puzzle, un test de force et d'intelligence destiné à dissuader les voleurs et intrus imprudents. S'il y avait deux cloches, il devait y avoir un moyen de faire sonner la deuxième, non ?

Plongeant sous l'eau, Lenk trouva un plateau tournant rouillé sous la plateforme centrale. Il tira dessus, mais il ne bougea pas, avant d'être forcé de remonter pour respirer.

Rapidement, Lenk nagea jusqu'au rivage, saisit son sac et en sortit son équipement de ses aventures précédentes.

Avec une grimace, Lenk enfila les brassards dorés et sentit leur force surnaturelle se déverser dans son corps. Il souhaita ne pas

être piégé dans son corps enfantin, avant que la Princesse Isolde ne le renvoie dans le temps et ne lui rende sa jeunesse perdue.

Lenk dut porter une paire de lourdes bottes en fer pour atteindre le fond aquatique, et se força pour déplacer l'ancien mécanisme. Quand il émergea de l'eau, il vit qu'il avait fait tourner la plateforme, et que le bélier était maintenant pointé vers la deuxième cloche. Après avoir tiré le levier, la deuxième cloche sonna comme un gong, et Lenk sentit à nouveau un étrange frisson lui parcourir l'échine tandis que le temps se figeait autour de lui. Mais à nouveau, cela s'estompa, et la cloche termina de sonner sa note profonde et hantée.

Lenk frappa du poing contre sa cuisse. En regardant la statue de la belle femme sans expression, elle semblait d'une certaine façon se moquer de lui. Son visage lui rappelait la Princesse Isolde, mais il n'y avait aucune de la gentillesse d'Isolde dans les yeux blancs et vides de la statue.

Après que Lenk et la Princesse Isolde eurent à peine survécu à leur bataille contre Madoc Dracomere, avant que le Roi fou du Mal ne soit complètement possédé par la bête démoniaque Magog, Isolde l'avait averti de ne plus utiliser les pouvoirs de la flûte de vaisseau, sauf en cas de besoin extrême. Mais Lenk se rappelait l'avertissement final de Magog, sa promesse qu'il reviendrait avec vengeance. Lenk n'avait pas le choix. Il devait tuer Magog, une bonne fois pour toutes.

Soudain, Lenk eut un éclair d'inspiration. Grimpant jusqu'à la deuxième cloche, Lenk utilisa toute sa force pour la faire sonner. Au moment où il sentit l'air se figer, Lenk saisit la flûte

de vaisseau et joua la première note, accordant le ton de la grande cloche. Puis, il joua l'ancienne Musique de l'Éternité. Au moment où il termina la chanson, le son de la cloche disparut. Il ne s'atténua pas naturellement. Tout le son de la pièce avait disparu.

Lenk voulut crier de joie, seulement pour découvrir qu'il ne pouvait plus respirer. C'était comme si l'air était épais et lourd tout autour de lui. S'étouffant, Lenk essaya de se précipiter vers le levier qui contrôlait le bélier, mais il eut l'impression de nager dans l'air. La flûte de vaisseau brûlait chaud à son côté, mais Lenk l'ignora. Tandis que ses poumons criaient pour de l'air, Lenk atteignit le levier et le tira. Puis, il joua à nouveau la flûte de vaisseau, et le monde revint à la vie. Le bélier frappa la deuxième cloche, et tandis que les deux cloches sonnaient en harmonie, Lenk se couvrit les oreilles. Au centre de la pièce, la statue de la femme commença à se fissurer.

Lenk haleta pour respirer et examina les résultats de son travail. Le visage de la belle femme était maintenant abîmé. En comprenant la clé du puzzle, Lenk sourit.

Après que le bélier eut fracassé le visage de pierre de la femme, Lenk rampa à travers les décombres et chargea le long du chemin caché derrière la statue. Le long couloir menait à une pièce vide au haut plafond, avec trois miroirs immenses comme des portes, chacun encadré de manière ornée d'or et d'argent ternis. Lenk le reconnut d'un dessin dans l'ancien livre où il avait trouvé la mélodie alternative pour la Musique de l'Éternité, qui parlait de dieux et de déesses aussi puissants

que les déesses d'Avalon, mais sans amour ni pitié pour leur peuple. C'était le Trône de Lachésis.

Tandis que Lenk s'approchait du miroir central, il vit son propre reflet, mais il était étrangement flou et enveloppé d'ombre. Puis, Lenk entendit un battement d'ailes, et leva les yeux. Au-dessus de lui, une grande femme à la peau sombre et aux cheveux blancs comme neige fondit vers le bas, se déplaçant comme un faucon fondant sur sa proie, mais beaucoup trop lentement.

Lenk tressaillit tandis qu'elle atterrissait légèrement devant lui. Elle était vêtue d'une toge décorée d'une fine écharpe et portait une longue cape ondoyante de plumes d'aigle. Son casque était décoré pour ressembler à un aigle aux ailes déployées. La femme parla d'une voix soyeuse qui semblait venir non de sa gorge mais de loin. « Nous t'attendions, enfant d'un autre monde. Je suis Lachésis, Déesse du Présent, des sœurs du destin. »

Tandis que Lachésis s'avançait vers lui, Lenk remarqua qu'un de ses seins était entièrement exposé et baissa la tête maladroitement. La femme rit délicatement. « Tu es poli, pour un intrus. »

Lenk releva légèrement la tête, fronçant les sourcils, mais avant qu'il ne puisse s'excuser, la femme leva une main. « Non, ne parle pas. Je connais déjà la raison de ta venue. Oui… je l'ai toujours su. C'est tissé dans la tapisserie de ton destin. Tu cherches la fin d'un ennemi haï. »

La femme agita une main, et un disque de flammes et d'ombre se matérialisa en l'air. Profondément dans ses profondeurs, Lenk pouvait distinguer le visage d'un homme, tordu d'agonie et de haine, hurlant silencieusement dans le vide. Derrière le feu noir bouillonnant, le visage de l'homme semblait fondre et se remodeler en celui d'une grande bête, comme un sanglier.

Lachésis se baigna dans la lueur des flammes infernales. « Cet homme, Madoc Dracomere… est maintenant possédé par l'esprit du mal, le démon Magog. Tu as scellé son corps dans une prison, mais tu n'as pas détruit son esprit. Tu crains son retour et la destruction de ton monde… donc tu as traversé l'espace et le temps, cherchant le pouvoir détenu seulement par moi et mes sœurs : le pouvoir de tisser les fils du destin. J'ai vu la vérité écrite sur ton cœur, n'est-ce pas ? »

Lenk se tint droit, se forçant à paraître sévère. « Oui. »

Il y eut un bruit de poing frappant du verre. Lenk se tendit et commença à dégainer son épée, cherchant la source. À sa gauche, il vit un deuxième miroir, mais derrière son propre reflet, il y avait le terrible visage d'une autre femme, aussi belle que Lachésis, mais noire comme l'ébène. La femme déchaînée hurlait, piégée derrière la surface du miroir, claquant ses griffes aux longs ongles contre elle. La deuxième femme hurlait, sa voix basse et gutturale. « Sœur… petite sœur… j'ai soif ! Pourquoi ne m'écoutes-tu pas ? Notre temple sacré… notre image… profanée ! Le responsable se tient devant toi maintenant ! Donne-le-moi ! »

Lachésis leva une main, et la surface du deuxième miroir s'obscurcit. « Tais-toi, Atropos ! Pardonne à ma sœur aînée.

Elle est plutôt vieux jeu. On pourrait dire qu'elle vit dans le passé. C'est elle qui mesure le fil de la vie de chaque homme, qu'il soit dieu ou mortel, et le coupe court. »

Lenk cligna des yeux. « Alors… elle peut m'aider à empêcher Magog de revenir ? »

Lachésis secoua la tête et jeta un coup d'œil à l'image silencieuse de l'homme hurlant, avant que les flammes ne semblent l'avaler et changer sa forme en celle d'un sanglier à nouveau. « Je vois que tu ne souhaites pas la mort de cette créature par un désir mesquin de vengeance. Au contraire, c'est lui qui cherche vengeance contre toi, ton peuple, ton monde. Ton but est noble. Cependant… »

Lachésis se pencha bas, comme pour murmurer à l'oreille de Lenk, puis le saisit par le poignet. « … même si je pouvais sauver ton monde de la destruction, je ne le ferais pas, car tel est ton destin. Tu vois, le tissage du destin ne peut être changé. Et je ne peux pardonner ton hubris, petit garçon… »

Lenk essaya de libérer sa main de la prise de fer de la femme, mais elle le dominait. De sa main libre, Lachésis écarta les doigts, et des fils scintillants et gossamer tissèrent dans l'air, s'entrelacant pour former une forme faite de pure lumière. Avec un dernier éclair, un grand trône apparut au centre de la pièce. Traînant le garçon derrière elle, Lachésis marcha vers le trône et s'y assit. « … donc, pour avoir détruit ma statue, je vais devoir te punir sévèrement… »

Sur ce, elle souleva Lenk et le drapa sur ses genoux, fesses en l'air. Puis elle releva la jupe de sa tunique et tira rudement sur

ses culottes blanches, révélant son derrière pâle et nu. Lenk eut le souffle coupé en sentant l'air frais lui chatouiller par-derrière. Il se tordit pour regarder par-dessus son épaule et vit l'expression sans expression de Lachésis tandis qu'elle levait le bras haut. « … Avec une bonne fessée sur les fesses nues, comme il convient à un vilain petit garçon ! »

Lachésis abattit sa main, produisant un claquement retentissant tandis que sa paume s'écrasait contre les fesses inférieures de Lenk, couvrant une bonne partie des deux joues. Lenk rugit et se débattit désespérément pour se libérer de la prise de la femme amazone, mais en vain.

Lachésis commença à fesser à un rythme régulier, comme si elle comptait chaque seconde qui passait : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept…

En réalisant que la fessée ne faisait que commencer, les cris de surprise de Lenk se transformèrent lentement en hurlements de désespoir. Il essaya de donner des coups de pied, mais ses sous-vêtements se coincèrent contre ses genoux.

Sans interrompre la fessée, Lachésis commença à sermonner d'une voix maternelle. « Grâce à la connaissance du passé d'Atropos, je sais tout de tes exploits dans ton monde. Casser de la poterie, cambrioler les maisons des gens, tricher aux jeux de fête foraine… »

Lachésis sourit doucement, lentement, rompant son stoïcisme habituel, et rit mélodieusement. « … et taquiner les poules ? Mon Dieu, tu es un vilain petit garçon, n'est-ce pas ? »

Les sons des cris tendus de Lenk furent noyés par un hurlement hideux. Derrière son miroir, Atropos gratta ses griffes contre la surface de verre. « Non, tu es trop indulgente avec l'idiot. »

Lachésis renifla. « Allons, sœur. C'est mon droit de montrer de la pitié aux vivants. Et après tout… ce n'est qu'un petit garçon. »

Submergé par la douleur et l'humiliation, Lenk commença à pleurer librement, exactement comme l'enfant qu'il était. Mais ses cris furent bientôt noyés par le son régulier de chaque claquement retentissant et le beau rire de Lachésis.

[Fin]

L’Aventure de Lenk à Heelfall

Chapitre I : Capture

Par Yu May et Gojira

Rhiannon baissa la tête tandis qu’elle portait Lenk à travers les forêts brumeuses de Taormina. Le long voyage de Lenk pour retrouver son amie perdue Neviah les avait conduits dans un royaume étrange où les lois du temps et de la réalité fonctionnaient de manière mystérieuse. Mais même après avoir sauvé le peuple de Taormina, Lenk ne se sentait pas plus proche d’atteindre son but. Depuis qu’Isolde l’avait ramené à son corps d’enfance perdu, Lenk ressentait un étrange sentiment d’être hors de sa place. Non, pas hors de sa place. Hors du temps.

Les brumes se dissipèrent et Lenk et Rhiannon émergèrent dans un paysage ouvert, collines ondulantes et champs, parsemés de villages, quelques cottages aux cheminées fumantes. Trop de fumée. Puis, Lenk aperçut un groupe d’hommes, vêtus de simples habits de paysans, fuyant une silhouette en armure à cheval qui fonçait sur les hommes désarmés.

Lenk éperonna Rhiannon au petit galop et saisit son bouclier d’aubier tandis qu’il virait pour intercepter le chemin de la charge du mystérieux chevalier.

Le chevalier n’hésita pas, mais Lenk poussa son bouclier pour écarter la lance entrante d’un coup oblique. Le cheval de guerre du chevalier hennit et dévia sur le côté, confus. Le

chevalier tira sur les rênes, puis se tourna vers Lenk. « Serf ! Tu oses défier un chevalier de la Reine– »

Lenk tira sa fronde de sa ceinture et tira une graine d'étincelle sur le chevalier. Au moment où la graine frappa la visière du chevalier, elle explosa dans un éclat de lumière. Le chevalier hurla et tomba en arrière de son cheval de guerre effrayé.

Un des paysans s'arrêta au tumulte. « Ce garçon… il combat un Chevalier de la Reine ? »

Lenk descendit de cheval et dégaina son épée. « Où sont vos hommes de combat ? »

Le paysan cligna des yeux, et quelques autres serfs en fuite s'arrêtèrent pour regarder Lenk avec curiosité. « Hommes… de combat ? Mais il n'y a pas d'hommes de combat ? Seules les femmes peuvent être chevaliers. »

Les vêtements des hommes étaient étranges aux yeux de Lenk, de fins châles de toile de sac bon marché.

Le chevalier gémit et retira son heaume, révélant un visage délicat et de longs cheveux. Lenk plissa les yeux et pointa son épée vers la gorge de la femme. Quand Lenk avait été piégé par les guerrières de la tribu Garudan, il avait vu des femmes portant des épées et des armures. L'une d'elles avait même porté l'armure lourde en fer d'un dreadnaught. Mais contrairement aux femmes robustes et bronzées du désert Garudan, cette femme était étrangement pâle.

Un des paysans grogna. « Oh non, ce garçon a frappé une femme ? Maintenant nous sommes tous sûrement condamnés ! »

Lenk désarma le chevalier, puis l'interrogea. Lenk était entré dans le domaine d'Heelfall. Le village sans nom, et tous ses habitants, étaient la propriété royale de la Princesse Charlotte. Des rumeurs de rébellion avaient amené le chevalier solitaire au village, où elle avait trouvé un homme répugnant prononçant un discours sur les soi-disant « droits des hommes ». Les hommes n'avaient bien sûr aucun droit à Heelfall, car tous les hommes étaient soumis à l'autorité naturelle et divine de leurs mères et épouses. Ainsi, le chevalier avait prévu d'étouffer l'hérésie en renversant quelques paysans mâles, avant de rentrer chez elle.

Enfin, Lenk suggéra que la femme chevalier soit renvoyée. Il s'était attendu à ce que les hommes du village s'y opposent, peut-être à exiger la tête de la femme sur une pique, mais les hommes semblaient tous trop pressés de laisser partir la femme. Certains d'entre eux se prosternèrent face contre terre, suppliant la femme de les épargner, mais elle ne fit que rire en montant son cheval. « Chiens ! Vous, hommes stupides, paierez cher cette obstination ! »

La plupart des hommes commencèrent à gémir de désespoir, mais le paysan qui s'était arrêté pour aider Lenk l'emmena à l'écart. « Je n'ai jamais vu un garçon de ton âge montrer un tel courage… D'ailleurs, je n'ai jamais vu un homme vaincre un Chevalier de la Reine, quel que soit son âge. »

Les paysans présentèrent Lenk à l'homme qui avait prononcé le discours public sur les droits des hommes qui avait tant offensé le Chevalier de la Reine : Lord Chapman.

En tant que baron mineur au bas de la hiérarchie noble, Lord Chapman était un partisan vocal du Front des Hommes, un groupe pacifiste dévoué à la libération des hommes de l'oppression matriarcale, par des moyens non violents.

Lenk fut invité à visiter la demeure de Lord Chapman, une petite structure en pierre au sommet de la colline, ou motte, surplombant la basse-cour environnante. Lenk écouta l'histoire de Lord Chapman avec intérêt, avant de lever enfin la main pour poser une question. « Mais comment serez-vous jamais libres si vous ne renversez pas cette Reine ? »

Lord Chapman avait jeté un regard quelque peu nerveux par la fenêtre. « Des hommes faibles comme nous ? Combattre contre des femmes ? Tout le monde sait que les femmes sont largement supérieures aux hommes en termes de force physique. »

Lenk eut l'air perplexe. Enfin, Lord Chapman essuya son front avec un mouchoir et continua. « D'ailleurs, nous sommes tous encore loyaux envers la Reine. Une fois que notre bien-aimée Reine entendra nos griefs légitimes en tant qu'hommes, elle nous accordera sûrement une audience pour exposer le cas des Droits des Hommes. Mais nous rejetons strictement toute forme de meurtre, au-delà de ce qui est nécessaire pour l'autodéfense. Mais comme vous avez peut-être remarqué… les hommes de mon pays ne sont pas faits pour la violence. »

Lenk se caressa le menton. « Alors peut-être devriez-vous apprendre. »

Des semaines passèrent. Lenk essaya d'enseigner aux paysans l'art du combat à l'épée avec un mannequin de paille, mais ils semblaient tous complètement horrifiés à l'idée d'utiliser une épée sur quoi que ce soit vaguement ressemblant à une femme. Finalement, Lenk se contenta d'enseigner l'art de l'éclaireur et du tir à l'arc. Bien que tous les hommes soient encore terrifiés à l'idée même d'affronter une femme au combat, Lord Chapman suivit la suggestion de Lenk de piller les chariots de ravitaillement en route vers la forteresse de la Reine. Heureusement, les hommes conduisant ces chariots semblaient tous trop pressés de se rendre immédiatement et de remettre tout ce qu'ils transportaient. Nourriture, armes, armures, textiles, tous représentant les dîmes et taxes des villages environnants. Bientôt, le village de Lord Chapman fut bien équipé de tout ce qu'une véritable armée pouvait demander.

Après un mois passé, Lenk se réveilla et se promena sur les remparts en bois, surplombant les hommes au travail dans la basse-cour. Le marteau du forgeron résonnait, le groupe croissant de miliciens volontaires s'était rassemblé pour l'entraînement au tir à l'arc du matin. Lenk sourit. Il semblait, enfin, que les hommes pacifiques de ce pays avaient appris l'art de la guerre.

Il y eut un bruit de tonnerre de cor de guerre. Lenk jeta un coup d'œil par-dessus le rempart en bois et vit un peloton de soldats approcher des murs de la basse-cour. Trois chevaliers

chevauchaient à l'avant du peloton. Le chevalier au centre du groupe portait une armure noire et montait une magnifique jument blanche. Dominant le reste des soldats, le chevalier noir tenait haut une bannière de bataille qui portait un long drapeau ondoyant. Le chef des chevaliers retira son heaume, révélant une cascade de cheveux rouge sang vifs. « Hommes lâches ! Pensiez-vous que vos brigandages passeraient inaperçus ? »

Le visage de Lord Chapman pâlit. « Ma Déesse ! C'est la Générale Alexandra ! »

La grande femme planta sa bannière et brandit une lourde lance. « Lord Chapman ! Vos terres et votre titre sont confisqués. Ouvrez les portes et soumettez-vous à la clémence de la Princesse Charlotte. Peut-être, si vous embrassez ses pieds, notre glorieuse princesse pourra-t-elle encore épargner votre vie ! »

Un des paysans fixa le peloton, tremblant. « Ce sont ces trois femmes qui sont toutes des chevaliers ? »

Lenk sourit en comptant les soldats, puis se tourna pour appeler les miliciens. « C'est exact… Hé, tout le monde ! Ils ne sont que quinze. Et seulement trois d'entre eux sont des chevaliers ! Ce n'est rien ! »

Les miliciens se figèrent tous, regardant Lenk comme un troupeau de biches timides. « La Princesse Charlotte a envoyé quinze femmes ? Et trois chevaliers ? » Puis, tous en même temps, ils lâchèrent leurs armes et commencèrent à courir dans tous les sens, hurlant comme des petites filles en se rentrant

dedans et glissant dans la boue. « Aaaagh ! Elles ont trois femmes chevaliers ! Nous allons tous mourir ! »

« Ou pire ! Si elles nous prennent vivants, nous serons enfermés dans le donjon de la Princesse Charlotte et condamnés à une vie d'esclavage et d'humiliation ! »

« Maman ! Je suis désolé, Maman ! »

Un des paysans chargea vers les portes. « Laissez-les entrer ! Si nous nous rendons maintenant, elles nous laisseront peut-être nous en tirer avec une bonne correction ! Oh, s'il vous plaît, Générale Alexandra ! Ayez pitié ! Je ne voulais rien avoir à faire avec cette rébellion. »

Lord Chapman attrapa les épaules de Lenk. « Lenk, il n'y a aucun espoir ! Nous, hommes faibles, pathétiques et lâches, ne pouvons rien faire face à de telles chances accablantes. Tu sais comment sont les femmes, chaque fois qu'un homme commence à argumenter avec elles, elles deviennent folles ! »

Le paysan délirant ouvrit les portes en grand et attrapa la roue qui contrôlait le pont-levis en bois. Lentement, les cordes commencèrent à abaisser le pont vers la rive opposée au-dessus des douves.

La Générale Alexandra laissa son cheval se cabrer de manière dramatique, puis le mena au pas vers la porte ouverte, juste en dessous du pont-levis. « Lord Chapman ? Descends, petit prince. J'ai quelques mots à te dire. »

Lenk brossa Lord Chapman. « Ces hommes sont inutiles ! Mais tu es leur seul espoir. Tu dois t'échapper, Lord Chapman, et rallier plus d'hommes à ta cause. »

« Mais… dix-huit femmes ! Elles sont trop nombreuses ! »

En dessous d'eux, le paysan pleurait en tournant la roue pour abaisser le pont. « Épargnez-moi, maîtresse ! Je serai sage ! »

Lenk dégaina son arc et encocha une flèche. « Alors fuis, Lord Chapman, et vis pour combattre un autre jour ! »

Lenk tira une flèche sur une des cordes de suspension qui maintenait le pont-levis. Tandis que la corde se cassait en deux, le pont-levis se tordit en l'air et s'arrêta avec un claquement lorsque la deuxième corde se tendit. En dessous d'eux, le paysan lâche fut renversé en arrière tandis que la roue sursautait. Le cheval de la Générale Alexandra hennit, avant qu'elle ne tire sur les rênes pour calmer l'animal. Mais alors Lenk laissa voler une autre flèche, tranchant la dernière corde restante, et quand le pont-levis s'abattit, le cheval paniqua. La Générale Alexandra s'accrocha fermement à sa selle tandis que sa monture commençait à se cabrer. « Woooaaah ! »

Lenk entendit un des autres chevaliers aboyer un ordre et vit une des soldats à pied lever son arbalète. Avec une précision exercée, Lenk dégaina et tira une flèche, visant l'arbalète elle-même. La femme hurla, trébuchant en arrière tandis que la flèche de Lenk s'enfonçait profondément dans son arme, et quand elle appuya sur la détente, le carreau se coinça avec un bruit métallique sec.

La Générale Alexandra sécurisa sa prise sur les rênes de son cheval et se tourna pour pointer Lenk en haut du mur en bois. « Attrapez ce garçon ! »

Lenk courut vers le nord le long du mur, s'approchant de la motte en pierre, et claqua son propre derrière. « Nyah, nyah ! »

Lenk se baissa juste à temps avant qu'un carreau d'arbalète ne siffle près de son crâne, éraflant sa casquette.

En dessous, la Générale Alexandra rugit avec la voix du commandement militaire. « Non ! Ne tirez pas ! »

Lenk courut aveuglément, puis jeta un coup d'œil derrière lui. À l'extérieur du mur, la moitié des soldats à pied le suivaient, mais les trois chevaliers s'étaient séparées du reste du groupe, chargeant leurs chevaux à l'intérieur de la ville. Les paysans hurlaient de terreur tandis que les chevaux défonçaient les chariots et les paniers de leurs provisions.

Le reste du peloton suivait les chevaliers montés à pied, épées et arbalètes prêtes.

La Générale Alexandra tira sur les rênes et arrêta son cheval, puis pointa du doigt Lenk en haut du mur en bois. « Jeune homme, descends de là tout de suite ! »

Lenk s'arrêta tandis que le chemin s'arrêtait soudain à la base de la tour en pierre au sommet de la motte, la dernière ligne de défense du village. Lenk se tourna et ne vit aucun signe de Lord Chapman. Il ne pouvait qu'espérer qu'il avait eu le bon sens de fuir, avec tous ses fidèles partisans, pendant que les femmes féroces et redoutables étaient encore déconcertées.

La Générale Alexandra s'arrêta en dessous de Lenk et fit signe à ses femmes d'ordonner aux soldats de grimper à l'échelle de corde suspendue au mur. « C'est inutile, garçon. Tu n'as nulle part où aller. »

Lenk dégaina son épée courte avec une vitesse éclair et coupa une des cordes à ses pieds, puis dégaina nonchalamment son épée et la rengaina derrière son dos. En dessous de lui, une des soldats à pied poussa un petit cri et s'accrocha à la corde restante. Lenk aperçut du lierre poussant le long du mur de pierre et commença à l'escalader.

Avec un rugissement, un des autres chevaliers montés plongea sa lance, l'enfonçant profondément dans la porte en bois à la base du fort en pierre. Puis elle la retira et aboya aux soldats à pied derrière elle. « Après lui ! Vous quatre, trouvez n'importe quoi qui puisse servir de bélier ! »

Lenk grimaça en entendant deux carreaux d'arbalète ricocher contre la tour en pierre, au-dessus et en dessous de lui, avant d'atteindre le sommet de la tour. Lenk roula derrière les créneaux, haletant pour respirer, puis risqua un coup d'œil par-dessus la pierre. En dessous de lui, il réalisa que les soldats de la Générale Alexandra avaient trouvé une auge à cochons et la frappaient contre la porte en bois sans grand succès. Ils se tendirent tandis que la Générale Alexandra descendait de son cheval, ses lourdes bottes en fer envoyant de la poussière voler tandis qu'elle tapait du pied. Même les autres chevaliers montés avaient l'air nerveux tandis que la gigantesque femme les foudroyait tous du regard. « Idiots ! Le bois est trop solide pour ça. Trouvez un pied-de-biche. Une barre en fer. N'importe quoi qui puisse l'ouvrir aux charnières. »

Lenk saisit son sac de graines d'étincelle et les répandit par-dessus le mur. Elles rebondirent et dégringolèrent du mur, et quand elles frappèrent la route en dessous, chaque graine explosa avec un éclair aveuglant de lumière. Les chevaux des deux chevaliers montés s'emballèrent, avec leurs cavalières furieuses, tandis que les soldats à pied se baissaient pour se couvrir. Au milieu du chaos, la Générale Alexandra se tint ferme, sa bouche se pinçant en une fine ligne. Enfin, elle leva sa botte et enfonça la solide porte en chêne. « Assez. »

Dans l'armurerie de Lord Chapman, Lenk examina son environnement. Il n'y avait qu'un seul escalier en spirale dans la tour, et le peloton de la Générale Alexandra le gravissait sûrement maintenant. Lenk aperçut un tonneau de vin volé (c'est-à-dire volé par les collecteurs d'impôts de la Princesse Charlotte avant que la brave bande d'hommes lâches ne le vole à nouveau pour le rendre à ses propriétaires légitimes). Faisant rouler le tonneau sur le côté, Lenk le poussa jusqu'au bord des escaliers et l'envoya dévaler.

Tandis que les soldats à pied féminines gravissaient les marches, elles entendirent un bruit de coups et se figèrent. Puis, la première soldat à pied poussa un petit cri tandis qu'un tonneau de vin rebondissait vers elle, la renversant sur le dos, avant de rouler sur les deux femmes suivantes avec facilité. L'une eut la présence d'esprit de se presser contre le mur, seulement pour que le tonneau s'abatte sur son pied. Elle sauta

sur un pied, hurlant de douleur, avant de perdre l'équilibre et d'atterrir sur son derrière.

La Générale Alexandra grimpa les marches en pierre, puis marqua une pause pour écouter le tumulte venant d'en haut. Se raidissant, elle saisit sa lance, s'attendant à voir un guerrier armé. Puis, un tonneau arriva en roulant, avec trois soldats. Rapidement, Alexandra enfonça le bout de sa lance dans les marches en pierre à un angle aigu. Le tonneau frappa la barre en fer avec assez de force pour envoyer une onde dans le métal, avant que tous les soldats ne s'arrêtent contre elle, mais Alexandra tint la lance ferme, ses bras tremblants. Puis, elle frappa du poing dans le tonneau, laissant le vin se répandre comme du sang rouge à ses pieds.

Lenk claqua la porte et la barricada. En examinant son environnement, Lenk vit des armures complètes en plaques, épées, lances, arbalètes, toutes sortes d'armes adaptées à une armée d'hommes. Mais elles étaient toutes bien trop grandes pour lui. Il était piégé. Jetant un coup d'œil par la fenêtre, Lenk se demanda s'il pouvait redescendre le long du mur, seulement pour voir une soldat à pied viser son arbalète directement sur lui depuis la base de la tour.

Lenk se baissa juste à temps avant qu'un carreau d'arbalète ne passe par la fenêtre ouverte.

Puis, il entendit un léger coup à la porte, et une voix de femme profonde et sonore de l'extérieur. « Très bien, petit soldat. Tu es piégé. Ouvre cette porte tout de suite. »

Lenk dégaina son épée et se prépara, attendant que la porte s'ouvre en grand.

Quelques secondes s'écoulèrent. La voix de la femme était étrangement calme. « J'ai un mot à te dire. »

Le bras de Lenk trembla tandis qu'il pointait son épée vers la porte. « Tu mens ! »

« Tu as ma parole, en tant que chevalier, qu'aucun mal ne te sera fait. »

Quelque chose dans la voix de la femme frappa Lenk. Lentement, il rengaina son épée et déverrouilla la porte. Il attendit quelques secondes de plus, puis enfin, ouvrit la porte pour elle. Alexandra dominait presque jusqu'au plafond derrière la porte, avant de baisser la tête pour entrer dans la pièce. « Je te félicite pour ton effort vaillant. Tu aurais facilement pu tuer mes troupes. Pourquoi ne l'as-tu pas fait ? »

Lenk tint la tête haute pour rencontrer le regard de la grande femme. « Lord Chapman et ses hommes n'ont aucun désir de faire la guerre à ta Princesse. Ils veulent seulement être traités avec les droits et la dignité qui leur sont dus en tant qu'hommes de son royaume. »

Alexandra haussa un sourcil. « Des hommes ? Faire la guerre ? Absurde. La guerre est le travail des femmes. Et le droit de chaque homme est de se soumettre à sa reine. Je peux voir que tu es un étranger dans ce pays. C'est clair à ta tenue, à ton discours. Pourquoi t'impliquer dans cette affaire ? La façon dont nous traitons notre bétail ne te concerne pas. »

Lenk croisa les bras. « Je suis un Chevalier Royal d'Avalon. Nous jurons de défendre les faibles et de protéger les innocents. »

« Un chevalier mâle ? Comme c'est étrange. J'admire ton courage. Cependant… »

Alexandra se baissa en position défensive, tenant sa lance haute. « … tu es toujours un rebelle, et un garçon de surcroît, et donc tu dois être discipliné. »

Lenk hésita, puis chargea sur la femme avec une estocade en avant. Elle dévia son coup avec une telle force que Lenk sentit l'impact remonter dans son bras et garda à peine sa prise sur son épée courte. Lenk sauta en arrière, essayant de rester hors de portée de la lance. Il attendit, s'attendant à ce que la femme suive avec une contre-attaque rapide. Mais elle ne fit que rester debout, comme une statue de pierre, sa lance prête. « Les hommes d'ici connaissent leur place. Ils n'oseraient jamais frapper une femme, encore moins une chevalière. Mais je vois un regard étrange dans tes yeux. Tu as les yeux d'un guerrier. Pas comme les hommes faibles de ce pays. Tu as vu la couleur du sang auparavant, n'est-ce pas, garçon ? »

Soudain, Lenk se souvint du moment où il avait porté le coup final à Madoc Dracomere, avant que le Roi du Mal ne se transforme en la forme monstrueuse du démon sanglier Magog. Lenk avait enfoncé l'Épée de la Destruction du Mal dans la gorge de la bête, jusqu'à la garde. Puis, il vit la femme sourire, et Lenk chargea. Sa lance déchira proprement son bouclier, secouant son bras droit. Lenk se tordit et s'accroupit bas, passant le point mortel de la lance. Il était à portée. Il

sauta et donna un coup horizontal au visage de la femme. Les yeux d'Alexandra s'écarquillèrent en voyant le coup d'épée entrant. Puis, elle lâcha sa lance et attrapa Lenk par la taille, le tenant en l'air. Le coup de Lenk trancha une fine ligne dans l'air, la pointe de la lame attrapant une mèche des cheveux rouge sang de la femme pendant devant son nez. Puis, Alexandra lança légèrement Lenk en l'air, saisit son bras d'épée par le poignet et le tordit jusqu'à ce qu'il soit forcé de lâcher la lame. Elle cliqueta sur le côté. Tandis qu'Alexandra le regardait, son expression était une moquerie d'innocence timide. « Presque. »

Grognant, Lenk donna des coups de pied, mais la femme le tint à bout de bras comme s'il n'était pas plus qu'un bébé.

Alexandra secoua la tête. « Ah, ah ! Tu as perdu ce duel. Ne te sens pas honteux. C'était une belle attaque. Si tu étais seulement un peu plus grand, tu m'aurais tuée. Cependant, tu n'es encore qu'un petit garçon, et donc… »

Lenk regarda en bas et vit Alexandra pousser un tabouret en bois au centre de la pièce avec sa botte. Puis elle s'assit et le laissa tomber sur ses genoux. Tandis que Lenk s'écrasait sur ses cuisses épaisses, il réalisa qu'elle était aussi forte que n'importe quelle guerrière gorgone qu'il avait jamais rencontrée. Il sentit un frisson et se tordit pour en trouver la source. Puis, à son horreur, il remarqua que la femme avait relevé la jupe de sa tunique et tirait rudement sur ses culottes blanches avec sa grande main énorme. « … j'ai décidé d'épargner ta vie. Mais je vais te donner une bonne fessée, juste sur tes fesses nues. »

Alexandra abattit sa lourde paume sur le derrière de Lenk, couvrant facilement les deux joues.

Lenk poussa un cri de surprise, seulement pour que la femme le frappe à nouveau. Cette fois, Lenk rugit un cri de guerre et se débattit pour se libérer de sa prise.

Alexandra ne fit que secouer la tête tandis qu'elle levait lentement le bras haut. « Rien de tout ça, petit soldat. Malgré être né garçon, tu as le cœur courageux d'une femme. Maintenant, essaie d'endurer ta punition avec grâce et résolution, comme il convient à un guerrier. »

Mais tandis qu'Alexandra donnait le troisième coup, Lenk eut le souffle coupé et agita ses bras et ses jambes pour bloquer son derrière. « Aïe ! Ça fait mal ! »

En attrapant le poignet de Lenk et en le tordant dans une prise ferme contre le creux de son dos, Alexandra grogna. « Alors encore une fois, je suppose que tu n'es encore qu'un petit garçon idiot, après tout. Et tout le monde sait que les petits garçons ne peuvent pas supporter une petite fessée sans pleurer comme un nouveau-né. C'est dans ta nature. Les Déesses n'ont donné qu'aux femmes la capacité d'endurer la terrible douleur de l'accouchement. Je suis sûre que pour ton derrière sensible et enfantin, une légère fessée doit faire plus mal que la plupart des tortures pour une femme forte. »

Lenk donna des coups de pied. « Nooon ! »

Alexandra leva son pied et coinça les pieds de Lenk entre ses cuisses, et planta une autre claque féroce. « Pourtant, je ne tolérerai pas une telle obstination. Si l'une de mes soldats à

pied montrait une telle effronterie, je lui rougirais et lui écorcherais le cul. Donc, je te montrerai exactement le même respect que je montrerais à une vraie guerrière femme. »

Sur ce, Alexandra commença à fesser à un rythme vif et implacable, gardant un rythme régulier. Lenk hurla une fois, avant que le rythme de la fessée ne le force à reprendre son souffle. Il y eut un bruit de pas traînants, et un groupe de soldats à pied apparut à la porte, mené par l'un des chevaliers en armure. « Générale ? Pardonnez-nous de vous avoir suivie, mais nous avons entendu des cris de détresse et sommes venus voir… que se passe-t-il ? »

Alexandra plissa les yeux vers les femmes. « Je vous ai donné à toutes des ordres stricts d'attendre pour moi à la base de la tour pendant que je m'occupais de notre rebelle renégat. Marchez directement jusqu'à notre camp et attendez mon jugement. Dès que j'aurai fini de fesser ce vilain garçon, je vous rejoindrai. J'attends de voir tous vos derrières nus et prêts pour une correction à la badine quand j'arriverai. »

Les yeux du chevalier s'écarquillèrent derrière sa visière. « Mais, Générale, je pensais seulement que vous voudriez que je– »

À ce stade, Lenk grinçait des dents, sifflant pour de l'air après chaque claque.

Alexandra continua à fesser le garçon sans manquer un battement. « Quand je donne un ordre, j'attends qu'il soit suivi. Dans ce cas, une simple fessée suffira comme peine pour ton

indiscrétion. Ou préférerais-tu une cour martiale pour insubordination, Lieutenant ? »

Le chevalier salua. « Non, madame ! S'il vous plaît, punissez-moi pour ma stupidité, comme bon vous semble, madame ! »

« Hmmph. Et comment d'autre te punirais-je, Lieutenant ? Peu importe. Va collecter un bon faisceau de badines. Et si l'un des serfs locaux demande ce que tu fais, j'attends que tu leur expliques exactement à quoi elles vont servir. »

Le chevalier trembla, mais maintint son salut. « Oui, madame ! Pour me canner sur mon derrière nu, madame ! »

« Correct. En fait, autant dénuder tous ces derrières maintenant. Vous, soldats à pied, aidez le Lieutenant à sortir de son armure, puis déshabillez-vous. »

À ce stade, Lenk sentait des larmes brouiller sa vision et ferma les yeux très fort, essayant d'aspirer une bouffée d'air. Il avait l'impression d'être piégé sous le Temple de l'Eau.

Alexandra marqua une demi-pause dans la fessée, puis délivra une claque féroce qui envoya des ondulations profondes à travers les fesses tendues de Lenk. Enfin, le garçon pleura, et deux larmes coulèrent sur ses joues. Alexandra sourit. « Rassemblez le reste du peloton. Je vous rejoindrai dans quelques minutes. »

Les minutes s'étirèrent, seconde après seconde douloureuse. Alexandra arrêta de sermonner, laissant la fessée implacable faire tout le discours pour elle. Lenk pleurait librement, mais

tandis que la fessée s'étirait et s'étirait, sa voix se cassa et ses sanglots devinrent plus désespérés. Puis, enfin, la fessée s'arrêta, et il sentit quelque chose de frais presser contre son derrière. Clignant des yeux pour chasser les larmes, Lenk jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit Alexandra tracer des cercles le long de ses fesses avec son index.

Alexandra sourit en examinant les résultats de son travail. Puis elle relâcha sa prise de jambes sur Lenk et ajusta sa prise sur sa taille, caressant doucement son derrière relevé, comme pour le réconforter. « De si mignonnes petites fesses tu as. Et elles sont déjà assez rouges, même si la couleur est un peu inégale. Si tu étais un vilain petit garçon ordinaire et faible, je serais plus que satisfaite. Cependant, j'ai aussi promis de te traiter comme je traiterais une femme adulte. »

Lenk se tendit et secoua la tête. Cette fois, son visage était niché contre la cuisse massive d'Alexandra, mais il n'avait plus d'énergie pour lutter. Il essaya de dire quelque chose, mais un filet de morve coula de son nez et il balbutia. « N–nuh… »

Alexandra atterrit une claque ferme sur la fesse droite de Lenk, puis sur la gauche, alternant entre chacune pour couvrir chaque centimètre carré de son arrière-train de claques fraîches. Lentement, les marques rouges mouchetées virèrent à une nuance plus uniforme de rouge, correspondant parfaitement à la teinte vive d'un rubis de gorgone.

Lenk ne savait pas combien de temps dura la fessée. Il avait perdu tout sens du temps qui passait. Mais au moment où elle finit enfin, il pouvait à peine bouger d'épuisement.

Alexandra pinça légèrement chacune des fesses de Lenk, sifflant en sentant la chaleur rayonnante. « Cela devrait suffire. Bien sûr, si tu étais coupable de trahison, je devrais te voir pendu… ou jeté au donjon… »

Lenk gémit. C'était la fin. Il avait échoué. Puis, Alexandra souleva le garçon nu et le berça. « … Mais je pense que j'ai une bien meilleure idée pour un garçon courageux comme toi. »

Dans la cour à l'extérieur du fort en pierre, la Lieutenant et ses soldats à pied rassemblaient des badines de bouleau fraîches. La Lieutenant ne portait que sa chemise de mailles, qui avait été relevée à l'arrière pour révéler ses fesses nues. Les soldats à pied avaient été forcées d'aller sans culotte, leurs pantalons de haubert attachés autour de leurs épaules. Quelques-unes de leurs compagnes les regardaient avec un mélange de sympathie sincère et de soulagement non dissimulé.

Puis, la Générale Alexandra émergea de la tour, portant un garçon reniflant dans ses bras. « Où est Lord Chapman et le reste de ses traîtres rebelles ? »

Le reste de la troupe se regarda nerveusement. L'un des chevaliers traîna des pieds, puis s'avança. « Euh… je crains qu'il se soit échappé dans toute cette agitation ? »

« Idiotes ! Ce garçon était la seule vraie guerrière parmi ces lâches ! Nous avions ordre d'étouffer cette rébellion ! »

« Peut-être… pourrions-nous massacrer les villageois restants et prendre leurs hommes comme concubins ? »

Alexandra ricana. « Non. Les serfs seront mis à meilleur usage pour la saison des récoltes. Peu importe les faibles. Venez avec moi. Nous devons rappeler à ces hommes lâches le prix de la trahison. »

Alexandra descendit la colline vers la place du marché au centre de la basse-cour et grimpa les marches pour se tenir sur l'échafaud, qui tenait des piloris et une potence. Lenk se tendit tandis que la femme géante le tenait serré contre sa poitrine, avant que sa voix ne retentisse, résonnant clairement au-dessus des murmures de la foule. « Écoutez, écoutez, loyaux sujets du Royaume d'Heelfall. Réjouissez-vous, car vous êtes libérés de la menace d'insurrection. La Princesse Charlotte est miséricordieuse. Elle sait que vous, gens du commun, n'avez eu aucune part dans la trahison de la révolte de Lord Chapman. Tous ceux qui s'agenouilleront et embrasseront l'étendard royal seront gracieusement pardonnés. »

Alexandra souleva Lenk haut avec les deux mains, puis le tourna pour exposer son derrière à la foule rassemblée. Lenk se tendit en remarquant pour la première fois qu'Alexandra avait relevé sa jupe, la glissant dans sa ceinture pour révéler ses fesses nues, rougeoyantes, à tous. Alexandra ignora les yeux suppliants de Lenk, sa voix ferme, son visage composé. « Les chefs rebelles peuvent s'être échappés, mais nous leur avons pris l'une de leurs meilleures armes… et j'ai gagné un fils. »

Les soldats acclamèrent avec enthousiasme, et les paysans rassemblés rejoignirent à moitié. Alexandra posa la tête de

Lenk sur son épaule, le berçant d'un bras tandis qu'elle lui tapotait le derrière de sa main libre. Les légères caresses étaient plus que suffisantes pour réveiller la brûlure furieuse de sa récente fessée. « Il apprendra le vrai sens de la discipline et de l'obéissance. Et un jour, bien qu'il ne soit qu'un jeune homme, il pourra encore devenir un vrai chevalier. Un chevalier digne de servir la Princesse Couronnée Charlotte et notre glorieux Royaume ! »

Tandis qu'Alexandra faisait signe à la foule, elle se pencha près de l'oreille de Lenk et murmura d'une voix douce et basse. « Bien sûr, si tu te conduis mal, je devrai te fesser à nouveau. Mais je sais que tu grandiras pour devenir un vrai gentleman, un jour ! »

La lèvre de Lenk trembla. Il voulait se libérer et combattre tout le peloton de soldats. Si seulement il avait son corps adulte, il savait qu'il aurait pu les vaincre tous. Portant toujours Lenk, Alexandra monta son cheval blanc et le mena vers les portes de la basse-cour.

Puis, Lenk entendit un hennissement familier. Une soldat à pied sortit de l'écurie du village, menant une jeune jument Clydesdale par ses rênes. « Générale Alexandra ! Nous avons trouvé un étrange cheval de guerre. Bien trop noble pour ces paysans. Nous pensons qu'il appartient à l'un des chefs rebelles ! »

Les yeux de Lenk s'écarquillèrent en reconnaissant Rhiannon. Elle était la seule amie qui lui restait dans ce pays étrange. Alexandra jeta un coup d'œil à Lenk avec un regard curieux. « Hmm… très bien, soldat. Je pense que ce cheval appartenait

bien à un chef rebelle. Mais plus maintenant. Lenk, mon enfant, aimerais-tu être le maître de ce beau cheval ? »

Lenk sentit des larmes lui monter aux yeux. « S'il vous plaît, ne lui faites pas de mal ! »

Alexandra sourit doucement. « Lui faire du mal ? Bien sûr que non. C'est une monture loyale. Bien sûr, j'attends de toi que tu en prennes bien soin. Parce que si tu ne le fais pas… Maman devra te fesser. Compris ? »

Lenk sentit une vague de rage. Mais alors il se rappela qu'il n'était encore qu'un garçon. Il ne pouvait pas se souvenir du visage de sa mère. La dernière fois qu'il avait été proche de quelqu'un qui ressemblait à une mère, c'était quand il avait dit au revoir à Saria à la lisière de la Forêt Nibelung. Lenk enfouit son visage contre l'énorme poitrine d'Alexandra. « Oui, Maman… »

La chambre de Lenk avait tout ce qu'un garçon aventureux et plein d'esprit pouvait rêver. Une épée et un bouclier accrochés au mur. Une étagère pleine de magnifiques histoires d'aventures et de grands guerriers. Un mannequin d'entraînement, construit pour résister à des années d'utilisation quotidienne.

Mais à ce moment, la chose la plus notable était le lit au centre de la pièce. Il avait été dépouillé de toutes ses couvertures et draps, qui avaient été attachés en une corde de fortune qui menait par la fenêtre ouverte.

Vêtue de son pyjama, la Générale Alexandra était assise au bord du lit nu, fessant le derrière nu de Lenk avec une lourde brosse à cheveux en bois. Sa tunique était pliée proprement au pied de son lit, avec ses fidèles bottes en cuir. À ce moment, Lenk était nu comme un nouveau-né et gémissait et sanglotait comme un aussi. « S'il vous plaît, Maman ! Pas la brosse ! Ça fait mal ! »

Alexandra souffla, mais ne marqua pas une pause dans la fessée un instant. Chaque craquement de la brosse envoyait des ondulations à travers le derrière de Lenk. « Ça fait mal ? Et si ta prise avait glissé et que tu t'étais cassé le cou ? À quel point penses-tu que ça aurait fait mal ? »

Lenk hulula tandis que la force de la fessée montait lentement à un crescendo. « Yiiipe ! Je suis désolé, Maman ! Je suis teeeellement dééééésoléé ! »

Alexandra sourit. Son fils adoptif était si mignon qu'elle ne pouvait pas rester fâchée contre lui. Mais elle avait un devoir maternel à remplir et elle avait l'intention de le faire minutieusement. « Tu es désolé maintenant, mais pas autant que tu vas l'être, petit soldat ! »

Alexandra augmenta le tempo de la fessée sans diminuer la force implacable. Lenk hurla, sa résolution s'effondrant complètement. « Aaauu ! Bahaw ! Waaaaah–augh ! »

Alexandra visa la brosse en cercles, couvrant les côtés des fesses de Lenk et les courbes inférieures où ses fesses inférieures se connectaient à ses cuisses supérieures. Puis elle visa six des coups les plus féroces encore, directement au

centre de chaque fesse. Alexandra étira son bras, ignorant les gémissements pitoyables de Lenk. « Voilà, ça devrait suffire pour ce soir. Mais tu connais la règle pour essayer de s'enfuir de la maison. Tu peux t'attendre à une autre fessée demain matin. À l'aube, je t'enverrai directement au bosquet tailler une badine de taille appropriée pour ta prochaine fessée. Tu recevras une bonne canne dans la cour, pour que tous les serviteurs mâles puissent voir ce qui arrive aux vilains petits garçons qui essaient de se faufiler hors de leur chambre après la tombée de la nuit. »

Lenk renifla. « S'il vous plaît ! Je ne m'enfuirai plus jamais ! »

Alexandra souleva le garçon nu et le berça. « Hmm. J'aimerais te croire. Mais je vais devoir garder un œil sur toi cette nuit. »

Lenk hoqueta en essayant de reprendre son souffle, couvrant son devant avec les deux mains.

Alexandra porta le garçon jusqu'à sa chambre spartiate et simple et le posa sur ses pieds. Puis elle sortit une chemise de nuit et la passa par-dessus la tête du garçon. Lenk tendit les mains pour laisser Alexandra l'habiller, puis se tint le derrière, reniflant.

Alexandra l'observa attentivement. « Tu es malheureux, Lenk ? Tu veux t'enfuir parce que tu ne veux plus vivre ici ? »

Lenk baissa la tête. « Non… ce n'est pas ça. Je n'allais pas m'enfuir pour toujours. Juste pour un petit moment. »

Alexandra haussa un sourcil. « Oh ? Et qu'est-ce que tu comptais faire exactement ? »

Lenk traîna des pieds. « Juste… prendre Rhiannon pour une balade autour du château. On allait partout, tout seuls. Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi. »

Alexandra caressa la joue de Lenk. « Eh bien, c'est mon travail de m'inquiéter pour toi, parce que tu es mon petit soldat maintenant. Si tu voulais quitter la maison pour explorer un peu, il te suffisait de demander. Mais j'attends de toi que tu demandes la permission de partir et que tu te présentes au quartier général avant la tombée de la nuit, comme un bon soldat le devrait. »

Lenk regarda Alexandra avec des yeux larmoyants. « Tu veux dire… tu n'es pas fâchée contre moi ? »

Alexandra embrassa Lenk sur le haut de la tête. « Bien sûr que non. Parfois, tu peux être un petit garçon idiot et vilain. Mais tu es mon petit garçon idiot et vilain. Compris ? »

Lenk essuya son nez sur le dos de sa manche et sourit. « Oui, Maman. »

Alexandra souleva Lenk et le posa sur ses genoux, essuyant les dernières larmes. « Et tu comprends que tu as encore une fessée qui t'attend demain matin, n'est-ce pas, fils ? »

Lenk hocha la tête et embrassa sa joue. « Oui, Maman. »

Alexandra roucoula et s'allongea sur son lit, laissant Lenk se blottir contre ses seins. « Bon garçon. »

[Fin du Chapitre I]

Lenk’s Adventure in Heelfall

Chapitre II : Entraînement

Par Yu May et Gojira

Les mains de Lenk tremblaient tandis qu’il tendait la branche de bouleau qu’il avait lui-même coupée et taillée à sa nouvelle mère adoptive, la Générale Alexandra. Celle-ci fredonna et examina attentivement la lourde badine. Comme demandé, elle était plus épaisse que le pouce de Lenk. Chaque coup de cette verge laisserait une marque épaisse, rouge et furieuse ; du moins, entre de bonnes mains et sur un bon derrière.

Derrière elle, Alexandra entendit des soldats ricaner et aperçut quelques gardes du château qui murmuraient derrière leur main. Elle fronça les sourcils. Elle devrait les signaler au Capitaine de la Garde pour manque de décorum. Ils s’en tireraient avec une bonne strapping publique. Mais pour l’instant, Alexandra était contente de les laisser s’amuser. Quelques témoins gloussants rendraient l’expérience encore plus humiliante pour son jeune protégé récalcitrant. Alexandra pointa la badine vers un long banc de bois au bord de la cour du château. « Très bien, soldat. Tu as préparé une excellente badine, mais maintenant tu dois te préparer pour ta correction. Baisse ta culotte immédiatement, puis marche droit jusqu’à ce banc, appuie-toi sur tes coudes. Garde les jambes tendues et la tête haute. »

Les joues et les oreilles de Lenk devinrent écarlates en entendant les gardes et les soldats à pied glousser. Avec soin, il baissa lui-même ses culottes, tenant le bas de sa tunique, puis

avança vers le banc en traînant les pieds, ses sous-vêtements emmêlés autour de ses chevilles. Docilement, Lenk releva sa jupe, la glissa dans l'arrière de sa ceinture pour exposer ses fesses déjà marquées de bleus violacés et rougeâtres de sa dernière fessée, et prit la position pour la suivante. Lenk grogna en sentant son derrière endolori s'étirer et picoter.

Il entendit de lourds pas de bottes tandis que la Générale Alexandra s'approchait et tapotait la badine contre son postérieur. « Bien, jeune homme. Je veux que tout le monde ici sache pourquoi tu vas recevoir cette correction à la badine. »

Lenk marmonna tout bas, mais d'un rapide mouvement du poignet, Alexandra fit claquer la badine sur ses fesses. « Parle plus fort. »

Lenk siffla entre ses dents, mais retint l'envie de tressaillir. « J'ai essayé de m'enfuir de la maison hier soir. Et j'ai failli réussir, en plus. »

Alexandra tapota deux fois la badine sur le derrière de Lenk. « Pas d'impertinence. Maintenant, dis-nous ce qui arrive aux vilains petits garçons qui transforment leurs draps en corde d'évasion et descendent les murs du château ? »

« On reçoit des fessées, sur nos fesses nues, pour avoir été vilains. »

Alexandra caressa la badine artisanale le long des fesses de Lenk. « C'est exact. Tu vas recevoir six des meilleurs coups pour chaque faute. Six pour avoir essayé de t'enfuir… et six autres pour avoir mis le bazar dans ton lit. Maintenant, que

dis-tu quand il est temps de recevoir une fessée, jeune homme ? »

Quelques spectateurs pouffèrent ouvertement. Ils savaient par expérience que la Générale avait le don de rendre les punitions humiliantes pour toute soldate qui manquait à son devoir. Lenk prit une profonde inspiration. « Oui, Maman. S'il te plaît, fesse-moi comme je le mérite. »

Aussitôt, Alexandra administra un coup méchant de la badine sur les fesses de Lenk avec une force tremblante. Lenk hurla et leva un pied tandis qu'il sentait la verge lui lacérer la peau comme un couteau traversant du beurre chaud. Alexandra tapota le bout de la badine contre la botte de Lenk. « Pied à terre. Celui-là ne compte pas. »

Lenk grogna, puis tapa du pied avec force. Les soldats qui regardaient se figèrent de terreur, se demandant comment Alexandra allait punir cette obstination. Mais à leur surprise, Alexandra sourit, se tournant vers les spectateurs avec un regard significatif. Puis, sans regarder, elle donna un revers de badine précis en plein milieu des fesses de Lenk. Alexandra attendit quelques secondes, puis compta : « Un. »

Lenk résista à l'envie de donner des coups de pied tandis qu'Alexandra enchaînait les coups. Après le sixième, elle marqua une pause d'une minute entière, étira son bras et changea la badine de main. Lenk prit des respirations saccadées et sentit les sept zébrures palpitantes et cuisantes, toutes en lignes nettes.

Enfin, Alexandra recommença la correction. Cette fois, elle visa en diagonale, coupant plusieurs zébrures précédentes. « Un. »

Lenk grimaça quand le dernier coup réveilla une brûlure fraîche sur ses marques actuelles, avant que le suivant ne tombe juste en dessous. Lenk tressaillit, les genoux s'entrechoquant, mais ne donna pas de coup de pied. Alexandra sourit. « Deux. »

Aussitôt, elle asséna le troisième coup sans laisser à Lenk le temps de reprendre son souffle. Il cria de surprise, son chapeau basculant tandis qu'il cambrait le dos. Les genoux de Lenk fléchirent, puis il redressa les jambes et releva docilement son derrière. Alexandra était impressionnée. Elle s'attendait à ce que Lenk lui donne une raison de tout recommencer depuis le début bien plus tôt. « Trois. »

Alexandra passa de l'autre côté de Lenk et examina son œuvre. Cette fois, elle décida de viser sous un nouvel angle pour créer un motif croisé de zébrures. Elle leva haut le bras et fit claquer la badine avec un mouvement du coude. Elle attendit que Lenk finisse de hurler et compta : « Quatre. »

Pour les deux derniers coups, Alexandra changea encore de tactique. Elle utilisa plus de suivi, enfonçant profondément la badine dans la chair des fesses de Lenk. Lenk faillit s'étouffer et se rattrapa rudement sur ses coudes pour éviter de se cogner la tête contre le banc. Alexandra prit une respiration tremblante. « Cinq. »

Elle donna le dernier coup avec la même force. Lenk hurla et s'effondra sur ses genoux. Les spectateurs retinrent leur souffle. Les yeux de Lenk s'écarquillèrent quand il réalisa son erreur. Rapidement, il se releva, attendant le terrible jugement de la Générale.

Les secondes s'étirèrent. Enfin, Lenk osa regarder par-dessus son épaule. La Générale Alexandra avait l'air sévère et implacable. « Jeune homme, tu as quitté ta position. Si tu étais une de mes épéistes, je recommencerais toute ta correction depuis le début, uniquement pour ça. »

Lenk renifla, baissa la tête et releva haut son derrière, prêt pour que la fessée recommence. « Je suis désolé, Maman. S'il te plaît, termine ma fessée. »

L'air furieux, Alexandra tapota la badine contre les fesses de Lenk et la tint en place. Puis finalement, elle craqua un sourire et haussa les épaules. « Mais d'un autre côté, tu n'es pas une de mes épéistes. Les garçons seront toujours des garçons, après tout. »

Lenk cligna des yeux. « Tu veux dire… ma fessée est terminée ? »

Alexandra s'agenouilla et tapota la tête de Lenk. « Bien sûr que la fessée est terminée, petit idiot. Il y a encore de la marge pour l'amélioration, mais tu as supporté ta première correction à la badine à peu près aussi bien que je m'y attendais. »

Alexandra attira Lenk dans une étreinte douce, puis passa la main pour caresser ses fesses encore exposées. « Maintenant, remonte tes culottes. »

Lenk rougit et se baissa rapidement pour remonter ses culottes. Les femmes éclatèrent de rire tandis que Lenk rajustait ses vêtements, avant qu'une étrange femme aux cheveux noirs n'entre dans la cour. Elle était presque aussi grande que la Générale Alexandra, mais plus élancée. Elle portait une veste militaire rouge à épaulettes dorées et une paire de lunettes délicates. « Assez de ce vacarme ! Honte à vous. Femmes de la Garde Royale, vous vous comportez comme des écolières. Je veux vous voir toutes au poteau de flagellation, en chemise et rien d'autre, avant le repas. »

Alexandra se tourna vers l'officier aux cheveux noirs. « Bonjour, Capitaine Anita. »

Anita se redressa et salua. « Générale Alexandra. Veuillez pardonner le manque de manières de mes gardes. »

« Oh ? Et si je leur pardonne, prendras-tu leur flagellation à leur place ? »

Anita maintint son salut avec une parfaite résolution. « Oui, madame ! Si tel est votre jugement. »

Alexandra se tourna vers les gardes royales. « Et qu'en disent les accusées ? Laisserez-vous votre officier commandant recevoir la punition qui vous est due ? »

Les gardes en armure saluèrent rapidement. Malgré leurs casques qui cachaient leurs visages, elles avaient toutes l'air honteuses. L'une d'elles parla : « Générale Alexandra, madame. Si tel est votre désir, permettez-nous l'honneur d'accepter nos propres flagellations. »

Alexandra hocha la tête. « Qu'il en soit ainsi. Rendez-vous aux poteaux de flagellation sans tarder, comme ordonné. Capitaine Anita, la loyauté de tes femmes parle en ta faveur. Je te laisse donc décider du sort de leurs derrières. »

« Merci, madame ! »

Alexandra agita la main. « Repos, Capitaine. J'ai une faveur à te demander. J'ai récemment adopté un fils, Lenk. Il aime jouer au combat à l'épée, et j'aimerais que tu t'occupes personnellement de son entraînement à l'escrime. »

Anita jeta un regard à Lenk en haussant un sourcil. « Un garçon ? Qui apprend à se battre à l'épée ? »

Alexandra gloussa. « Je sais. L'enfant est un vrai garçon manqué. Bien sûr, j'attends de toi que tu sois stricte avec lui. Qu'en dis-tu, Lenk ? Aimerais-tu apprendre à bien manier l'épée ? »

Lenk serra les poings. « Je sais déjà me battre à l'épée. »

Tous les regards de la cour se tournèrent vers Lenk. Le sourire d'Alexandra disparut. « Alors j'attends un excellent rapport du Capitaine Anita après ta première leçon. Est-ce bien compris, jeune homme ? »

Lenk sentit la menace implicite et se raidit. « Oui, madame. »

Alexandra foudroya Lenk du regard, puis lui pinça doucement la joue. « Voilà l'esprit, fils. Vous, les shield-maidens, baignez le garçon, puis aidez-le à s'habiller pour sa première leçon. »

Les oreilles pointues de Lenk tressaillirent tandis que les femmes approchaient. « Mais— »

L'une des shield-maidens le souleva par la taille et le cala contre son épaule pour l'emporter.

Alexandra agita un doigt devant le visage de Lenk. « Et s'il vous cause des problèmes dans la baignoire, vous avez ma permission de lui donner une bonne fessée. Dites-moi bien sûr s'il se conduit mal. Souviens-toi, Lenk : si une autre femme doit te fesser à ma place, pour quelque raison que ce soit, tu peux t'attendre à une autre fessée de ma part avant le coucher. »

Dès que les deux femmes furent hors de portée de voix, elles éclatèrent en gloussements ravis. Celle qui portait Lenk haleta, essayant d'arrêter de rire. « Oh mon Dieu ! Il est troooop mignon ! »

Lenk sentit son visage brûler et essaya de détourner le regard.

La deuxième shield-maiden roucoula : « Aw, tu l'embarrasses. Regarde, ses oreilles sont toutes rouges ! »

« Sans parler de son pauvre derrière ! Hi hi ! »

Pendant le bain de Lenk, les shield-maidens tinrent une discussion taquine pour savoir laquelle devrait le fesser s'il éclaboussait trop. À cela, Lenk se mit à pleurer doucement, et les deux filles promirent de ne pas le fesser s'il se tenait bien.

Finalement, Lenk évita la fessée du bain. Après un bon récurage, il fut habillé avec une tenue propre, une de ses vieilles tuniques, et escorté jusqu'à la caserne.

La salle d'escrime était une longue pièce étroite au haut plafond. Des lignes à la craie marquaient des arènes rectangulaires pour l'entraînement. Sur les côtés, quelques chevalières s'entraînaient avec des écuyères, certaines à peine plus âgées que Lenk.

Le Capitaine Anita se tenait au centre de l'arène, les mains dans le dos, puis se tourna vers Lenk. « Ah, l'aspirant bretteur est arrivé. Merci, shield-maidens, vous êtes congédiées. »

Les deux jeunes femmes eurent l'air déçues, mais s'inclinèrent et sortirent en claquant la porte. Lenk croisa les bras et foudroya du regard le Capitaine Anita, boudeur.

Anita se pencha pour regarder Lenk dans les yeux et passa un doigt le long de son oreille longue et pointue. « Étrange. Est-ce une caractéristique courante dans ton pays natal ? »

Lenk plaqua une main sur son oreille. « C'est juste une oreille. Tout le monde en a. »

« Aucun homme ici n'a des oreilles en forme de couteau. J'attends une réponse correcte, soldat. »

Lenk baissa la tête, le visage brûlant. « Oui, madame. Tout le monde dans Av— »

Lenk bafouilla avant de lâcher accidentellement le nom du Royaume d'Avalon. « —dans mon pays natal. Nous avons tous des oreilles comme ça. »

Anita pinça les lèvres. « Et quel est le nom de ton pays natal ? »

Lenk releva la tête, essayant de ne pas cligner des yeux en fixant Anita. Finalement, elle sourit. « Allons, mon enfant, quel mal y a-t-il à dire le nom de ton pays ? Tu as peur qu'on le conquière ? »

« Je suis un Chevalier du Royaume d'Avalon, adoubé par la Princesse Isolde elle-même. Vous ne conquerrez jamais notre pays. »

« Un royaume ? Comme c'est étrange. Au moins vous avez une vraie Princesse pour vous adouber. Même si tous les chevaliers sont aussi petits que toi, je doute que ce soit une conquête difficile. »

« Je ne suis pas— » Lenk faillit nier être petit, mais se retint. « —je n'ai pas peur. »

Anita laissa le silence planer, puis gloussa. « Quel cran. Va chercher une épée d'entraînement et nous pourrons commencer. »

« Je préfère ma propre épée et mon bouclier. »

« Un combattant épée-bouclier ? J'ai vu ta mignonne petite épée. Une lame bien faite, mais tu utiliseras une épée de bois d'entraînement, comme tout le monde. »

« Je me bats mieux avec mes propres armes. »

« Et moi je me bats mieux avec une lance. J'ai entendu que ton duel avec la Générale Alexandra s'est terminé assez vite. Mais

nous commencerons par les bases. Si tu ne veux pas recevoir une fessée avant la leçon d'escrime, va chercher une épée d'entraînement. »

Lenk serra les dents et prit une épée de bois sur le râtelier. Il sentit les regards des chevalières et des écuyères le suivre tandis qu'elles interrompaient leur entraînement.

Quand Lenk revint au centre de l'arène, Anita tira sa propre épée de bois et prit une position défensive. « Ta première leçon : évalue toujours ton adversaire. Il n'y a aucune honte à être le plus faible, tant que tu ne fais pas preuve de lâcheté. Essaye de briser ma défense. »

Lenk adopta une position prête, tenant son épée derrière lui. Il serrait la poignée si fort de sa main gauche qu'il sentait ses articulations trembler.

Anita sourit. « Tu es gaucher ? Comme c'est curieux. J'imagine que cela déstabiliserait un adversaire moins expérimenté. »

Lenk chargea, faisant tournoyer l'épée dans sa main gauche. Les sourcils d'Anita se froncèrent, puis elle para son premier coup sauvage et recula d'un bond. Lenk pressa l'attaque, enchaînant avec fluidité une combinaison bien rodée. Il dut continuer à avancer pour rester à portée, forçant presque Anita hors de l'arène. Elle esquiva légèrement le dernier coup et recula vers le centre. « Bonne offensive féroce. Un peu sauvage dans l'approche. Ensuite, essaye de— »

Lenk sauta en arrière, tournoyant pour relancer l'attaque sans perdre son élan. Anita hoqueta et tint son épée en garde serrée,

parant à peine chaque nouvel assaut. Enfin, elle répondit par un coup diagonal bas visant le crâne de Lenk. Celui-ci sauta de côté, penchant la tête pour laisser l'épée effleurer son cuir chevelu, et tenta de prendre Anita par le flanc droit. Seule sa footwork la sauva d'un coup au ventre. Elle dut reculer maladroitement, juste hors de portée. Lenk sauta en l'air pour lui asséner un coup descendant volant sur le crâne.

Au dernier moment, Anita se laissa tomber au sol, bloquant l'attaque de Lenk avec une telle force qu'il sentit son bras se bloquer sous l'impact. Anita roula en arrière et se releva d'un bond léger. Autour d'eux, quelques femmes et filles commencèrent à murmurer. « Je n'ai jamais vu quelqu'un pousser le Capitaine aussi loin. »

Lenk haleta. Il avait tout donné dans cette attaque implacable et sentait déjà la fatigue dans ses muscles.

Anita prit une respiration tremblante. « Incroyable. Pur instinct. Tu t'es clairement entraîné seul… mais tes attaques manquent leur cible. C'est le genre de style agressif de "dog-fighting" que j'attendrais d'un grand barbare. Tu ne tiens pas compte de ta petite stature. »

Lenk avala de l'air. L'épée de bois était plus longue que sa propre épée courte. Malgré son apparence modeste, quelque chose dans le poids de cette épée simple réveilla un souvenir : cela lui rappelait la tenue de l'Épée de la Destruction du Mal, quand il avait encore son corps adulte de Héros Éternel. Mais il n'avait pas de bouclier. Lenk stabilisa sa respiration et tint son épée en garde à deux mains, comme avec les armes plus grandes.

Les secondes s'étirèrent. Tandis qu'il attendait l'attaque d'Anita, Lenk vit son expression changer. Mais, curieusement, Anita n'avait pas l'air en colère. Son visage était parfaitement calme.

Elle comprit son défi silencieux. C'était comme si Lenk disait : « Viens me chercher. »

Puis Anita avança, tenant son épée d'une main. Lenk dévia ses attaques, reculant pour rester hors de portée. L'attaque d'Anita ressemblait presque à une danse : fluide, maîtrisée. Cela rappelait à Lenk le combat des Voleuses de Garudan, toutes des femmes, qui combattaient avec de gracieux cimeterres courbes.

Après trois attaques élégantes, Lenk tenta de la surprendre avec une rapide estocade, mais elle glissa hors de portée de sa pointe et tourna pour lui faire face. « Donc, tu sais faire plus que charger comme un chien sauvage. Bravo. On ne peut pas feindre une bonne défense. Nous arrivons donc à la dernière leçon du jour, qui est la même que la première : évalue toujours ton adversaire. »

Mais Lenk ne répondit pas.

Anita adopta la même posture que Lenk, imitant même sa prise à deux mains. « J'ai une confession à faire. Quand j'ai appris que la Générale Alexandra avait capturé le célèbre petit sauvage qui avait rejoint la rébellion de Lord Chapman, j'ai été très tentée de te donner une bonne raclée, juste pour te donner une leçon. Ces chiens rebelles ne méritent aucune pitié. Mais

tu t'es battu si admirablement que — juste pour cette fois — je suis prête à t'offrir un match nul. »

L'assistance retint son souffle. Lenk plissa les yeux. « Et si je ne veux pas de match nul ? »

Anita ajusta ses lunettes. « Alors nous pouvons terminer notre duel. Mais si nous continuons, je me bats pour gagner, et si je gagne, je te punis comme bon me semble. »

Lenk relâcha sa prise sur son épée. « Et si je gagne ? »

Anita ferma les yeux et sourit. Elle avait presque l'air d'une jeune fille. « Eh bien, alors tu pourras me fesser, bien sûr. »

Lenk repassa de sa prise à deux mains à son style gaucher, avec une variante. Il imita son approche sauvage, puis feinta, se baissant pour attaquer Anita sur la gauche, loin de son bras d'épée.

Anita sembla tomber dans la feinte, hésitant tandis qu'elle essayait de bloquer. Lenk vit son ouverture et, avec un cri de guerre triomphant, il frappa.

Puis Anita changea légèrement son épée dans sa main gauche et dévia l'attaque de Lenk. Les yeux de Lenk s'écarquillèrent tandis qu'il trébuchait en avant ; Anita fit tourner son épée et frappa le plat de la lame de bois sur ses fesses. Lenk hoqueta en sentant ses zébrures du matin protester violemment.

Lenk tourna pour se défendre, mais Anita était passée à l'attaque, utilisant sa main gauche pour une série de coups féroces et fluides. C'était exactement le style de combat de Lenk. Celui-ci bloqua trois coups avant que le dernier ne le

frappe avec une telle force qu'il le projeta en arrière, atterrissant sur son derrière endolori.

Puis Lenk sentit la pointe d'une épée de bois contre sa gorge. Anita secoua la tête. « Tut tut. Tu as échoué à ton premier test. Évalue toujours ton adversaire. J'ai bien peur que tu aies développé de mauvaises habitudes au combat. Tu te bats comme un chien sauvage. Je vais donc devoir t'entraîner, comme un chiot, pour te débarrasser de ces habitudes. Et la meilleure façon d'entraîner un chiot idiot… »

Anita fit voler l'épée de la main de Lenk, le prit par le poignet pour l'aider rudement à se relever, puis passa la main pour tapoter son derrière d'un air joueur avec son épée de bois. « … c'est de lui donner une tape sur sa mignonne petite queue. »

Lenk secoua la tête et attrapa rudement le poignet d'Anita. « Non ! Tu ne peux pas ! »

Anita fronça les sourcils tandis que Lenk la forçait à lâcher son épée de bois, puis le saisit par le col de sa chemise. « Trop tard, chiot. J'ai bien peur que je puisse. Je pense qu'une bonne fessée t'apprendra à t'arrêter pendant que tu es en avance. Trouvons un endroit approprié pour le "siège d'apprentissage". »

Anita le conduisit hors de la salle d'escrime, sur le rempart d'un bastion de pierre surplombant la cour. Lenk eut juste le temps de remarquer que le bastion était équipé de chaises et de tabourets pour servir de lieu de détente aux habitants du château, avant que sa terreur de la fessée à venir ne chasse cette pensée de son esprit.

Anita mena Lenk vers une chaise et s'assit. Les mains de Lenk s'agitèrent pour briser sa prise, mais elle baissa calmement ses sous-vêtements et le plaça sur sa cuisse gauche, levant haut sa main droite. « Une erreur comme celle-là t'aurait tué dans un vrai duel. Tu as donc besoin d'une motivation appropriée pour mieux apprendre. C'est pour ton bien, chiot. »

Sur ce, Anita abattit sa main d'un coup sec sur les fesses nues de Lenk. Il hurla de douleur, sentant la brûlure nettement en plus de la douleur de sa précédente correction à la badine.

Les femmes rassemblées hoquetèrent de plaisir en voyant Anita commencer à fesser Lenk sérieusement. Le Capitaine Anita n'était pas aussi forte que l'imposante Générale Alexandra, mais ce qui lui manquait en muscle, elle le compensait par la précision. Contrairement à l'approche « lourde » d'Alexandra, Anita gardait sa paume stable et utilisait son poignet pour ajouter un peu de friction supplémentaire à chaque claque. Lenk remarqua immédiatement la différence et, sur le moment, il n'était pas sûr de laquelle était pire.

Le fait que la fessée ne soit pas écrasante permit à Lenk d'entendre chaque mot tandis qu'Anita commençait à le sermonner d'une voix douce et chantante. « J'ai bien peur que cette fessée soit absolument nécessaire pour que tu n'envisages plus jamais de faire quelque chose d'aussi stupide. J'ai remarqué ton regard de défi pendant que nous nous entraînions. Tu es un garçon têtu. »

On entendit de lourds pas, et la Générale Alexandra apparut à la porte. « J'entends les sons caractéristiques d'une main qui

claque… Oh là là, Capitaine Anita ? Mon fils t'a-t-il donné du fil à retordre aujourd'hui ? »

Les supplications de Lenk se transformèrent rapidement en bafouillis incohérents. Anita hocha la tête sans interrompre la fessée. « J'en ai bien peur, Générale. À l'état de ce derrière et à sa réaction à cette fessée, je vois que ta discipline a déjà eu un effet positif sur le garçon. »

Lenk avait déjà commencé à pleurer doucement. Alexandra soupira en observant la scène. « Merci, mais il est clair que Lenk a besoin d'une bonne fessée, et de beaucoup d'autres. Puisqu'il n'est encore qu'un garçon, il devra apprendre sa place — même s'il est entraîné pour devenir chevalier un jour. Lenk, chéri, j'ai bien peur de devoir te punir. Tu sais que j'ai promis de te donner une fessée avant le coucher si tu en recevais une de ton instructrice. »

Lenk s'étouffa et tenta de crier une protestation, mais une autre claque le coupa et il laissa échapper un long gémissement plaintif. Anita gloussa. « Je ne vois pas comment tu as le cœur de le punir si sévèrement. Il est tellement mignon, ça me brise le cœur de devoir le fesser. Écoute-le pleurer ! Il ressemble exactement à un pauvre petit chiot malheureux. »

Alexandra hocha la tête. « Oui, je déteste devoir fesser ce cher garçon. Mais néanmoins, je veux que tu le fesses bien, avant chaque leçon d'escrime. »

Anita gloussa. « Oh, ne t'inquiète pas. Lenk est peut-être comme un chiot mal dressé et désobéissant pour l'instant. Mais

je suis sûre que des passages réguliers sur mes genoux lui apprendront à bien se tenir. »

Alexandra observa la main d'Anita monter et descendre avec intérêt. « Mon Dieu, écoute comme il se plaint. Comment fais-tu ? C'est un garçon si têtu, même moi j'ai parfois du mal à lui tirer de vraies larmes. »

Anita donna un coup particulièrement ferme avec un angle ascendant du bras, glissant sur le haut des fesses de Lenk, avant de lever le genou pour exposer les points d'assise cachés de Lenk, juste sous la chair tendre sous ses fesses. « Oh, c'est tout dans le poignet. Une bonne fessée doit toujours se terminer par des larmes, après tout ! »

Puis Anita recommença toute la fessée, concentrant son attention sur la zone nouvellement exposée, et Lenk se mit à verser d'épaisses larmes désordonnées.

Alexandra roucoula d'admiration. « Capitaine Anita, voudrais-tu m'aider à donner sa fessée du coucher à Lenk ce soir ? Je pense que mon fils bénéficierait de ta main guidante. »

Anita sourit doucement et administra une dernière claque retentissante. Lenk hurla comme un louveteau, puis s'effondra avec un dernier gémissement et gargouilla faiblement.

Anita tapota les fesses relevées, brillantes et écarlates devant elle, puis se leva, berçant Lenk dans ses bras. « Je serais honorée de t'assister, Générale Alexandra. Lenk a eu beaucoup de chance d'être adopté par toi. Tu as été gentille de le sauver de ces chiens rebelles. »

Lenk tendit faiblement les bras vers Alexandra, qui l'accueillit dans les siens, lui tapotant le dos et l'embrassant sur la joue. « Eh bien, j'ai toujours cru que chaque garçon avait besoin d'un modèle féminin fort dans sa vie. J'espère qu'il finira par te considérer comme une seconde mère. As-tu retenu la leçon, Lenk ? »

Pleurnichant doucement, la respiration de Lenk se coupa tandis qu'il essayait de parler. « O-oui, Maman. »

Alexandra remit Lenk sur ses pieds et glissa l'arrière de sa jupe dans sa ceinture pour exposer son derrière nu et fessé. « Et que dis-tu à ton instructrice ? »

Lenk traîna les pieds, luttant pour regarder le Capitaine Anita dans les yeux. « Je-je suis dé-dé-désolé d'avoir été stu-stu-stupide, m-maîtresse. M-merci de m'avoir fe-fes-fessé. P-pitié… me pardonnez ? »

Anita prit la main de Lenk et la tapota. « Aw, exactement comme un chiot triste, la queue entre les jambes. Bien sûr que je te pardonne, Lenk, chéri. Et j'espère ne plus jamais avoir à te fesser. »

Alexandra gloussa. « Ne sois pas absurde, Capitaine. Bien sûr que tu le feras ! Une fois ce soir avant le coucher, et encore demain matin avant sa prochaine leçon. »

Lenk essaya d'essuyer ses larmes sur le dos de ses mains, mais elles continuaient à couler. Il rejeta la tête en arrière et sanglota, avant de s'accrocher aux jupes du Capitaine Anita. Elle s'agenouilla, l'attira dans une étreinte douce, le berçant gentiment et lui tapotant les fesses. « Cette pauvre petite queue

aura besoin d'un peu de temps pour guérir avant ce soir. Viens, Lenk, j'ai un onguent apaisant pour le soulager un peu. Ce n'est pas magique, mais ça aidera à engourdir la douleur. »

Lenk accepta l'étreinte avec empressement, désespéré de tout réconfort.

Du haut de la plus haute tour, la Princesse Charlotte observait la cour avec un intérêt froid. Puis elle entendit des pleurs lointains et baissa les yeux. « Intéressant. C'est le garçon qui se prenait pour un rebelle. Celui que la Générale Alexandra a adopté… Je me demande s'il a vraiment de longues oreilles pointues. »

Même de loin, Charlotte distinguait le derrière rouge vif du garçon tandis qu'il suivait les deux femmes à l'intérieur de la caserne. Charlotte sourit. « Au moins, il n'est pas gâté. »

[Fin du Chapitre II]

Lenk’s Adventure in Heelfall

Chapitre III : Promesse

Par Yu May et Gojira

C’était une journée comme les autres au château de la Princesse Charlotte. Les chevalières et leurs écuyères sortaient de la salle d’escrime après une matinée d’entraînement intense. Quelques-unes s’arrêtèrent pour glousser en voyant le Capitaine Anita déposer sans cérémonie le jeune Lenk sur ses genoux, lui baisser sa culotte et commencer à lui donner une solide fessée.

Lenk s’était particulièrement bien comporté à l’escrime ce jour-là. Aucune des chevalières adultes, à l’exception du Capitaine Anita et de la Générale Alexandra, n’avait pu lui résister.

Mais depuis que Lenk avait été vaincu par le Capitaine Anita, celle-ci s’était prise d’un intérêt personnel pour son entraînement, déterminée à faire du garçon tout son potentiel. Et peu importe sa performance, chaque séance se terminait de la même façon.

Si Lenk s’était mal comporté, Anita le déculottait elle-même, le réprimandant pour sa paresse et sa bêtise tout en le tirant brutalement sur son genou. Mais aujourd’hui, Anita l’avait félicité pour ses progrès, avant de lui demander poliment de baisser lui-même sa culotte et de s’allonger sur ses genoux.

Tandis que la fessée continuait, Lenk grogna, puis se tut.

Sans interrompre un instant la correction, le Capitaine Anita hocha la tête d'un air approbateur. « Le chiot a une sacrée volonté… pour un garçon, du moins. »

La Générale Alexandra soupira en observant la scène. « C'est une façon polie de dire que mon fils est têtu comme une mule. »

Un silence tomba sur la salle d'escrime. La main du Capitaine Anita resta suspendue en l'air. La Générale Alexandra se raidit et se retourna : une autre femme venait d'apparaître à l'entrée.

La Princesse Charlotte s'avança d'un pas tranquille, la tête haute. Blonde, elle portait une armure décorative qui faisait aussi office de robe de bal, mais ses vêtements stricts ne faisaient que souligner sa silhouette athlétique et élancée. « Par la Déesse, Capitaine Anita, le garçon s'est si mal comporté ? Vous fessez ce pauvre petit tous les matins depuis une semaine. »

Aussitôt, Alexandra s'agenouilla. « Votre Altesse. »

Anita se hâta de remettre Lenk sur ses pieds (sa culotte encore emmêlée autour de ses chevilles) et appuya sur l'arrière de sa tête pour le forcer à s'incliner avec elle.

La Princesse Charlotte examina Lenk attentivement. « Ah, voici donc votre fils adoptif, Générale Alexandra ? Le célèbre petit rebelle ? »

Alexandra acquiesça. « Oui, Votre Altesse. Lord Chapman a entraîné ce jeune idiot dans sa trahison masculiniste. Je vous assure qu'il a été sévèrement puni. »

« Peut-être. Mais son crime est contre la Couronne, et la peine pour trahison doit être exemplaire. Il devra comparaître devant Nous pour être jugé. Votre fils sait-il se tenir correctement ? »

Lenk releva la tête pour parler, mais la Générale Alexandra lui pinça discrètement le bras. Alexandra répondit rapidement : « Il n'est pas de ce pays, et les coutumes de son peuple sont étranges. Permettez-moi de l'instruire afin qu'il sache s'exprimer convenablement devant une fille de sang royal. »

La Princesse Charlotte gloussa. « Très bien. Une semaine ou deux devraient suffire à lui inculquer quelques bonnes manières… ou à les lui graver sur le derrière, plutôt. Attendez mon appel d'ici une quinzaine. Et vous, Capitaine Anita, continuez son entraînement à l'épée. J'apprécie d'entendre les sons musicaux d'un vilain garçon qui reçoit la fessée pendant mes promenades matinales. »

Alexandra et Anita inclinèrent plus bas la tête et répondirent en chœur : « Oui, Votre Altesse ! »

La Princesse Charlotte laissa le silence planer, puis tourna les talons et sortit sans un mot.

La semaine suivante, Lenk continua ses exercices d'escrime chaque matin. Après la fessée quotidienne du Capitaine Anita, il était envoyé étudier avec la Générale Alexandra, qui lui enseignait l'étiquette de cour. Lenk récolta plus d'une fessée pour sa lenteur à comprendre, mais une fois qu'Alexandra lui eut expliqué le danger de sa situation, il devint avide d'apprendre. En participant à une rébellion contre la Couronne,

Lenk avait techniquement commis un crime capital. Même si la peine de mort était tombée en désuétude au Queendom d'Heelfall, la Princesse Charlotte gardait le pouvoir de l'absoudre… ou de le condamner.

La convocation de la Princesse Charlotte arriva une semaine et deux jours plus tard, alors qu'un Lenk cul nu était encore penché sur les genoux du Capitaine Anita après une performance particulièrement embarrassante à l'escrime.

Anita et Alexandra escortèrent Lenk jusqu'à la chambre privée de la Princesse. Devant la porte, Alexandra s'agenouilla pour regarder Lenk dans les yeux. « Souviens-toi, mon fils : tu as commis un crime terrible. La Princesse Charlotte n'est pas sans pitié, mais tu dois lui montrer le respect qui convient. Je… je ne veux pas te perdre. »

Lenk surprit Alexandra en la serrant dans ses bras. « Je ne te décevrai pas, Maman. »

Alexandra lui tapota le dos. Un serviteur ouvrit la grande porte et s'inclina. « Son Altesse est prête à recevoir Lenk, le petit rebelle. »

Le Capitaine Anita plissa les yeux. « Son Altesse a-t-elle demandé notre présence ? »

Le serviteur jeta un regard nerveux à Lenk et secoua la tête. « Mes excuses, Capitaine, mais Son Altesse souhaite voir le garçon… seule. »

La Générale Alexandra serra fort la main de Lenk ; celui-ci la pressa en retour avant de la lâcher. Lenk entra dans la chambre

et entendit la porte se refermer derrière lui. Les quartiers privés de la Princesse Charlotte étaient somptueusement meublés : tapisseries, bibliothèque, lit à baldaquin. La princesse était assise à son bureau et posa négligemment un gros livre doré sur le côté. « Ah, le petit guerrier sauvage. Approche, mon garçon, je veux bien te regarder. »

Lenk hocha brièvement la tête, se forçant à penser au visage de la Princesse Isolde, et s'avança pour se tenir devant elle. Cette femme horrible n'était pas son amie, mais elle restait une princesse, et un chevalier se devait d'honorer une princesse. « Comme Votre Altesse l'ordonne. Je suis à vo— »

Soudain, la Princesse Charlotte le souleva par les aisselles et le déposa sur ses genoux. « Maintenant, parlons du prix de la rébellion contre la Couronne. »

Sans plus de cérémonie, elle releva la jupe de Lenk et agrippa la ceinture de ses culottes blanches. Pris par surprise, Lenk commença à se débattre, puis son corps se souvint et il se força à rester immobile. « Votre Altesse ? Que faites-v— »

La Princesse Charlotte baissa brutalement ses culottes, révélant son derrière encore marqué de traces roses pâles en forme de mains, puis lui asséna une solide claque. « Ne t'inquiète pas, mon enfant, je ne te ferai pas exécuter pour trahison. Mais tu as tout de même besoin d'une bonne fessée bien sentie pour le rôle que tu as joué dans la trahison de Lord Chapman. Cela devrait te rappeler ta place. »

Sur ce, Charlotte commença à fesser Lenk à un rythme ferme et régulier. Lenk hoqueta, mais résista à l'envie de se défendre.

Les claques de Charlotte n'étaient ni aussi puissantes que celles, lourdes, de la Générale Alexandra, ni aussi précises que celles, bien ajustées, du Capitaine Anita, mais la princesse fessait sans hésitation, la tête haute avec une certaine grâce royale. Après une dizaine de claques, elle haussa un sourcil et suspendit la fessée. « Tu vois, j'ai bien peur que tous les petits garçons comme toi soient naturellement vilains et doivent être fessés. C'est une loi de la nature. Tôt ou tard, chaque garçon désobéissant doit recevoir une bonne fessée de sa mère ; il est donc normal que les jeunes hommes continuent à recevoir une instruction appropriée, bien après l'enfance. Je vois que la Générale Alexandra t'a bien appris à accepter la correction… »

Charlotte reprit la fessée. Lenk poussa un cri aigu, mais resta immobile. Charlotte gloussa. « Hi hi ! N'aie pas honte de crier. Inutile de faire semblant que ça ne fait pas mal, ni d'essayer de sauver la face. Une fois qu'un vilain petit garçon est couché sur des genoux, il n'a plus aucune dignité à préserver. C'est la seule façon d'apprendre l'humilité. Et toi, tu en as d'autant plus besoin à cause de ton esprit rebelle. »

Lenk pleura, et malgré tous ses efforts, deux larmes roulèrent sur ses joues. Charlotte rit avec arrogance et accéléra la cadence, juste assez pour qu'il entende bien sa leçon. « Après toute la discipline que je t'ai vu recevoir, j'étais prête à te pardonner. Mais quand je suis venue à la salle d'escrime, j'ai encore vu une petite braise scintillante de résistance dans tes yeux. J'ai l'intention de l'éteindre. »

Charlotte donna une claque féroce, puis s'arrêta pour admirer son œuvre. Lenk gémit tandis qu'elle lui tapotait légèrement les fesses. Charlotte caressa son derrière d'une façon qui aurait

été douce si elle n'avait pas ravivé la brûlure cuisante des claques précédentes. « Ne t'inquiète pas, mon enfant. Ta mère et ton professeur ont bien travaillé. Je vois que tu as appris à recevoir une bonne fessée… très correctement. »

Charlotte leva la main, sonna une clochette attachée à une corde derrière elle et appela : « Portier ! »

La porte s'ouvrit lentement ; le serviteur entra en s'inclinant. « Votre Altesse ? Je suis à vos ordres. »

Charlotte gloussa, ignorant les plaintes de Lenk tout en traçant délicatement son doigt le long de son derrière relevé. « Aww ! Tes réactions sont tout simplement adorables… Oh, portier, faites entrer la Générale Alexandra et le Capitaine Anita dans mes appartements. »

Le serviteur obéit. Lorsqu'elles approchèrent, Alexandra et Anita s'agenouillèrent. Charlotte grogna et administra une claque ferme qui fit hurler Lenk. Elle sembla savourer l'écho. « Oh, assez de formalités. Inutile de faire des manières de cour quand on a un garçon pleurnichard couché sur les genoux. Debout, toutes les deux. »

Tandis qu'Alexandra et Anita se relevaient, Charlotte donna une autre claque féroce. Lenk hurla, mais resta immobile sur ses genoux. Charlotte fredonna, le visage empreint d'une admiration non dissimulée. « Je m'attendais à ce que le petit sauvage se déshonore, mais il sait vraiment se soumettre docilement à une fessée. Je dois vraiment vous féliciter toutes les deux. Ton fils barbare pourrait bien devenir un vrai gentleman, Lexi. »

Alexandra inclina la tête. « Merci, Votre Altesse. Cela signifie-t-il que vous approuvez mon désir sincère de l'adopter comme mon propre fils ? »

« Bien sûr ! Je pense déjà que ce garçon a énormément bénéficié de ta guidance maternelle… Mais je dois te demander une faveur. Vois-tu, je me suis prise d'affection pour ce petit sauvage. Je vais donc assumer pleinement sa formation et sa discipline à partir de maintenant. »

Alexandra et Anita échangèrent un regard nerveux. Remarquant leur expression, Charlotte rit d'un rire musical. « Oh là là, vous me croyez gâtée ? N'ayez crainte, Générale Alexandra. En tant que mère adoptive, tu garderas pleine autorité parentale sur le garçon. Et Anita, j'aimerais que tu continues son instruction à l'épée et que tu le fesses aussi souvent que nécessaire pour renforcer les leçons. »

Charlotte appliqua une autre claque retentissante sur les fesses déjà bien roses et brûlantes de Lenk, puis reprit à un rythme lent et régulier. « Mais chaque soir, avant le coucher du soleil, c'est moi qui donnerai à mon petit Lenk sa fessée du coucher. Cela suffira comme punition pour sa trahison. La vue de son derrière fessé servira de rappel durable à tous les hommes rebelles du prix de la désobéissance. Mais je ne suis pas sans pitié. Lenk sera formé pour devenir le consort de la Reine. »

Alexandra jeta un coup d'œil au lit de Charlotte. « Un consort ? Voulez-vous dire… que vous souhaitez que le garçon dorme dans votre chambre ? »

Charlotte gloussa, puis fessa Lenk plus fort. « Oh, ne t'inquiète pas. Rien d'inconvenant. Je souhaite simplement mieux connaître le garçon. Bien sûr, quand il sera en âge, ce sera peut-être différent. Mais si tu consens à me le confier, je jure sur mon serment royal que je protégerai et chérirai ton fils comme le mien. Si tu le souhaites, tu pourras te joindre à nous pour superviser ses fessées du coucher. »

Alexandra hocha la tête. « Merci, Votre Altesse. Je serai heureuse de remettre mon fils à vos soins. Lenk, tu dois ta gratitude à la Princesse. Elle te fait un grand honneur. »

Lenk essaya de dire quelque chose, mais une claque particulièrement féroce le coupa. Tandis qu'il poussait un cri de guerre tremblant, Charlotte se mit à le fesser sérieusement. « Je l'admets, tu as du talent. Mais tu étais trop arrogant en arrivant dans ce pays, en pensant pouvoir renverser l'empire tout seul. Maintenant, ton excès de confiance t'a valu une punition ! »

Charlotte donna deux claques rapides, puis adopta un rythme régulier en accélérant. « Une bonne fessée à main nue, pour te remettre à ta place. »

Lenk répondit par un cri de guerre féroce qui se transforma en gémissement enfantin. Charlotte secoua la tête en souriant. « Voilà la conséquence de ton manque de respect et de ta grossièreté. L'humiliation coupe bien plus profondément que la hache du bourreau. »

Lenk haleta pour reprendre son souffle et cria : « A-arrêtez ! »

Pendant un instant, Charlotte s'arrêta vraiment, pressant le dos de sa main contre sa bouche tandis qu'elle riait délicatement. « Fu fu fu ! Déjà en train de supplier ? Tu pensais que ce ne serait pas si terrible ? Encore une mauvaise estimation. Apprends à arrêter de réfléchir. Les petits garçons doivent être vus, pas entendus ! »

Lenk se mit à donner des coups de pied, toute sa résolution précédente de rester fort oubliée depuis longtemps. « Nooon ! Pitié, plus ! »

Charlotte renifla et donna deux petites claques légères sur chacun de ses points d'assise. « Quant à demander l'indulgence, j'ai bien peur que tu aies manqué ta chance. Une fois la punition corporelle commencée, il n'y a plus de clémence. »

Charlotte accéléra la cadence, chaque claque tombant à la vitesse de l'éclair. Lenk hurla, puis fondit en larmes incontrôlables. Charlotte hocha la tête, savourant le son. « Oui, tandis que ma main corrective s'abat sur toi, laisse tes larmes couler librement. Ne te retiens pas. Crie d'agonie. Quand j'en aurai fini avec toi, tu te soumettras complètement à l'autorité féminine. Tu ne pourras plus jamais t'asseoir confortablement sur ce joli petit derrière. Tu oublieras que tu as été rebelle. As-tu compris, petit garçon ? Montre-moi que tu as retenu la leçon ! »

Lenk rugit, se débattant de toutes ses forces, avant de s'effondrer sur les genoux de Charlotte, trop épuisé pour résister.

Charlotte ralentit la cadence sans diminuer la force de ses coups. « Voilà qui est mieux. Mais ne t'inquiète pas. Une fois certaine que ton esprit arrogant est complètement brisé, je te pardonnerai. D'ailleurs… »

Avec précaution, Charlotte souleva Lenk et l'assit sur ses genoux, le berçant doucement. « … je crois que je m'attache déjà beaucoup à toi ! »

Nuit après nuit, semaine après semaine, Lenk fut convoqué dans la chambre de la Princesse Charlotte. Chaque soir, la Générale Alexandra servait de témoin pour la fessée du coucher, sauf quand elle était appelée au combat. Dans ces cas-là, le Capitaine Anita la remplaçait. Chaque nuit, Lenk était fessé avec vigueur par la Princesse Charlotte, qui lui rappelait sa rébellion contre le Queendom. Certains soirs, Charlotte lui faisait travailler la lecture et l'écriture, ou lui faisait un sermon sur l'importance pour les hommes de se soumettre aux femmes dans le saint mariage, pour plaire à la Déesse.

Lenk endurait les leçons assis sur un derrière endolori, mais il prenait plaisir à apprendre cette langue étrange. Chaque soir, après le coucher du soleil, un serviteur emmaillotait étroitement Lenk dans des couvertures, sous l'ordre strict de ne pas se dégager, avant de le coucher aux côtés de la Princesse Charlotte. Lenk ne comprenait pas le but de cette étrange cérémonie et l'attribuait aux coutumes bizarres des femmes d'Heelfall.

Il découvrit que la Princesse Charlotte ronflait terriblement, mais hormis les fessées, il trouvait ce rituel du coucher étrangement réconfortant.

Cette routine nocturne continua jusqu'au jour où un messager royal arriva au château de la Princesse Charlotte en grande pompe. L'Impératrice-Reine souhaitait rendre visite, et la Princesse Charlotte devait préparer un accueil royal. Tandis que Lenk écoutait le messager lire son parchemin d'une voix monotone, il remarqua quelque chose d'étrange : à la mention du nom de la Reine Leda et de ses ordres de « prendre grand soin » de préparer le château, toutes les femmes présentes, y compris la Princesse Charlotte, couvrirent lentement leurs derrières, comme un groupe de petites filles nerveuses et vilaines.

Lenk fit la moue tandis que la Princesse Charlotte le portait dans ses bras. Sa vieille tunique avait été jugée inadaptée. Après des dizaines de fessées pour désobéissance, Lenk avait fini par accepter d'être habillé dans l'absurde tenue formelle des jeunes princes d'Heelfall. La Générale Alexandra et le Capitaine Anita suivaient de près, l'air nerveux. Cela inquiétait Lenk. Il ne les avait jamais vues aussi intimidées.

La Princesse Charlotte se pencha pour lui murmurer à l'oreille : « Lenk, chéri, n'oublie surtout pas tes bonnes manières. Mère peut être assez… stricte, mais elle a un cœur compatissant pour les garçons repentants. »

Les yeux de Lenk s'écarquillèrent en découvrant la salle du trône de l'Impératrice-Reine. Un long tapis rouge menait au trône, et les murs étaient couverts de tapisseries montrant des hommes s'inclinant profondément devant une imposante figure royale.

La Reine Leda trônait, dominant tout le monde. Encore plus grande que la Générale Alexandra, elle portait ses cheveux blonds courts et stricts. Sa robe formelle était décolletée, révélant une poitrine mature et maternelle. La Princesse Charlotte s'éclaircit la gorge. « Mère-Reine, puis-je vous présenter le jeune Lenk, un visiteur du pays d'Avalon ? Et, si vous consentez à cette union… mon futur époux ? »

Leda examina Lenk d'un regard mystérieux, à demi fermé. « Oh mon Dieu, n'est-il pas la chose la plus mignonne ? Laisse-moi bien le regarder, Charlotte. »

Charlotte se raidit, puis posa Lenk sur ses pieds.

Leda agita sa main gantée pour lui faire signe. « Oui, viens ici, petit. »

Lenk s'avança vers le trône de la Reine. Intérieurement, il répétait l'argument qu'il avait préparé. Il se moquait de cette vieille impératrice guindée et de ses règles. Il allait plaider la cause des hommes d'Heelfall et exiger sa liberté.

Puis Leda se pencha, le pinça par l'oreille et le tira en avant, le coinçant entre ses genoux. « Bon garçon. Regardez-moi ces oreilles pointues. Si faciles à pincer. Maintenant, mon enfant, la Princesse Charlotte m'a informée que tu as été sévèrement puni pour ta vilaine conduite, mais j'ai bien peur de n'avoir

aucune patience pour les hommes rebelles. Qu'ils soient royaux ou roturiers, les garçons désobéissants méritent une punition appropriée. Et pour un crime aussi traître, la punition doit être sévère. »

Lenk agrippa la main de Leda, mais elle lâcha son oreille, saisit son pantalon et le baissa sous ses fesses. Lenk poussa un cri aigu d'embarras avant que Leda ne le soulève et ne le couche sur ses genoux. « Quelle merveille ! L'expression de son visage pendant que je lui baissais sa culotte était tout simplement adorable… sans parler du derrière lui-même. »

Leda donna la première claque ; Lenk hoqueta. Il voulait hurler, mais le coup lui avait coupé le souffle. C'était plus fort que tout ce qu'il avait jamais ressenti. Leda gloussa. « Fu fu fu. Il est trop tard pour supplier. Tes larmes et tes cris ne changeront rien. »

Puis Leda administra une deuxième claque tonitruante. Cette fois, Lenk hurla d'agonie. Leda tapota son derrière jusqu'à ce que ses cris s'apaisent, puis se tourna vers la Générale Alexandra. « Alexandra ? Je sais que tu as adopté ce garçon comme ton fils, mais j'attends désormais qu'il m'appelle "Maman". Après tout, il épousera la Princesse Charlotte une fois adulte. »

Le visage de la Princesse Charlotte s'illumina. « Vraiment, Mère ? Vous approuvez mon choix ? »

Leda donna une troisième claque, si puissante qu'elle sembla faire trembler toute la salle du trône. « Ne pose pas de

questions aussi évidentes, Charlotte. Maintenant, concernant mon futur gendre… »

Sentant venir quelque chose de mauvais, Lenk donna des coups de pied en arrière. Charlotte fronça les sourcils, les narines dilatées. « Pas de ça. Maman ne s'arrêtera pas tant qu'elle ne sera pas certaine que ton attitude a été corrigée. »

Leda donna deux claques rapides, puis leva haut la main. « Prouve ton remords par l'obéissance. Réponds sincèrement aux questions de Maman. Vas-tu traiter ma fille avec le respect qui convient à une Princesse de son rang ? »

Lenk rugit en réponse : « Oui ! Sur mon honneur de chevalier, je jure— »

Leda le coupa par une claque monumentale en plein milieu des fesses. Sa large paume couvrit facilement les deux joues. « Feh ! Si facilement dompté. Nous continuerons ta discipline plus tard. En attendant, va au coin, nez contre le mur. Tu présenteras ton derrière rouge et fessé à toute la cour royale, en guise d'avertissement à tous les amis secrets de Lord Chapman qui pourraient sympathiser avec sa cause. »

Il fallut quelques instants à Lenk pour comprendre les paroles de Leda, qu'il entendait à peine. Ses fesses le brûlaient tellement qu'il ne percevait presque plus rien d'autre. Hoquetant, Lenk alla se placer dans le coin et risqua un regard sur son derrière rouge et à vif. Bientôt, tous les nobles royaux d'Heelfall le verraient aussi.

Leda claqua de la langue. « Pas de regard en coin, jeune homme. Réfléchis à ce que tu as fait, et à ce qui t'attend. »

Lenk tourna rapidement le visage vers le mur. Leda l'observa un moment, puis s'adressa à la Princesse Charlotte. « Pour être honnête, je suis surprise qu'il ne se soit pas effondré en suppliant dès la première claque. Mais il y a encore de la marge pour l'amélioration. Charlotte, tu devras être ferme avec lui s'il doit devenir un consort digne de la Reine. Je t'instruirai dans l'art de dompter un homme. »

Charlotte rayonna. « Oui, Mère-Reine. Je me soumettrai à votre guidance. Tout comme mon futur époux. »

Leda ricana. « Bien sûr qu'il le fera. Y a-t-il jamais eu le moindre doute ? Tous les hommes devraient craindre leur belle-mère. »

La Princesse Charlotte soupira en s'examinant dans le miroir. « Tu penses vraiment que cette robe de mariée sera encore à la mode quand Lenk sera en âge ? »

Le Capitaine Anita ajusta ses lunettes. « Je ne suis pas experte en mode, mais cette robe a été cousue par une maîtresse couturière. Le bon ouvrage ne se démode jamais. N'est-ce pas, Générale ? »

La Générale Alexandra sursauta, levant les yeux du médaillon qu'elle admirait. Elle y avait fait peindre une miniature d'elle en train de fesser Lenk, en souvenir du jour où elle l'avait adopté. Elle le glissa rapidement dans son corsage et s'éclaircit la gorge. « Je pense qu'il est encore un peu tôt pour prendre des mesures. Lenk a encore quelques années de croissance devant lui. »

La Princesse Charlotte leva le nez en l'air tout en ajustant son corset. « Bien sûr, mais il n'est jamais inutile d'être préparée. La robe de mariée est la dernière chance pour une femme de porter quelque chose d'aussi… frivole, avant d'être obligée de porter le pantalon dans le foyer pour le reste de sa vie. »

La Générale Alexandra hocha la tête. « Oui, les hommes sont peut-être le sexe faible, mais je dois admettre qu'adopter Lenk comme fils a commencé à changer ma perspective. »

Le Capitaine Anita haussa les épaules. « Les hommes. On ne peut pas vivre avec eux. Et on ne peut pas vivre sans eux ! »

Charlotte ricana. « Trop vrai ! Maintenant, j'aimerais montrer à Lenk à quoi je ressemble dans ma robe. »

Le Capitaine Anita cligna des yeux. « Mais… n'est-ce pas porter malheur ? »

« Il n'y a pas de malheur qui tienne. D'ailleurs, un jeune homme devrait avoir toutes les occasions de dire à sa future épouse à quel point elle est belle. »

Avant que quiconque puisse protester, la Princesse Charlotte sortit de la pièce, un bouquet à la main. Elle fredonnait l'air traditionnel de la marche nuptiale d'Heelfall en descendant le couloir vers sa chambre privée. « Lenk, chéri, j'ai quelque chose de magnifique à te montrer. N'oublie pas de me complimenter, mais pas de façon bête et évidente. Je veux que tu dises des choses qui font battre mon cœur, sans avoir à tout épeler… »

La Princesse Charlotte ouvrit la porte de sa chambre, s'attendant à trouver Lenk exactement là où elle l'avait laissé : cul nu, penché sur son coffre à bijoux personnel. Mais le coffre était ouvert… et vide.

La Générale Alexandra bouscula la Princesse Charlotte par-derrière et balaya la chambre d'un regard horrifié. Le lit avait été dépouillé de ses draps, qui avaient été noués en une longue corde menant par la fenêtre.

Sur le lit de la Princesse Charlotte, ils trouvèrent un mot.

« Chère Générale Alexandra, merci de m'avoir adopté. Je n'ai jamais connu ma mère. Elle est morte pour me protéger alors que j'étais encore un bébé. Je ne pense pas que quiconque pourra être une aussi bonne maman qu'elle, mais je sais que tu as fait de ton mieux.

Capitaine Anita, merci de m'avoir appris à contrer l'école d'escrime à l'épée longue. J'ai hâte de te rencontrer sur le champ de bataille, j'espère que ce sera en tant qu'amies des hommes d'Heelfall, plutôt qu'en ennemies.

À la Princesse Charlotte, tu es une personne très gentille, et j'espère que tu trouveras un jour le bon époux que tu cherches. Si je trouve un bon mari au cours de mon voyage, je lui dirai de venir t'épouser, mais tu devras promettre d'être gentille avec lui.

Au revoir !

Ton ami,

Lenk ! »

Tandis que les yeux de la Princesse Charlotte s'enflammaient de rage, le mot de Lenk se consuma en cendres dans sa main. « Ce petit coquin ! Quand je lui mettrai la main dessus, je lui apprendrai à jouer avec le cœur d'une dame ! »

[Fin]